Dix-neuvième Année—No. 55 Bibliothèq. du Parlement Ottawa TION QUOTIDIENNE Samedi, 14 Janvier, 1871

BUREAUX DU JOURNAL:
A MONTREAL, RUE ST. JACQUES, 230

Abonnements:

EDITION QUOTIDIENNE.—Au Canada, un an, $6 ; six mois, $3.
EDITION HEBDOMADAIRE.—Au Canada, un an, $2 ; six mois, $1.
Pour les Etats-Unis : Edition Quotidienne un an, $7.50 en or ; Edition Hebdomadaire, un an, $2.50 en or. Les frais de port inclus dans les deux cas.
☞ *Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois. On ne reçoit pas d'abonnement, pour moins de six mois. Les frais de poste sont à la charge de l'abonné.*

LE PAYS

JOURNAL QUOTIDIEN

Editeurs-Propriétaires, - - LOUIS PERRAULT & Cie.

BUREAUX DU JOURNAL:
A MONTREAL, RUE ST. JACQUES, 230

Annonces:

Première insertion, 7 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, 2 centins par ligne. Le carré de 20 lignes, $40 pour l'année et $25 pour six mois le demi-carré de 10 lignes, $25 pour l'année, et $15 pour six mois, avec le privilége d'un changement mensuel. Adresses professionnelles n'excédant pas 8 lignes, $10 pour l'année, $6 pour six mois et $2 pour un mois.
☞ *Toute annonce envoyée sans être accompagnée d'un ordre mentionnant le nombre d'insertions sera publiée pendant six mois.*

Assurances.

COMPAGNIE
D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU,
DE LA
CITE DE MONTREAL

DIRECTEURS:
BENJAMIN COMTE, ECR.

R. A. R. HUBERT, ECR.,	AND. LAPIERRE, ECR.
HUBERT PARÉ, ECR.,	J.-BTE. HOMIER, ECR.
NARCISSE VALOIS, ECR.,	N. VILLENEUVE, ECR.
JAMES E. MULLIN ECR.,	FERD. PERRIN, ECR.

Le principe sur lequel est basée notre Assurance Mutuelle est certainement le plus économique et le plus sûr ; chaque année l'a prouvé depuis 1859.

Ce système d'assurance a encore l'avantage d'être national, puisque ce sont des Canadiens qui s'assurent entr'eux, et se dispensent ainsi d'aller verser leur prime en des mains étrangères.

D'ailleurs, les compagnies d'assurances basées sur un autre principe, reconnaissent l'excellence du système mutuel, et il ne peut y avoir de danger que dans l'imprudence ou l'inexpériencedes administrateurs et de la direction, ce qu'a fort bien compris notre Assurance Mutuelle en choisissant des Directeurs expérimentés, et qui savent comment éviter les inconvénients et parer aux défectuosités qui existaient avant 1859. Ajoutons à cette garantie la prospérité croissante de la société actuelle depuis les quelques années qu'elle existe, et nous sommes certains d'un succès constant et marqué pour l'avenir, et cela sans augmenter les taux d'assurance qui ne sont guère que la moitié de ceux qu'on exige dans les autres sociétés.

Le Bureau de la Compagnie est au No. 2, rue St Sacrement.

ALFRED DUMOUCHEL,
Secrét--Trésorier,
1 mai 1870. aa—144

Compagnie d'Assurance "COMMERCIAL UNION,"
19 et 20, CORNHILL, LONDRES.
CAPITAL - - - - - £2,500,000 Sterling.

DEPARTEMENT DU FEU.

Réglement Immédiat des Réclamations.—Les Directeurs et les Agents généraux occupant tous une haute position commerciale, jugeront de toutes les questions qui seront soumises à leur décision avec un esprit libéral et en hommes d'affaires.

DEPARTEMENT SUR LA VIE.

Quatre-vingt pour cent des profits provenant de toutes les affaires qui concernent les annuités et les polices pour toute la vie, seront divisés parmi les Porteurs de Police ayant droit aux profits.
La moyenne des Bonus déclarés en 1868 est de £2 2s 0d par cent.
Toutes réclamations sont payées un mois après que la mort de l'assuré a été prouvée.

Surintendant :—***A. TELLIER.***

FREDERICK COLE, *Secrétaire.*
MORLAND, WATSON & Cie., *Agents généraux pour le Canada.*
BUREAU :—385 et 387, RUE ST. PAUL, MONTREAL.
mai 1870. aa-cfps-151

Annonces Diverses.

FETES DE NOEL
ET DU
NOUVEL AN.

Les familles qui désirent faire de beaux Gâteaux et de belle Pâtisserie pour les Fêtes, devraient acheter leur Farine à

L'Entrepot de Farine de BRODIE.

Au coin des RUES CRAIG et BLEURY,

La célèbre Farine Haxall (Allemande) sans égale, soit au Canada ou aux Etats-Unis, en Barils, demi-Barils, ½, ¼ et 1/16.

ACHETEZ VOTRE FARINE pour les Fêtes de Noël et du Nouvel An des Meuniers.

La plus belle Farine XXX pour Gâteaux, Pâtisseries, etc.

La meilleur Farine de Famille, pour Pain et petits Pains chauds, en brls., ½ brls., ¼ brls., ⅛ brls. et 1/16 brls.

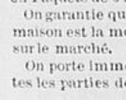
Célèbre Farine levant de soi-même, de Brodie, en Paquets de 6 livres.

On garantie que toute la Farine vendue à cette maison est la moins chère et la meilleure qui soit sur le marché.

On porte immédiatement à domicile dans toutes les parties de la ville.

R. & J. BRODIE,
Entrepôt de Farine,
Coin des Rues Craig et Bleury.
15 déc. am-31

LIGNE ALLAN



SOUS CONTRAT avec le Gouvernement Canadien pour le Transport des MALLES du CANADA et des ETATS-UNIS.

1870-71-ARRANGEMENTS D'HIVER-1870-71

La Ligne de la Malle de cette Compagnie se compose des vapeurs suivants de 1ère classe, construits sur le Clyde. Steamers en fer à double engin.

ASSYRIAN	3400	Tonnes	(en construction
CASPIAN	3200	do	Capt. Scott
SCANDINAVIAN	3000	do	Capt. Ballantine.
PRUSSIAN	3000	do	Lt. Dutton R N R
AUSTRIAN	2700	do	Capt. J. Wylie
NESTORIAN	2700	do	Capt. A. D. Aird.
MORAVIAN	2650	do	Capt. Brown.
PERUVIAN	2600	do	Lt. Smith, R.N.R.
GERMANY	3250	do	Capt. J. Graham
EUROPEAN	2646	do	Capt. Bouchette.
HIBERNIAN	2434	do	Capt. R. S. Watts.
NOVA-SCOTIAN	2300	do	Capt. Richardson.
NORTH-AMERICAN	1784	do	Capt. Trocks.
CORINTHIAN	2400	do	Capt. Grange.
OTTAWA	1931	do	Lt. Archer, R.N.R
ST. DAVID	1650	do	Capt. Scott.
ST. ANDREW	1432	do	Capt. Ritchie.
ST. PATRICK	1207	do	Capt. H. Wylie
NORWAY	1100	do	Capt. C.N. Mylins
SWEDEN	1150	do	Capt. Mackenzie.

Les VAPEURS de la LIGNE de la MALLE de LIVERPOOL (faisant voile de Liverpool tous les JEUDIS, et de Portland tous les SAMEDIS, touchent à Loch Foyle pour débarquer et recevoir à bord les Passagers et les Malles venant ou allant en Irlande ou en Ecosse) doivent partir de Portland comme suit :

AUSTRIAN	3 Décembre
PRUSSIAN	10 "
NESTORIAN	17 "
SCANDINAVIAN	24 "
PERUVIAN	31 "
MORAVIAN	7 Janvier.

Prix du passage de Portland :
Cabine..................$70 à $80
Entrepont..................$35

On a l'intention de faire voyager les STEAMERS de la LIGNE de GLASGOW par intervalles entre la Clyde et Portland durant la saison de la navigation de l'hiver.

Un Chirurgien d'expérience est à bord de chaque vaisseau.

Les Cabines ne sont pas retenues à moins d'être payées d'avance.

Pour le bagage et autres détails, s'adresser à Portland à J. L. FARMER ou à HUGH et ANDREW ALLAN ; à Québec à ALLAN, RAE et Cie. ; au Hâvre, à JOHN M. CURRIE, No. 21 Quai d'Orléans ; à Paris, à GUSTAVE BOSSANGE, 25 Quai Voltaire ; à Anvers, à AUG. SCHMITZ et Cie ; à Rotterdam à G. P. ITTMANN et ZOON ; à Hambourg, à W. GIBSON et HUGO ; à Belfast, à CHARLEY et MALCOLM ; à Londres, à MONTGOMERIE et GREENHORNE, 17 rue Grace-church ; à Glasgow, à JAMES et ALEX. ALLAN, 70 rue Great Clyde ; à Liverpool, chez les frères ALLAN, rue James ou chez

H. & A. ALLAN,
Coin des rues Youville et Common.
3 mai 1870. aa—133

AVIS

Est par le présent donné qu'il sera fait application à la prochaine Session du Parlement de la Puissance, pour obtenir un Acte d'Incorporation de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Canada.

Montréal, 12 Décembre 1870. jno-29

Chemins de Fer.

Cie. du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORE DES TRAINS
POUR L'HIVER DE 1870-71.
AUGMENTATION DE VITESSE
Nouveaux chars pour les trains Express

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit :

ALLANT A L'OUEST :

Train de la Malle pour Toronto et les stations intermédiaires ....8.00 A.M.
Express de nuit pour Ogsdensburg, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago et toutes les autres places de l'Ouest à.... 8.00 P M
Train d'accommodement pour Kingston, Toronto et les stations intermédiaires, à.................. 6.00 A M
Train d'accommodement pour Brockville et les stations intermédiaires.... 4.00 P M
Trains pour Lachine à 8.00 A. M., 9.30 A. M. 2.00 P.M. et 5.00 P.M. Le train de 2.00 p. m. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST :

Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires... 6.45 A M
Express pour Boston viâ Vermont Central.................. 8.40 A M
Express pour New-York et Boston viâ le Vermont Central.............. 3.30 P M
Express pour Island Pond.............. 2.00 P M
Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham et Portland, et les Provinces d'en bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Brompton Falls, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticooke et Norton Mills, seulement à.................. 10.10 P M

☞ Chars dortoirs pour chaque convoi de nuit. Bagage marqué (checked).

Le steamer *Carlotta* ou *Chase*, laisseront Portland pour Halifax, N. E., tous les Mercredis et Samedis Après-Midi, à 4.00 hs. P. M. Le comfort est excellent pour les passagers et pour le fret.

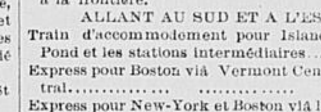
Les Vapeurs de la Compagnie Internationale, qui sont en correspondance avec le Chemin de Fer du Grand Tronc, laissent Portland tous les Lundis et Jeudis à 6 hs. P. M., pour St. Jean, N. B., etc.

On peut se procurer des Billets à toutes les principales Stations de la Compagnie.

Pour plus de détails et connaitre le temps de l'arrivée et du départ de tous les trains aux différentes stations intermédiaires, s'adresser au Bureau où l'on vent des billets, à la Station Bonaventure, ou au Bureau No. 39, Rue St. Jacques.

C. J. BRYDGES,
Montréal, 21 nov. 1870—12 Directeur-Gérant

CHEMINS DE FER
DU
CANADA CENTRAL
ET DE
BROCKVILLE ET OTTAWA.



Changement d'Heures commençant le 5 Décembre 1870.

CHARS-DORTOIRS
ENTRE
TORONTO & OTTAWA
FAISANT LE TRAJET EN 13 HEURES.

Le et après LUNDI, le 5 DÉCEMBRE, 1870 les convois voyageront comme suit :—

DEPARTS de BROCKVILLE.

EXPRESS à 4.45 A.M., en connexion avec l'Express du jour du Grand Tronc, venant de l'Ouest, et arrivant à Ottawa à 8.30 A.M.
TRAIN de la MALLE à 7.30 A.M., arrivant à Ottawa à 1.50 P.M.
EXPRESS à 3.30 P.M., en connexion avec l'Express du jour du Grand Tronc, venant de l'Ouest, et arrivant à Ottawa à 7.16 P. M.

DEPARTS D'OTTAWA.

EXPRESS à 9.40 A.M., arrivant à Brockville à 1.40 P.M., et en connexion avec l'Express du jour du Grand Tronc allant à l'Ouest.
TRAIN DE LA MALLE à 3.45 P.M., arrivant à Brockville à 9.15 P.M.
EXPRESS à 10.30 P.M., arrivant à Brockville à 2.15 A. M., et en connexion avec l'Express de nuit du Grand Tronc allant à l'Ouest.

ARRIVANT A SAND POINT

à 1.35 et 7.10 P. M.

Les convois sur le Canada Central et Branche de Perth correspondent régulièrement avec tous les convois sur le chemin de fer de B. & O.

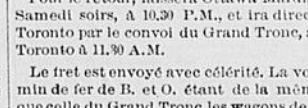
Un CHAR DORTOIR laissera Toronto Lundi, Mercredi et Vendredi soirs par le convoi du Grand Tronc de 7.30 P.M., et ira directement à Ottawa, arrivant à 8.30 A.M.

Pour le retour, laissera Ottawa Mardi, Jeudi et Samedi soirs, à 10.30 P.M., et ira directement à Toronto par le convoi du Grand Tronc, arrivant à Toronto à 11.30 A.M.

Le fret est envoyé avec célérité. La voie du chemin de fer de B. et O. étant de la même largeur que celle du Grand Tronc, les wagons de marchandises se rendront à destination par le Grand Tronc sans transbordement.

☞ Les Convois correspondent régulièrement avec les convois du Grand Tronc.

H. ABBOTT,
Gérant.
Brockville, 29 nov. 1878. aa—18



GREAT WESTERN DU CANADA.

A compter de cette date, jusqu'à avis contraire, les Trains laisseront TORONTO aux heures suivantes :

Train Express à 7 heures A. M., pour Hamilton, Ste. Catherine, Suspension Bridge, Buffalo, Harrisburgh, Guelph, Paris, Ingersoll, London, Sarnia, Detroit, Chicago et les stations intermédiaires.
" " à 9.35 heures A. M., pour Hamilton, Ste. Catherine, Suspension Bridge, Buffalo, Rochester, Albany, New-York, Boston et les stations intermédiaires.
" " à midi, pour Hamilton, Paris, Ingersoll, London, Détroit, Chicago, Milwaukee, Salt Lake City, San Francisco, etc.
Train Omnibus à 4 heures 35 minutes du soir sur toutes les Stations à l'Est et l'Ouest sur la route principale pour Londres et Guelph.
" Passagers et Fret à 5 heures 30 minutes du soir, rencontre à Hamilton l'Express du soir pour l'Est et l'Ouest et Sarnia.

LES CÉLEBRES
VOITURES-SALONS de PULLMAN

Feront le trajet sur l'Express Est Atlantique, et Express Ouest Pacifique.—CHARS-DORTOIRS, (*Palace Sleeping Cars*) sur tous les trains de nuit.

LES CONNEXIONS se font au Pont Suspendu avec les trains du New-York Central R. R., pour Buffalo et tous les endroits à l'Est et à Détroit, avec les chemins de Fer Michigan Central, Michigan Southern, et le Détroit et Milwaukee pour tous les endroits à l'Ouest, ainsi que les Steamers pour Cleveland, Sandusky, Lac Supérieur et Rivière St. Clair ; et à Toronto avec le Grand Tronc et les chemins de Fer du Nord.

Les TRAINS DE TORONTO A HAMILTON se réunissent aux Trains Express de l'Est et l'Ouest sur la voie de Paris, London, Guelph, Petrolia, Sarnia, Détroit, Chicago, Milwaukee, etc.

W. K. MUIR, Surintendant Général.
Bureau principal, Hamilton. }
2 avril 1870. 201

Annonces Diverses.

Dr. L. J. B. LEBLANC,
CHIRURGIEN DENTISTE,

(Elève et successeur du Dr. Jourdain,) No. 581, RUE CRAIG, AU COIN DE LA RUE COTÉ, Montréal De 9 à 5 heures, le Dr. LEBLANC extrait les DENTS sans douleur, au moyen du GAZ.
2 mai 1870. aa—144

LES DEUX SEULS PREMIERS PRIX
ONT ÉTÉ ACCORDÉS AU
LITTLE WANZER
COMME
MACHINE A COUDRE DE FAMILLE
A. J. PELL
No. 345 RUE NOTRE DAME
17 nov. fm—8.

CHARBON.

Lehigh Américain, de toutes dimensions ; Anthracite Gallois ; Charbon Anglais, Ecossais, de la N.-Ecosse, à très bas prix, chez

BEARD, FRERES,
Coin des RUES MCGILL et WELLINGTON.

Le Charbon qu'on vend est pesé sur les balances public, et un certificat accompagne chaque Livraison.
26 nov. 16

Gymnase Union
Coin des Rues St. Pierre et Notre-Dame.

Le soussigné informe ses nombreux amis et le public en général qu'il a préparé le local susdit pour en faire un Gymnase de première classe, qu'il ouvrira LUNDI, 14 NOVEMBRE, a 7½ hrs. de l'après-midi.

On ouvrira une liste pour les souscripteurs. Conditions faciles.

Les personnes désireuses de faire partie de cette école de Gymnase, ainsi que les visiteurs, sont respectueusement priés de se présenter aux heures suivantes : depuis 9 heures jusqu'à midi ; 1.30 a 5 heures et de 7.30 a 10.½ heures p.m.

Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux à

WILLIAM RICHARDSON.
15 nov. cm—1

T. P. JACOB & CIE.,
Dessinateurs et Graveurs sur Bois,
119, RUE ST. FRANCOIS-XAVIER,
En face du Bureau de Poste.
MONTREAL, P. Q.

Cette maison exécute à la perfection et à des prix modérés les vues de bâtiments, Machines, paysages, les potraits etc.
14 sept. 256

PENSION DEMANDEE.

Un jeune anglais, désirant apprendre le français, demande la pension dans une maison française, à dix minutes de marche du Bureau de Poste.

S'adressez, en dictant les conditions, au Bureau du PAYS.
Montréal, 9 jan. 1871. 51

A VENDRE
PAR
J. G. SIDEY,
Bière et Porter d'Edimbourg,
En Pinte et Chopine de
YOUNGER.
16 mai 1870. aa-157

NE FAITES USAGE QUE DE
L'EMPOIS DE CLENFIELD
GRANDEMENT EMPLOYÉ DANS LA
Buanderie Royale d'Angleterre,
Et dans celle de
Son Excellence le Gouverneur General du Canada.
Nov. 14, 1870 aa—5

PHARMACIE ROYAL WESTERN

L'ABRACADABRA.

Le remède le plus efficace et le moins pernicieux qui soit dans la Puissance.

N. B.—En offrant ce remède au public comme opécifique, nous avons pleine confiance dans son efficacité. Comme au dessus de deux cents malades ont été guéris entièrement par son usage, dans les deux derniers mois, nous le recommandons en toute confiance à tous ceux qui souffrent de n'importe quelle maladie vénérienne.

Seuls propriétaires fabricants,
MUNRO ET JACKSON,
160, Rue McGill, au coin de la Rue Lemoine.
Montréal, 3 sept. 1870. 247

WILLIAM LAWES
No. 37, RUE ST. JOSEPH,

Marchand de toute espèce de Papier à Envelop per ; aussi, de Papier et de vieux Fer.
19 mai 1870. aa-159

Dissolution de Société.

La Société entre les soussignés sera dissoute de consentement mutuel, le 1er Janvier 1871.

J. BUREAU,
P. E. NORMANDEAU.
Montréal, 9 déc. 1871. bm-bfps-26

Avocats & Notaires.

DOUTRE, DOUTRE & DOUTRE
J. D.—C.R G. D.—B.C.L. J. BTE. D. L.L.B.
AVOCATS,
No. 57,—RUE ST. GABRIEL,— No 57
30 nov. 1869 aa—19

DORION, DORION & GEOFFRION
AVOCATS,
No. 43, RUE ST. VINCENT, No. 43.
AU DEUXIEME.
L'HON. A. A. DORION, C. R.
V. P. W. DORION, ECR.,
C. A. GEOFFRION, ECR.
12 juin 1867 jno—62

LANCTOT & LANCTOT,
(MÉDÉRIC) (PHILÉAS)
AVOCATS,
No. 100, Rue St. François-Xavier.
3 août 1870. 220

Annonces Diverses.

GABRIEL'S PREPARATIONS FOR THE TEETH.
MANUFACTURED ONLY BY. MESSRS GABRIEL. Dentists. LUDGATE HILL, LONDON.

Vendues par les Chimistes et les Parfumeurs du monde entier avec instructions pour usage personnel.

GUTTA-PERCHA BLANCHE ÉMAILLÉE DE GABRIEL, pour empêcher la carie des dents. Elle met les dents en bon état et les rend utiles ; prévient le mal de dents quelque cariées qu'elle soient. Prix, 1s 6d la boite. Demandez les célèbres préparations dentifrices de Gabriel.

TAMPONS OSTEO-ENAMEL DE GABRIEL pour préserver les dents antérieures. Ils conservent la blancheur et la solidité de la dent elle-même. Cette célèbre préparation restaure les dents antérieures et en empêchent la carie. Ils remplissent six dents. Prix, 5s.

PATE DENTIFRICE CORALLITE DE GABRIEL, pour nettoyer les dents et rendre meilleures. Elle donne aux gencives leur couleur naturelle, blanchit les dents sans laisser entre elle la moindre trace de la poudre, et rend l'émail des dents plus brillante. Prix, 1s 6d.

POUDRE DENTIFRICE ROYALE DE GABRIEL, préserve les dents, et donne à l'haleine une odeur délicieuse, aux dents la blancheur des perles et protége l'émail. Prix, 1s 6d.

ELIXIR ODONTALGIQUE DE GABRIEL, préparation sans pareille pour ses effets dans le Tic douloureux, la Nevralgie, et les maux de dents, et constitue le meilleur moyen de se rincer la bouche, il donne à la bouche l'odeur du parfum, purifie l'haleine, raffermit les gencives, et est indispensable pour les fumeurs. Prix 5s.

LES PERSONNES ÉLOIGNÉES et qui désireraient avoir des dents artificielles, pourront se les procurer en entier ou en partie, d'après le nouveau système de Mrs, Gabriel, en envoyant les détails de leur cas accompagnés d'une Guinée, alors qu'un appareil pour prendre un modèle de la bouche leur sera expédié avec toutes les instructions ordinaires Mrs. Gabriel entreprendront de faire un nouveau modèle ou de reparer les dents artifielles faites par d'autres dentistes, a des prix modérés.

On recevra par la poste le pamphlet de Mrs. Gabriel sur les dents artificielles et l'extraction des dents sans douleur.

⁂ Toutes les lettres doivent être adressées 64, Ludgate Hill, London.
10 déc. bins-am-alps-aa-27.

AVIS.

Le Soussigné, prend la liberté d'annoncer qu'il a ouvert un Nouveau Magasin de FOURRURES comprenant des FOURRURES entièrement nouvelles et tout récemment manufacturées, contenant des objets de Fourrures de toutes sortes pour Dames et Messieurs, et avant d'aller acheter ailleurs il les invite, ainsi que le public en généra de Montréal, de venir lui rendre une visite. Tous les ordres seront promptement et ponctuellement exécutés.

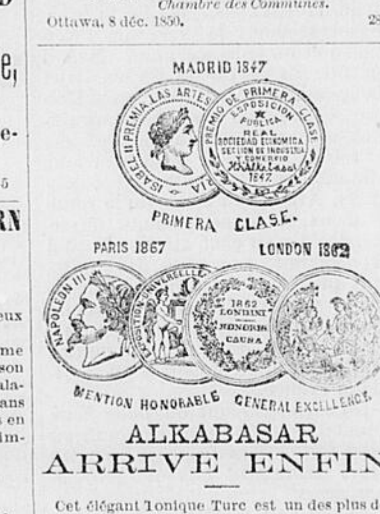
D. NAGY,
Fourreur.
29 nov. 1870. cm—1

BILLS PRIVÉS

LES personnes qui, dans la Province de Québec, se proposent de s'adresser au PARLEMENT pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS portant concession de priviléges exclusifs ou de pouvoirs de corporation pour des fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de faire toute autre chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que par les règles 51ème et suivantes de la Chambre des Communes (lesquelles règles sont publiées au long dans la *Gazette du Canada*), elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la demande), dans la *Gazette du Canada*, en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français, publiés dans le district concerné. Le premier et le dernier de ces avis devront être envoyés au Bureau des Bills Privés.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les *trois premières semaines* de la session.

ALFRED TODD,
Greffier-en-chef des Comtés et Bills Privés, Chambre des Communes.
Ottawa, 8 déc. 1850. 28

MADRID 1847

PRIMERA CLASE.
PARIS 1867 LONDON 1862
MENTION HONORABLE GENERAL EXCELLENCE

ALKABASAR
ARRIVE ENFIN.

Cet élégant Tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui aient été soumis à l'approbation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement pour les raisons suivantes :

C'est un remède qui a été fait par un des plus éminents pourvoyeurs de la Cour Ottomane.
Il empêche l'acidité de l'estomac
Il chasse la mélancolie.
C'est un tonique doux et qui donne de la vigueur et un stimulant des plus efficaces et en même temps des plus inoffensifs.
Il rend la respiration douce et agréable.
Il stimule l'appétit si on le prend AVANT les repas.
Il facilite la digestion si on le prend APRÈS les repas.
Il neutralise les penchants à l'usage des liqueurs enivrantes.
Il rend l'esprit brillant parfaitement clair.
Si on le prend habituellement, il donne de la vitalité et de l'énergie à tous les organes du corps.

Par l'usage de ce remède un homme de 70 ans, reprendra autant de vigueur que s'il était à l'âge de 30 ans et il est fortement recommandé aux personnes de constitution délicate.

C'est le remède favori des Dames de l'Orient principalement.

Ainsi donc, assurez-vous la santé, la longévité et l'énergie vitale par l'usage du

TONIQNE TURC ALKABASAR

Tenu en dépot chez les principaux Droguistes et Épiciers de la puissance.

Pour les prescriptions, voir les étiquettes sur les bouteilles.

HENRY CHAPMAN & CIE. } Montréal.
EVANS, MERCER & CIE., }
Seuls agents pour la Puissance.
19 juillet 1870. aa-207

GYMNASE DE MONTREAL, Rue Mansfield, est ouvert tous les jours de 8 heures A.M à 11 P.M. Un professeur habile dont les services *gratis* sont toujours à la disposition des membres réside sur les lieux.

Une salle de billard avec quatre tables et une Salle de Boules avec cinq allées, sont annexées au Gymnase.

Le surintendant reçoit sur les lieux les noms des nouveaux membres.
1 nov. aa

Annonces Diverses.

POUR LES FETES!
$5 BONNES $8
MONTRES
AUX ANCIENS PRIX.

Ayant été les premiers à adopter le plan de fournir aux personnes demeurant à une distance l'opportunité d'offrir des MONTRES de première classe pour leur propre usage au PRIX DU GROS, et étant aussi les inventeurs originaux et seuls manufacturiers des Montres, si largement annoncées, d'Oride (*Oride Watches*) desquelles il y a tant d'imitations, et étant aussi les inventeurs, seuls propriétaires et manufacturiers, du nouveau matériel que nous avons nommé le *Norton Gold Metal*, (et assuré par forme légale,) supérieur à tous les autres métaux, et tout-à-fait égal en couleur brillante, poids, durée, etc., au bel or de 18 grains, et obtenu d'aucune autre source. Nous avons conclu de résumer notre commerce en détail, conduit avec tant de succès par nous depuis 1857 à 1865 en connexion avec notre département de gros, dans le dessein de placer de nouveau une ligne sûre de nos spécialités devant le public.

Etant aussi les seuls agents

Dans les Etats-Unis pour la compagnie de MONTRES DE LIVERPOOL, (Liverpool Watch Co.) nous sommes autorisés par eux de clore la vente d'un fonds très considérable de montres européennes, Chaines, etc., maintenant en magasins, pour argents comptant, à des *prix inconnus jusqu'à aujourd'hui*. Toutes belles en fini, artistiques en dessin, sûres pour l'heure, durables et dans les derniers goûts. Toutes les Montres seront détaillées pour moins que le prix coûtant de l'importation, et envoyées sûrement et empaquetées, *franc de port* dans toutes les parties du pays *sur le reçu* du montant. L'argent peut nous être envoyé par *Express*, avec des ordres à la compagnie de *l'Express* de renvoyer les marchandises ou l'argent, ce qui assure la promptitude et la sûreté de l'acheteur Dans notre liste, on trouvera :—

UNE BELLE MONTRE A BOITE DOUBLE, EN ARGENT ANGLAIS, mouvements ornés d'une pleine plaque de pierreries anglaises pures, régulateur ajusté, aiguilles d'acier coupé, le levier *neri* tourné, un article utile et correct, petite ou grande, dans un ordre marche complet, avec une élégante chaine de veste pour messieurs, médaillon et clé, le tout complet, envoyé par la mal, *franc de port*, pour..................$5

UNE TRES BELLE MONTRE plaquée en bel Or de 18 grains, double boite—imitation des Montres d'or de $100—gravée ou unie, mouvements ornés d'une pleine plaque de pierreries anglaises pures, régulateur ajusté, correct, et dans un ordre de marche complet, avec une élégante chaine de veste pour messieur, avec médaillon et clé, envoyés par la malle, *franc de port*, pour seulement..................$8

La Montre d'Or d'Oride.
(*The Oride Gold Watch*)

Dans des boites doubles à ressorts magiques, de chasseurs, en or d'Oride massif, élégamment gravée, ou levier tourné, vrais mouvements de levier à patente, pierreries complètes, réglée et garantie, pour tenir le temps correctement ; elle dure comme celle d'Or, précisément semblable en apparence, en forme, fini, couleur brillante, à la montre d'or de $200 Une de ces magnifiques montres sera envoyée par la malle, à quelqu'adresse que ce soit, *franc de port*, dans une belle boîte de maroquin, doublée de velours de satin, (montres pour dames ou messieurs) pour seulement....$12

Remontoir au pendant Patenté,

OU MONTRE SANS CLÉ, se monte par le remontoir au pendant, ne requiert aucune clé, ne peut pas être montée à l'envers, boîte double pesante d'or d'Oride, levier plaqué au trois-quart de belles pierreries. Mouvements découverts. Exacte comme garde temps. Réglée d'une manière supérieure.

Une seule de ces montres envoyées à quelqu'adresse que ce soit par la malle, dans une belle boîte en maroquin..................$15

La Montre Norton.
(*The Norton Watch.*)

Cette Montre si bien connue, pour son élégance et son exactitude, si longtemps et si pleinement approuvée par le gouvernement et par les employés de chemin de fer, est maintenant emboitée dans le nouveau métal amélioré d'or de Norton, la plus récente découverte dans la science de métallurgie, qui pour dureté, durabilité, couleur brillante et poli a été reconnu pour surpasser tous les autres métaux connus. Il ne ternit pas à le porter, par l'exposition à la chaleur, ni par l'humidité, ni par le changement de climat, ni par l'action d'ancien acide ou gaz, et retient d'une manière permanente sa belle couleur en tout égal au plus bel or, et ne s'use jamais. Cette montre célèbre est dans de solides boîtes de chasseurs, au métal d'or de Norton, riche en dessin, artistique en fini, avec un piton poussant un ressort magique, imitation du remontoir patenté, se remontant elle-même, bombement en biseau amélioré, charnières doubles, levier *neri* tourné, mouvements à levier d'un plein rubis très fin, avec boîte gravée soupoudrée, exactement ajustés pour tous les degrés de chaleur ou de froid, avec toutes les dernières améliorations, ne peut être surpassée pour ses qualités de bon garde-temps, et les plus habiles ne peuvent découvrir la moindre différence d'apparence avec une des plus belles montres d'or de $200 et dure aussi longtemps, se porte aussi bien, et tient le temps aussi correctement. Elle ne sont manufacturées que par nous, et sont complètement garantie sous tous les rapports pour cinq ans. Une seule des belles montres ci-dessus envoyée par la malle à quelqu'adresse que ce soit, *franc de port*, dans une boîte doublée en maroquin, avec clé etc., toute complète, pour seulement..................$15

MONTRES POUR CADEAUX DE FÊTES aussi manufacturées sur commande.

VRAIES MONTRES AMÉRICAINES de toutes sortes dans des boîtes d'or ou d'argent, de $18 jusqu'à $200. D'autres bonnes montres aussi bon marché. A chaque club de six montres de n'importe quelle sorte, nous en envoyons une extra de la même sorte, sans nouvelle charge, comme prime pour celui qui a fait former le club. Au fonds supérieur de chaines de pur or d'Oride, de $2 à $9 chacune ; garanties être égales à celles d'or pour la couleur brillante, l'usure, etc. Les billets au-dessus de $12 peuvent être collectés sur remise, si on le désire. Tous les billets de $12 et au-dessous doivent être comptant par mandat sur la poste ou par lettres enregistrées, à notre risque. Marchandises choisies avec soin, empaquetées et envoyées par la malle, *franc de port*, ou par Express sur le reçu du montant. Remise sûre de toutes les marchandises garanties. Montres envoyées à des personnes connues pour être examinées, quand les frais de l'Express aller et retour sont payés. Aucune marchandise n'est envoyée à l'ouest du fleuve Missisipi, avec ordre de colecter sur remise. Les acheteurs doivent payer toutes charges de l'Express sur les marchandises envoyées C. O. D. ; aussi pour le retour de l'argent. Tous les ordres au comptant envoyés sans charge à destination. Catalogues gratis. Adressez toute commande à

CHS. P. NORTON & CO.,
Importers of Watchs, &c.,
86, Nassau Street, New-York.
Etablie en 1857.
13 déc. 1870. aa-29

ARRIVÉ ENFIN !

PROFITEZ DE L'OCCASION

PORTRAITS A BON MARCHÉ !

Nous sommes en mesure de prendre des PHOTOGRAPHIES, aussi bonnes, comme exécution, que celles des premières maisons de la ville, aux prix suivants :

1 doz. de photographies (cartes de visites)	$1.25
1 doz. do (cabinet)	3.00
1 photographie pour cadre (8x10)	3.00
1 grand portrait sur zinc pour cadre (8x10)	50
4 do sur zinc	50
4 de toute la grandeur en zinc	50
9 de grandeur d'Album	50
1 portrait de 8x10 encadré	1.25

Autres Portraits à aussi bas prix. Il faut les voir pour le croire. Venez et juger par vous-mêmes à la

Gallerie Photographique Internationale de
C. H. FOSTER,
COIN DES RUES McGILL ET ST. JACQUES, MONTREAL.

La presse et le public s'accordent à reconnaitre en nous les Poltographes faisant l'ouvrage à meilleur marché que tous les autres.
17 déc. aa-33

ROYAL WESTERN DRUG HALL.
MUNRO & JACKSON,
Chimistes, Droguistes et Parfumeurs,
161, RUE McGILL,
MONTREAL.

ELIXIR de Jackson pour les Poumons, le meilleur remède qu'il y ait dans la ville pour les Rhumes, les coups de Froid, Croupes, Bronchites, etc., etc. ; ce remède ne porte pas atteinte au système, car il ne renferme aucune composition préjudiciable à la santé. Son usage est excellent pour les enfants et les adultes.
7 oct. 1870. 276

Annonces Diverses.

ASSUREZ-VOUS
Sur la Vie et contre les Accidents
Dans la célèbre Compagnie d'Assurance
TRAVELERS
DE HARTFORD.

$700 par jour durant six ans!

La Compagnie d'Assurance TRAVELERS DE HARTFORD, CONN., émit sa première Police d'Assurance contre les accidents en Avril 1864 et en Avril 1870, elle avait payé le montant d'au-delà de

DOUZE MILLE POLICES,

tant sur la vie que contre les accidents, aux diverses successions des personnes assurées. C'est donc au-delà de DEUX MILLE POLICES par an durant six ans, et plus de SIX POLICES PAR JOUR qui ont été ainsi payées, ces assurances ainsi effectuées variaient de $5 à $10,000 chacune, de sorte que la compagnie à payé dans ce court espace de temps $1,200,000 en tout, soit : *Sept cents Dollars par jour pendant six ans.*

BUREAU A MONTRÉAL :
241 RUE ST. JACQUES.
THOS. E. FOSTER,
Agent Général.
Nov. 16, 1870 aa—8

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !

JAMES BAYLIS,

Importateur et Marchand de Tapis de Droguets, Tapis de foyer, Nattes, Rideaux, Accessoires pour rideaux, Etoffe pour meubles, etc., etc., ainsi que Tapis pour Voitures et

Prélats pour Corridors.

Offre à ses amis et au public, pour la vente de ses Marchandises, des avantages qui ne peuvent être surpassés par aucune autre maison de la puissance

Son nouveau MAGASIN de TAPIS se trouv maintenant au

Nos, 459 et 461, RUE NOTRE-DAME,
(Près de la Rue McGill.)

Son assortiment se compose des dessins les plus nouveaux et les meilleurs. Il reçoit chaque semaine des NOUVEAUX ENVOIS des manufactures.

J. BAYLIS,
21 mai 1870. aa-163

JAMES FYFE,

FABRICANT
DE
BALANCES
DE PREMIER PRIX
21, Rue du Collége
Montréal,
A toujours en Magasin un assortiment considérable de tous les modèles.
31 oct. 1870. aa-236

LES AMERS
DE
M. DEPATI.
No. 379, RUE ST. LAURENT.

Je soussigné, certifie que depuis plusieurs années je souffrais d'une affection de cœur des douleurs très-vives, se faisaient sentir à la région du cœur, et des envies de vomir se répétaient très souvent sans pouvoir rien évacuer, surtout la nuit, jusqu'à vingt et trente fois. Dans ces moments il m'était presqu'impossible de parler, et j'étais d'une faiblesse telle qu'il m'était impossible de marcher seul. Souvent j'ai pensé que c'en était fait de moi.

Un jour que je relisais les journaux en cherchant quelques secours à ma maladie, je remarquai le certificat de M. Chartrand N.P. concernant les AMERS de M. DEPATI. Comme je connaissais déjà M. Chartrand, je résolus de m'informer à lui de ce remède si extraordinaire, d'après ses recommendations je pris partie de faire usage des Amers de M. Dépati. Après l'usage de deux bouteilles seulement, je trouvai un tel changement chez moi, que j'en suis tout émerveillé. J'ai repris mon appétit, ainsi que mon sommeil, et je ne ressens aucune douleur maintenant à la région du cœur, et le vomissement est entièrement disparu.

Je puis recommander les Amers de M. Dépati comme un remède très efficace, pour ceux qui sont attaqués de la maladie de cœur.

H. S. BEAUDRY,
Emp. du Gouvern.

Je, soussigné, certifie que depuis longtemps je me suis trouvé attaqué de consomption : voilà à peu près quatre ans je me suis fait soigner par plusieurs médecins et je n'ai jamais obtenu aucun soulagement. Je n'avais point d'appétit, j'éprouvais toujours de gros mal de tête, presque toujours envie de vomir. Après avoir pris trois ou quatre bouteilles des Amers de Monsieur Dépati, je me suis senti un grand soulagement ; après en avoir pris pendant trois ou quatre semaines me suis trouvé parfaitement guéri.

Je recommande bien les Amers de Monsieur Dépati aux personnes qui souffrent de la même maladie que moi.

PIERRE BEAUCHAMP.
Rue Hyppolite.

Je, soussigné, certifie que je suis tombé en consomption il y a à peu près un an. Je demeure à la campagne, à la Longue-Pointe. Je me suis fait soigner par tous les médecins de la place : ils me disaient que j'étais en consomption, mais ils ne pouvaient pas me faire de bien. J'ai vu sur les journaux qu'il y avait un Monsieur Dépati à Montréal qui soignait pour cette maladie. Je me suis donné la peine de venir le voir. J'avais toujours mal à la tête, je ne pouvais pas garder mes vivres et je ne pouvais pas vaquer à mes occupations. Après avoir pris des Amers de Monsieur Dépati pendant trois ou quatre semaines, je m'en suis retourné chez nous avec une provision de ce remède dans l'espérance de me guérir parfaitement.

Je ne puis pas vous recommander assez les Amers de Monsieur Dépati, ils sont d'une efficacité prodigieuse.

Mme. ANTOINE MONETTE.

Je certifie que depuis au-delà huit à neuf mois je toussais extraordinairement, j'avais souvent des envies de vomir et ce que j'expectorais se détachait avec peine et était très visqueux J'avais presque complètement perdu l'appétit. J'étais devenu si faible que c'était avec beaucoup de difficulté que je remplissais mes occupations ordinaires, mes jambes pouvaient à peine me supporter, j'éprouvais une douleur continuelle à la tête ; ce qui me rendait insouciant surtout lorsque je toussais, je sentais de grandes douleurs dans le bas-ventre et il se faisait dans ma poitrine un bruit semblable au râle, je fatiguais beaucoup en parlant. Je crus réellement que je tombais en consomption. Je consultai plusieurs médecins. Ils me donnaient des remèdes pour me soulager seulement, mais aucun me soulageait.

Depuis un mois que je prends des Amers de M. Dépati je suis parfaitemant bien, j'ai un excellent appétit, mes forces sont revenues. Je certifie que je suis comme à l'âge de quinze ans.

Je recommande particulièrement les Amers de M. Dépati je leur suis redevable de ma santé.

Mme. JOSEPH SANSOUCI.
Rue St. Charles Borrommé No. 213.

Je certifie que depuis plusieurs années j'étais bien faible, j'avais presque toujours mal dans le dos et à l'estomac, j'avais presque toujours des points de côté, à peine si j'étais capable de marcher pour vaquer à mes occupations. Depuis une quinzaine de jours je prends des Amers de M. Dépati, je suis parfaitement guéri, je ne me sens plus aucun mal. Je suis bien redevable de ma santé à M. Dépati.

LAURENT MILLETTE.

Je certifie que depuis au-delà de deux ans que j'étais bien malade d'une maladie de cœur qui me faisait souffrir beaucoup, j'ai employé plusieurs médecins, et aucun n'a pu me donner du soulagement. Je suis allé consulter M. Dépati. Après avoir pris six bouteilles je me suis trouvé parfaitement bien. Je suis bien redevable de ma santé à ces Amers. Toutes les personnes qui souffriront de la même maladie que moi devraient aller voir M. Dépati.

Mme. POIRIER, Tanneries des Rollands.

Feuilleton du Pays.

LE DOSSIER No. 113.

III

(SUITE.)

L'attendrissement peu à peu avait gagné Mme Nina. Elle pleurait et de grosses larmes roulaient silencieuses le long de ses joues.

Ce n'était qu'un moment de désespoir. Bientôt elle se redressa, l'œil enflammé par les plus généreuses résolutions.

—Mais je l'aime, moi ! s'écria-t-elle, et c'est à moi de le sauver. Ah ! je saurai parler à son patron, ce misérable qui l'accuse, et aux juges et à tout le monde. Il est arrêté, je prouverai qu'il est innocent. Venez, monsieur, partons, et je vous le promets, avant la fin du jour il sera libre ou je serai prisonnière avec lui.

Le projet de Mme Gypsy était louable, assurément, et dicté par les sentiments les plus nobles ; malheureusement il était impraticable.

Il avait en outre le tort d'aller à l'encontre des intentions de l'agent de la sûreté.

Si décidé qu'il fût à se réserver les difficultés comme les bénéfices de cette enquête, M. Fanferlot sentait fort bien qu'il ne pourrait dissimuler Mme Nina au juge d'instruction. Forcément un jour ou l'autre elle serait mise en cause et recherchée. C'est pour cela surtout qu'il ne voulait pas qu'elle se montrât de son propre mouvement. Il se proposait de la faire apparaître quand et comme il le jugerait convenable, afin de s'attribuer à tout hazard et sans vergogne le mérite de l'avoir découverte.

C'est-à-dire que tout d'abord il s'efforça consciencieusement de calmer l'exaltation de la jeune femme. Il pensait qu'il serait aisé de lui démontrer que la moindre démarche en faveur de Prosper serait une folie insigne.

—Que gagnerez-vous, chère madame ? lui disait-il ; rien. Vous n'avez pas, je vous l'affirme, la moindre chance de succès. Et songez que vous allez vous compromettre gravement. Qui sait si la justice ne voudra pas voir en vous une complice de M. Bertomy !

Mais ces perspectives inquiétantes, qui avaient arrêté Cavaillon, qui lui avaient fait livrer sottement une lettre qu'il pouvait si bien défendre, ne firent que stimuler l'enthousiasme de Mme Gypsy.

C'est que l'homme calcule, pendant que la femme suit les inspirations de son cœur.

Là où l'ami le plus dévoué hésite et recule, la femme marche tête baissée, insoucieuse du résultat.

—Qu'importe le danger, s'écria-t-elle. Je n'y crois pas, mais s'il existe, tant mieux, il donnera quelque mérite à une tentative toute naturelle. Je suis sûre que Prosper est innocent, mais si par impossible il est coupable, eh bien ! je veux partager le châtiment qui l'attend.

L'insistance de Mme Gypsy devenait inquiétante. Elle avait, à la hâte, jeté un grand cachemire sur ses épaules, mis son chapeau, et ainsi vêtue, en peignoir et en pantoufles, elle se déclarait prête à partir, prête à aller trouver tous les juges de Paris.

—Venez-vous, monsieur, demandait-elle avec une impatience fébrile, venez-vous ?

Fanferlot n'était rien moins que décidé. Heureusement, il a toujours plusieurs cordes à son arc.

Les considérations personnelles n'ayant aucune prise sur cette nature énergique, il résolut d'invoquer l'intérêt même de Prosper.

—Je suis tout à vous, belle dame, répondit il ; soit, partons. Seulement, laissez-moi, pendant qu'il en est temps encore, vous dire que très-probablement nous allons rendre à M. Bertomy le plus mauvais service.

—En quoi, s'il vous plait ?

—En ce que nous allons le surprendre, belle dame, en ce que nous tentons une démarche qu'il ne peut prévoir après ce qu'il vous a écrit.

La jeune femme eut un beau geste de téméraire fierté ; elle ne doutait de rien.

—Il est des gens, monsieur, répondit-elle, qu'il faut sauver sans les prévenir et comme malgré eux. Je connais Prosper, il est homme à se laisser assassiner sans lutter, sans mot dire, à s'abandonner par insouciance, par désespoir...

—Pardon, chère madame, pardon ! interrompit l'agent de la sûreté, M. Bertomy, précisément, n'a pas l'air d'un homme qui s'abandonne, comme vous dites. Je croirais volontiers, au contraire, qu'il a déja bâti son plan de défense. Savez-vous si en vous montrant, lorsqu'il vous recommande de vous cacher, vous n'allez pas renverser ses plus sûrs moyens de justification ?

Mme Gypsy tardait à répondre. Elle examinait la valeur des objections de Fanferlot.

—Je ne puis pourtant pas, reprit-elle, rester là, inactive, sans essayer de contribuer en quelque chose à son salut. Ne comprenez-vous donc pas que le parquet ici me brûle les pieds ?

Evidemment, si elle n'était pas absolument convaincue, sa résolution était ébranlée. L'homme de la préfecture de police sentit qu'il l'emportportait, et cette certitude, lui laissant l'esprit plus libre, donna plus d'autorité à son éloquence.

—Vous avez, chère dame, reprit-il un moyen bien simple de servir l'homme que vous aimez.

—Lequel, monsieur, lequel ?

—Obéissez-lui, mon enfant, prononça paternellement M. Fanferlot.

Mme Gypsy s'attendait à tout autre conseil.

—Obéir !... murmura-t-elle, obéir...

—Là est votre devoir, reprit Fanferlot, devenu grave et digne, devoir sacré.

Elle hésitait, encore, il prit sur la table la lettre de Prosper, qu'elle y avait posée, et il continua :

—Quoi ! M. Bertomy, dans un moment terrible alors qu'il va être arrêté, vous écrit pour vous tracer votre conduite, et vous voulez rendre vaine cette sage précaution ! Que vous dit-il ? Tenez, relisons ensemble ce billet, qui est comme le testament de sa liberté. Il vous dit : "Si tu m'aimes, je t'en prie, obeis..." Et vous hésitez à obéir. Il vous dit encore : "Il y va de ma vie..." Vous ne l'aimez donc pas ? Quoi ! vous ne comprenez pas, malheureuse enfant, qu'en vous conjurant de fuir, de vous cacher, M. Bertomy a ses raisons, raisons impérieuses, terribles...

Ces raisons, M. Fanferlot les avait comprises en mettant le pied dans l'appartement de la rue Chaptal, et s'il ne les exposait pas encore, c'est qu'il les gardait, comme un bon général garde sa réserve, pour décider la victoire.

Mme Gypsy était assez intelligente pour les deviner.

—Des raisons !... commença-t-elle ; Prosper voudrait donc qu'on ignorât notre liaison !...

Elle demeura un instant pensive, puis le jour tout à coup se faisant dans son esprit, elle s'écria :

—Oui ! je comprends maintenant. Folle que je suis, de n'avoir pas vu cela tout de suite ! En effet, ma présence ici, où je suis depuis un an, serait contre lui une charge accablante. On dresserait l'inventaire de tout ce que je possède, de mes robes, de mes dentelles, de mes bijoux, et on lui ferait un crime de mon luxe. On lui demanderait où il a pris assez d'argent pour me combler à ce point de ne me rien laisser à désirer.

L'agent de la sûreté baissa la tête en signe d'assentiment.

—C'est bien cela, répondit-il.

—Mais alors il faut fuir, monsieur, fuir bien vite ! Qui sait si la police n'est pas déjà prévenue, si elle ne va pas se présenter.

—Oh ! fit M. Fanferlot, de l'air le plus dégagé, vous avez le temps, la police n'est si habile ni si prompte.

—Peu importe !...

Et laissant seul l'agent de la sûreté, Mme Nina se présenta dans sa chambre à coucher, appelant à grands cris sa femme de chambre, sa cuisinière, le petit groom lui même, ordonnant de vider les tiroirs et les armoires, d'entasser pèle-mèle dans des malles tout ce qui lui appartenait, et de se dépêcher surtout, de se presser.

Elle-même donnait l'exemple, et du meilleur cœur, quand une idée soudaine la ramena près de Fanferlot :

—Tout est prêt à l'instant, dit-elle, et je pars ; mais où aller ?

—M. Bertomy ne vous le dit-il pas, chère dame ? A l'autre bout de Paris ? dans une maison meublée, dans un hôtel.

—C'est que je n'en connais pas.

L'homme de la préfecture eut l'air de réfléchir. Il avait mille peine à dissimuler une joie singulière qui éclatait, quoiqu'il fit, dans ses petits yeux ronds.

—Je connais bien un hôtel, moi, dit-il enfin, mais il ne vous conviendra peut-être pas. Dame ! ce n'est pas luxueux comme ici...

—Y serai-je bien ?

—Avec ma recommandation, vous serez traitée comme une petite reine, et cachée surtout...

—Où est-ce ?

—De l'autre côté de l'eau, quai Saint-Michel, hôtel du *Grand-Archange*, tenu par Mme Alexandre...

Mme Nina n'a jamais été longue à prendre une détermination.

—Voici de quoi écrire, dit-elle à l'agent ; faites votre lettre de recommandation.

En une minute il eut fini.

—Avec ces trois lignes, belle dame, dit-elle, vous ferez de Mme Alexandre tout ce que vous voudrez.

—C'est bien ! Maintenant, comment faire savoir mon adresse à Cavaillon ? C'est lui qui devait me remettre la lettre de Prosper...

—Il n'a pu venir, chère madame, interrompit l'agent de la sûreté, mais je vais le voir tout à l'heure et je lui dirai où vous trouver...

—Mme Gypsy allait envoyer chercher une voiture, Fanferlot, qui se dit pressé, se chargea de la commission. Le prétexte pour s'esquiver était bon.

Il jouait d'ailleurs de bonheur ce jour-là. Un fiacre passait devant la maison, il l'arrêta.

—Tu vas, dit-il au cocher après lui avoir décliné ses titres, attendre ici une petite dame brune qui va descendre avec des colis. Si elle te dit de la conduire quai Saint-Michel, tu feras claquer ton fouet ; si elle te donne une autre adresse, descends de ton siége avant de partir, comme pour arranger un trait ; je serai à portée de voir et d'entendre.

En effet, il alla s'établir de l'autre côté de la rue, chez un marchand de vins. Il était tout étourdi de ce qu'il venait d'apprendre, et ne sachant plus que penser au juste, il avait besoin de mettre de l'ordre dans ses idées.

Il n'en eut guère le temps ; de formidables coups de fouet troublaient le silence de la rue ; Mme Nina se rendait au *Grand-Archange*.

—Allons ! s'écria t-il gaîment, celle-là, du moins, je la tiens.

IV

A cette heure même où Mme Nina Gypsy allait chercher un refuge à cet hôtel du *Grand-Archange*, qui lui avait été indiqué par M. Fanferlot, dit l'Ecureuil, Prosper Bertomy était écroué au dépôt de la préfecture de police.

Depuis le moment où, maître de ses impressions, il avait réussi à reprendre son maintien habituel, son sang-froid ne s'était plus démenti.

Vainement les gens qui l'entouraient, observateurs ingénieux, avaient épié une défaillance de son regard, une expression douteuse de sa physionomie, ils l'avaient trouvé de marbre.

Même, on aurait pu le croire insensible à son affreuse situation, sans une oppression douloureuse que révélait sa respiration plus pressée, sans les gouttes de sueur qui perlaient le long de ses tempes, trahissent d'horribles angoisses.

Chez le commissaire de police où il était resté plus de deux heures pen-

dant qu'on était allé quérir des ordres, il avait causé avec les deux sergents de ville qui le gardaient.

Vers midi, étant à jeun, il sentit, à ce qu'il déclara, le besoin de prendre quelque chose. On lui fit apporter à déjeuner du restaurant voisin, et il mangea d'assez bon appétit, et but presque toute une bouteille de vin.

(A CONTINUER.)

LE PAYS.

MONTRÉAL, 14 JANVIER 1871.

☞*Voir la quatrième page.*

Chronique Américaine.

—L'examen des faits qui se sont produits dans la grande république voisine durant les derniers jours n'offre rien de bien remarquable ni de très accentué. Le Congrès, ainsi que plusieurs des législatures locales, qui siègent maintenant, accomplissent leur œuvre nationale de progrès pacifiique sans choc et sans autre tiraillement que la lutte ordinaire des partis dans les pays qui se gouvernent par délégation et où l'instruction politique répandue parmi les masses permet à chacun de former un jugement éclairé sur les actes du pouvoir.

Dans les Etats-Unis, comme on le sait, l'initiative des lois dont le pays peut avoir besoin appartient à tout le monde. Chacun des représentants peut suggérer et introduire tout projet qu'il a lieu de croire utile. Le gouvernement demeure en dehors de la législation. Il n'est que l'*exécutif*, c'est-à-dire l'interprète au dehors de la volonté nationale, l'instrument par le moyen duquel le peuple représenté par ses députés fait mettre en force au dedans, les lois muries et adoptées. L'œuvre de déplacement, de changement ou de confirmation des ministères qui ne possèdent plus la confiance du peuple, se fait à temps nommé et en dehors des législatures par l'élection du chef de l'Etat, et graduellement par celle des législateurs eux-mêmes.

L'administration, par l'entremise du président, suggère bien quelquefois les mesures dont sa position lui permet d'apercevoir l'opportunité; mais elle ne peut comprimer, hâter, ni suspendre l'action régulière des représentants du peuple. Elle ne peut menacer ses amis de se retirer du pouvoir comme le font à chaque instant nos ministres, dès que leurs actes sont examinés de trop près, et les députés eux-mêmes n'ont point la faculté de renverser un gouvernement avec la perspective de s'y placer eux-mêmes. Le système américain, en habituant le peuple à donner lui-même aux administrations chargées de gérer ses intérêts le caractère qu'il lui plait, impose à l'édifice national un caractère de permanence, de stabilité que nul autre système politique ne possède à un pareil degré. La guerre causée par la rébellion qui débuta par des désastres presque continuels, et dont la fin fut signalée par l'inique assassinat du chef respecté de l'Etat, ont fourni la preuve la plus irréfragable de la solidité de l'édifice.

Dans les pays monarchiques, même constitutionnels, c'est le gouvernement qui fait tout; il pense ou est censé penser pour la nation, agit à sa place, lui fait ses chemins, choisit pour lui ses plus infimes employés, érige ses prisons, ses écoles, règle et distribue ses charités, contracte ses dettes, et l'individu qui doit présider à tout ce travail est choisi...... par le hasard! Aussi, cette centralisation graduelle de la chose publique dégrade-t-elle bientôt les nations qui s'y soumettent, et pour lesquelles le moindre accident se transforme en un irréparable désastre.

L'histoire peut nous en fournir mille exemples, mais un seul les résume tous. Un soldat espagnol porte les yeux sur un prince dont le nom barbare était à peine connu hors de sa famille, et la plus grande des nations civilisées est abattue, pantelante sous les coups de soldats dont un grand nombre sans doute la frappent en gémissant.

La mort tragique et imprévue du chef de l'Etat dans la république voisine, causa un deuil immense, une douleur sincère et universelle, mais n'a pas suspendu pendant une heure les fonctions du plus humble des porteurs de lettres.

—L'événement qui, chez nos voisins, a créé récemment le plus de sensation, a été le rappel de M. Motley, ministre américain près de la cour de Londres, et son remplacement par M. le général Schenck, ci-devant membre du congrès. La correspondance à laquelle a donné lieu cet acte administratif vient d'être placée devant le congrès et le public. Il serait trop long de la reproduire ou même de l'analyser. Nous nous bornerons à en expliquer succinctement les points principaux. M. Motley, l'un des hommes les plus distingués comme historien, publiciste et orateur, fut envoyé par le président Grant comme ministre plénipotentiaire en remplacement de M. Reverdy Johnson, dont le sénat répudia les actes.

M. Motley avait, parait-il, reçu pour instructions de reprendre les négociations avec le cabinet anglais au sujet de l'*Alabama* dans un esprit de conciliation propre à faire rejeter sur l'Angleterre la faute d'un retard dans le règlement de cette question embarrassante. M. Motley, pense-t-on, s'est écarté de cette ligne de conduite en plusieurs occasions, et de cette manière a laissé planer l'odieux de nouveaux renvois et de complications regrettables sur le gouvernement américain. M. Motley refuse de donner sa démission, bien que le président lui eût fourni l'occasion de le faire; de sorte que le secrétaire d'Etat, M. Fish, se vit forcé de donner avis à Sa Majesté la reine de la destitution de l'ambassadeur

Bien qu'il eût affaire à forte partie M. Fish a eu tout le beau côté du débat et s'est montré dialecticien d'une hauteur peu commune et qu'on ne lui soupçonnait point généralement. Il avait du reste révélé ses talents hors ligne de logicien irréfutable dès son début au secrétariat, par ses lettres en réponse aux dépêches de Lord Clarendon.

Le général Shenck, qui va remplacer à Londres M. Motley, présentera les réclamations des Etats-Unis avec toute l'aménité désirable; mais en même temps il est chargé, paraît il, de faire comprendre au cabinet impérial que l'heure du réglement est arrivée et on présume qu'il profitera de la complication que le gouvernement d'Ottawa vient d'ajouter à la difficulté par la saisie son daine de bâtiments pêcheurs américains, pour intimer à l'Angleterre qu'il est temps de faire disparaître pour toujours les causes d'inimitié et de mésintelligence attachées au voisinage de deux nations qui, vu la position dépendante de l'une d'elles, ne peuvent régler leurs différends ni leurs intérêts sans l'intervention d'une troisième. Tout ce que nous craignons dans cette affaire c'est que notre pays ne fournisse l'appoint d'un marché pour la conclusion duquel on ne nous consultera sans doute pas.

—Nos voisins commencent à s'occuper de la prochaine élection présidentielle. Les partis organisent déjà la lutte. On ne sait pas encore définitivement quels seront les candidats. Quelques signes précurseurs semblent indiquer que les démocrates porteront leurs votes sur M. Hoffman, gouverneur actuel de l'Etat de New-York. Les républicains amèneront probablement comme leur candidat le président actuel, du moins c'est ce qui semble ressortir du discours prononcé par M. Horace Greeley qui, nommé chef de l'association républicaine de New-York, déclara qu'il acceptait la position dans le but d'assurer la réelection du général Grant. Il fit l'observation que, bien qu'il n'ait pas cru devoir appuyer la nomination de M. Grant lors de sa première candidature parcequ'il ne pensait pas qu'on dût chercher dans le chef de l'Etat des qualités purement militaires; que le général ne s'était jamais mêlé auparavant de politique et n'avait peut-être jamais voté; cependant, sous les circonstances actuelles et vu les heureux résultats dûs à son administration, il ne voyait pas dans le parti républicain d'homme qui réunisse plus de chances de succès.

—L'annexion projetée de la partie espagnole de l'île St. Domingue, fortement appuyée par le président Grant qui craint qu'une puissance européenne ne s'en empare ou n'en fasse l'acquisition si les Etats-Unis ne la devancent, rencontre une forte opposition chez quelques sénateurs à la tête desquels s'est placé M. Sumner qui craint que l'addition d'une population ignorante comme celle qui peuple ce territoire, ne soit qu'une source d'inconvénients que ne compenseraient pas les avantages qu'offriraient les ressources inouïes d'une des portions les plus riches et les plus favorisées de notre globe.

Malgré l'exposé fort éloquent du savant sénateur, on croit que l'annexion sera finalement décrétée, bien que pour enlever tout prétexte à une opposition systématique les amis du gouvernement aient consenti à l'envoi à St. Domingue d'une commission chargée de faire une enquête sur l'état réel de ce pays et sur les dispositions véritables de ses habitants touchant leur aggrégation à la grande république. La proposition vient d'être adoptée par les deux chambres du congrès avec des majorités qu'on regarde comme représentant l'état relatif des opinions lorsque la question définitive sera débattue.

—Les principales villes des Etats-Unis se préparent déjà fort activement à célébrer le centième anniversaire de leur indépendance et de la fondation de la république qui offre au monde l'exemple pratique de la forme de gouvernement la plus parfaite que l'homme ait encore essayée. Parmi les moyens proposés de fêter cette époque mémorable et d'offrir aux autres nations l'occasion d'y participer, des citoyens de New-York suggèrent une grande exposition des produits de l'industrie et des beaux arts. Une association s'est formée dans le but d'ériger pour cet objet un collossal édifice qui conserverait ensuite une destination analogue. Le terrain est déjà acheté près du parc central. Le capital de sept millions est déjà souscrit par les particuliers sans l'aide de la ville ni du gouvernement fédéral. Les lecteurs bénévoles de nos journaux conservateurs seront fort embarrassés de comprendre d'où diable des gens aussi ruinés qu'on le leur dit, par les impôts, les guerres et un abominable gouvernement, peuvent sans attaquer le trésor public, tirer de pareilles sommes. C'est à y perdre tout le *latin* de nos savants et bien pensants collègues.

—La saisie toute récente d'un navire américain employé à la pêche, la goëlette *Grenada*, dont le maître assure qu'il ne faisait que chercher un abri contre la tempête, vient de soulever la plus vive indignation dans le congrès et parmi les citoyens des Etats-Unis. Comme il est tout probable d'après les promesses de M. Thornton et les récentes dépêches du bureau colonial que le gouvernement de la métropole désavouera cet acte des autorités canadiennes si les circonstances qui l'ont accompagné sont d'accord avec le récit du capitaine de la goëlette et du collecteur de la douane du port dont elle est sortie, nos ministres d'Ottawa pourraient bien finir par entrainer le Canada dans des difficultés dont ils ne nous tireraient peut-être ni avec avantage ni avec honneur.

—Il se fait actuellement à New-York, le procès d'un homme du nom de Pelletier, natif de l'Amérique du Sud et fort connu à Montréal où il vint il y a quelques années établir une compagnie pour l'exploitation de puits d'huile qui n'existaient, dit-on, que sur les certificats d'actions qu'il délivrait aux bonnes âmes qui ne se méfiaient point de lui par suite de l'extrême dévotion dont il faisait hypocritement parade. L'accusation sous laquelle il a été arrêté, repose sur le fait que Pelletier offrit de vendre à leurs propriétaires, moyennant 40 ou 50 pour cent de leur valeur, des bons du gouvernement qui leur avaient été volés. Pelletier assure que c'est une simple opération licite, attendu que les détenteurs actuels des bons les lui avaient offerts pour un dixième du montant qu'ils représentent. Pelletier a déployé dans cette affaire une adresse consommée, car il s'est adressé au trésorier des Etats-Unis afin de lui faire la même offre et d'en obtenir l'autorisation d'agir comme agent secret pour le rachat, à bas prix, des effets volés. Naturellement le fonctionnaire refusa la proposition, et Pelletier gagna New-York où l'un des propriétaires des bons l'a fait arrêter comme complice ou principal dans la soustraction. Le trésorier est appelé en témoignage par Pelletier et confirme ses avancés; mais il reste à savoir si la justice de New-York regardera l'opération comme une transaction commerciale ou comme une ruse profonde pour détourner les soupçons. L'enquête se poursuit actuellement aux Tombes où il en attend le résultat.

Quelques mots à la "Minerve."

Pourquoi ne fait-elle pas mention dans ses chiffres d'hier de l'accroissement total de la population des Etats-Unis au lieu de prendre quelques comtés ou Etats isolés dans lesquels il s'est fait des déplacements qui suffisent pour expliquer par des causes naturelles ce qu'elle représente comme un dépérissement général, tandis qu'en réalité il n'y a pour la masse qu'un accroissement de prospérité? Dans les dernières dix années les Etats-Unis, malgré une guerre meurtrière et ruineuse, la population s'est accrue de 8 à 10 millions. L'immigration ne compte pas dans ce chiffre pour plus d'un million et demi; cinq ou six Etats nouveaux se sont formés et leur population augmente avec une rapidité qui ne peut raisonnablement s'expliquer que par le déplacement de celle d'autres localités.

Brooklyn, par exemple, comptait en 1833 une population de 17,000 âmes et faisait partie de la ville de New-York. Elle compte aujourd'hui plus de 400,000 âmes. New-York a vu s'accroître le nombre de ses habitants, mais comme sa voisine, ainsi que Williamsburg, Hoboken, Jersey City, Harlem et autres annexes de la grande ville qui n'existaient pas alors, ont augmeté plus vite, notre voisine croira-t-elle que New-York périclite?

Le Nebraska, le Kansas, le Nouveau Mexique, l'Orégon, partie de la Californie l'Utah etc., se couvrent de villes populeuses et il y a dix ans n'étaient que des déserts. Les gens partis du Vermont, du Maine et d'autres lieux de la Nouvelle Angleterre n'ont pas privé leur pays de la richesse que produit leur travail; il l'ont augmentée au contraire en se déplaçant, car ils envoient à leurs concitoyens demeurés au lieu natal les produits d'un sol nouveau, leur demandant en échange ceux de l'industrie manufacturière. Ils restent sous le drapeau étoilé qui leur assure la protection et la liberté; leur amour pour ces institutions que la *Minerve* représente sous un jour si lugubre ne fait que s'en accroitre, car c'est de l'Ouest, des nouveaux états que sont partis au moment du danger les plus zélés défenseurs de la république. La *Minerve* s'obstine sottement ou malhonnêtement à regarder la modicité des impôts comme l'échelle sur laquelle doivent se mesurer le bonheur et l'aisance des peuples. Mais à ce compte l'esquimaux est le premier citoyen du monde. Nous pensons pourtant que les propriétaires de la *Minerve* paieraient avec joie les taxes prélévées sur ceux de la *Tribune* du *Herald* du *World* et autres si un changement dans le gouvernement, dans l'éducation du peuple ou toute autre cause venait à lui donner l'importance et la prospérité de ces feuilles. Il en est de même pour toutes les industries.

Nous avons assisté par hasard il y a quelques jours à un débat amical entre deux fermiers voisins qui comparaient entre eux la valeur relative de leurs terres et de leurs produits. L'un était des environs de Moore's Corner dans l'Etat de New-York, l'autre d'Hemmingford, Province de Québec. Leurs terres se touchent. L'une vaut $50 de l'arpent. Son propriétaire refuse ce prix. L'autre donnerait la sienne pour $20 mais personne n'en veut. Pourquoi cette différence? Parceque l'avoine de l'un se vend aussi promptement qu'il peut la mettre sur le marché à raison de 50 ou 60 cents tandis que son ami peut à grande peine tirer de la sienne la moitié de ces prix.

La *Minerve* avouera-t-elle que le premier peut plus aisément payer le fer de sa charrue 2 ou 3 sous de plus que ce dernier ne le peut faire?

Le grand déploiement de chiffres au moyen desquels la *Minerve* veut jeter de la poudre aux yeux de ses lecteurs doit paraitre bien ridicule à ceux d'entre eux, s'il en existe toute fois, ce dont nous doutons, qui savent que les Etats-Unis paient rapidement leur dette en diminuant leurs impôts tandis que la notre s'augmente à vue d'œil et nos taxes aussi.

Le tableau des crimes de New-York a quelque vérité, mais ce que ne dit pas notre confrère c'est qu'ils sont dûs, pour les neuf dixièmes, à des gens élevés sous l'admirable système monarchique européen.

La *Minerve* insinue d'une manière qu'elle croit excessivement perfide que nous recevons de l'or américain. Cela est vrai, car les nombreux abonnés canadiens que nous comptons aux Etats Unis nous paient généralement en valeurs de leur nouvelle patrie. Si elle veut faire allusion à d'autres sources c'est uniquement un impudent mensonge, qui, du reste, ne lui doit pas peser beaucoup au milieu de tant d'autres

Prospérité *comparative* veut dire une aisance relative comparée à la misère qu'on a lieu d'attendre du système inepte de gouvernement qu'elle préconise.

Nous avions demandé à la *Minerve* de ne pas déraisonner. Comme il lui est impossible d'accepter notre proposition nous devons cesser tout débat serieux avec elle.

Nouvelles Canadiennes.

Québec, 12 *jan.*—Un des enfants du Dr. Sewell, en jouant dans la rue Ste. Ursule, fit une chute sur le trottoir, et vient se heurter contre un morceau de bouteille, qui lui fit au genou une blessure profonde. L'état de l'enfant a d'abord donné de sérieuses inquiétudes, mais on est aujourd'hui entièrement rassuré.

—La glace est prise vis-à-vis le Platon, les têtes blanches assurent que toutes les fois que la glace prend dans cet endroit, il n'y a jamais de pont devant la ville.

—A la suite de l'intensité du froid, le tuyau principal de l'aqueduc vient de se briser, l'eau va être en conséquence détournée de la ville deux ou trois jours, afin qu'on ait le temps de faire les réparations nécessaires.

—Les charretiers de Québec sont incorrigibles; une dame, en mettant le pied hors du vapeur *Artic*, fut tellement bousculée par eux, qu'elle perdit léquilibre et tomba sur la passerelle du bateau. Ses blessures présentent une certaine gravité.

—Le *Mercury* de Québec se plaint de l'incurie de l'équipage du vapeur *Artic*. Il paraitrait que l'on aurait retiré la passerelle, à l'arrivée du vapeur au quai, sans en prévenir les passagers. La conséquence est que M. Orkney est tombé d'une hauteur de 14 pieds, et s'est blessé grièvement aux mains, en tentant de s'arrêter dans sa chute.

—Le bal à l'indienne, un peu contesté d'abord à cause de la nouveauté et de l'originalité de la chose, triomphe aujourd'hui sur toute la ligne, et promet d'être un succès complet. Les magasins ont été pillés, il ne restera bientôt plus un pouce d'indienne dans la ville; il faudra, pour s'approvisionner, faire le voyage de Montréal.

Le coup-d'œil présenté par les toilettes sera réellement curieux, l'étoffe n'étant rien par elle-même, l'art aura épuisé tous ses secrets pour en tirer des effets merveilleux.

Le comité d'organisation s'est réuni hier, et a décidé que pour être admises, les dames devraient être vêtues entièrement d'indienne, et les messieurs devraient avoir au moins une partie quelconque de leur habillement de la même étoffe.

On comprend tout ce que l'économie doit gagner à cette innovation, et la joie des maris à l'adoption de ce projet. Néanmoins la charité sera de la partie; chaque souscripteur s'obligeant à donner au pauvre une large aumône.

—L'*Evénement* assure qu'une lettre qui vient d'être reçue par une personne de Québec, confirme pleinement la mort de Riel. Toujours, suivant l'invraisemblable version qui circulait d'abord, on aurait mis du poison dans une lettre, et en l'ouvrant Riel serait tombé foudroyé.

—Le *Chronicle* croit savoir qu'à sa prochaine réunion, le Conseil-de-Ville fera ses efforts pour obtenir un ordre, soit par rapport de comité ou résolution, par lequel chaque personne employée maintenant à la corporation, devrait recevoir avis que ses services ne seraient plus requis, après le premier mai prochain.

Cette mesure parait motivée par un certain nombre de raisons, dont la principale serait la facilité qu'on aurait ainsi de se défaire de plusieurs employés hostiles à certains membres de la corporation.

On comprend, si la rumeur est fondée, ce qu'une pareille mesure aurait d'immoral et d'arbitraire.

—On croit que M. Philippe Jolicœur, assistant-secrétaire provincial, doit être nommé juge pour le Saguenay; M. Elzéar Taschereau, ancien député de la Beauce, occuperait alors sa place.

Trois-Rivières, 12 *janv.*—Le *Constitutionnel* nous apprend que la lutte électorale est déjà commencée dans le comté de Maskinongé. Dimanche dernier, M. A. L. Désaulniers, député à la législature provinciale, a eu à rencontrer, sur le *husting* de la Rivière-du-Loup, M. Moïse Houde, ancien député. On s'attend que M. Houde va se présenter en opposition à M. Désaulniers.

—Le bazar qui vient de s'ouvrir à Champlain, au profit du couvent des Dames du Bon Pasteur, a eu un plein succès. Un grand nombre de visiteurs, venus des paroisses environnantes, s'y étaient portés: Mgr Laflèche et un grand nombre de membres du clergé ont aussi rendu leur visite.

—La pêche à la petite morue est loin d'être aussi abondante que les années précédentes.

—Le pont de glace ne s'est pas encore formé devant la ville.

—Nous voyons avec plaisir que le *Pays* n'est pas le seul à se plaindre de la façon dont messieurs les maîtres de poste s'acquittent de leurs fonctions; le *Constitutionnel* nous parle d'un maître de poste du haut du comté de Maskinongé, qui ne souscrit à aucun journal, et se permet de lire consciencieusement, avant de les remettre à l'abonné, tous les journaux qui arrivent à son bureau.

Ce fait est loin d'être nouveau et se répète dans une bonne partie des bureaux de poste du Canada; le Maître-Général des Postes agirait sagement en faisant quelques exemples pour guérir ces messieurs de leur détestable manie.

Arthabaskaville, 12 jan.—On a commencé, dans le district de St. Christophe et ailleurs, à faire les listes d'enrôlement pour 1871.

—Pendant l'année qui vient de s'écouler il y a eu, dans la paroisse de Ste. Victoire, 60 baptêmes, 2 mariages, 25 sépultures; dans la paroisse de St. Paul de Chester, 90 baptêmes, 12 mariages, 45 sépultures; dans celle de St. Janvier, 55 baptêmes, 7 mariages, 35 sépultures.

Ottawa, 13 jan.—Le numéro supplémentaire de la *Gazette du Canada* qui est sorti ce-matin, contient trois proclamations différentes; la première convoque le Parlement pour le 15 du mois prochain; la seconde divise la province de Québec, en vue du recensement, en quatre-vingt trois districts; celle d'Ontario en quatre-vingt-dix; celle du Nouveau-Brunswick en quatorze, et celle de la Nouvelle-Ecosse en dix-neuf.

Une troisieme proclamation divise la province de Manitoba en quatre districts électoraux, Selkirk, Provencher, Lisgar, et Marguerette.

—La Législature de la Colombie anglaise s'est assemblée le 15 de ce mois.

—On est sur le point de demander des soumissions pour les vapeurs que le gouvernement doit placer sur les lacs, pour établir des communications entre le Canada et le Nord-Ouest.

—La compagnie du chemin de fer de l'Ottawa et du St. Laurent, doit construire un pont sur le canal Rideau, dans le but de prolonger leur ligne jusqu'à la Chaudière.

—Le Capt. Scott, commandant du vapeur *Lady Head* vient d'arriver en cette ville.

—Dans la journée d'hier, un épais brouillard s'est abattu sur la ville.

—Dans le courant de la nuit dernière, la police de cette ville n'a pas fait une seule arrestation.

—La Compagnie des Carabiniers d'Ottawa, doit donner son concert le premier du mois prochain.

—La maison, les granges et les entrepôts de M. John Holmes, député pour Carleton, ont été détruits hier par le feu.

—La dernière séance de l'Institut-Canadien a présenté le plus vif intérêt, M. Triolle a fait une excellente lecture sur Napoléon III et Pie IX.

—Les commissaires du chemin de fer se sont réunis aujo rd'hui et hier. Ils ont renvoyé à la décision du Conseil Privé, un certain nombre de sujets importants.

—Les dépenses d'Ontario, dans l'affaire de l'arbitrage, s'élèvent à $18,129.

—Les formules de recensement seront prêtes dans quelques jours et les commissaires vont se rendre immédiatement dans leurs districts respectifs pour commencer leurs investigations au mois de mars.

—On dit que M. McDonald, M. P., va être nommé percepteur du revenu des douanes, à Halifax.

—Les contrats pour la construction des hâvres de refuge d'Ontario ont été donnés comme suit: Port de Vendout, à M. John Brown; de Goderich, à MM. Harvey et Rirman de Chantry Island, à MM. Reed et Walker.

—Le prochain numéro de la *Gazette Officielle* doit contenir les noms des commissaires du recensement,

—M. Small, secrétaire du ministre de l'Agriculture, a obtenu une brillante place dans le département du recensement.

—Le commandant Scott est arrivé à Ottawa.

—Deux hommes du nom de John Button et Thomas Griffin sont venus au Bureau de Police la nuit dernière, demandant protection et disant qu'ils étaient venus à pied de Montréal, ayant laissé cette ville jeudi dernier. Les doigts et un des pieds de Griffin étaient gelés. Ils ont dû être envoyés à l'hôpital.

—La population Anglaise, dit le *Courrier d'Ottawa*, est bien déterminée de rendre justice aux Canadiens-Français au sujet de la nomination d'un Maire Canadien. Ainsi il ne faut pas croire que ceux qui appartiennent aux autres nationalités sont contre nous—quand nous voulons jouir de nos droits et de nos immunités. D'après ce que nous avons entendu dire, la partie Anglaise et libérale des membres de notre Corporation serait favorable à la candidature de M. Marineau.

—On annonce que le département des postes doit bientôt introduire le système anglais de transmettre pour un centin des lettres ouvertes, écrites sur une carte de la grandeur d'une enveloppe. Les enveloppes seront fournies timbrées pour un centin. Elles ne manqueront pas d'être très-utiles.

Les électeurs de l'Hon. M. Huntington doivent lui donner un banquet public qui aura lieu le 25 courant à Waterloo.

Toronto, 12 janvier.—Le froid semble avoir complètement disparu; la ville entière n'est aujourd'hui qu'un immense marais.

—Le constable McKendry vient d'arrêter le nommé Richard Mitchell, employé à la station du Grand Tronc, sous prévention d'avoir volé un certain nombre de paires de bottes qui avaient été déposés par un expéditeur, dans la gare de cette ville.

—Un certain nombre d'aubergistes de cette ville viennent d'être condamnés pour avoir tenu leurs auberges ouvertes après les heures légales.

—Un cheval loué dans les écuries de M. Deane, a été saisi par le constable Wood; il était conduit par un jeune commis en belle humeur, qui le poussait à une allure inquiétante pour la sécurité des piétons.

—Le nommé John Ross, accusé d'avoir enlevé une pièce de flanelle à la devanture du magasin de M. Aird, a été arrêté par le détective Lyons.

—Un jeune homme du nom de Samuel Lindsay, a été arrêté pour avoir volé une montre.

Ressemblance garantie.

L'*Opinion publique* continue à reproduire des dessins et gravures du plus grand mérite; mais parmi les portails leggotypés qu'elle nous offre il n'en est pas qui égale pour le fini du toucher et la parfaite ressemblance celui qu'elle nous donne d'un de ses confrères, que nous reproduisons en simple typographie mais que nos lecteurs reconnaitraient même si nous mettions pas le nom. Lisez plutôt:

"LE NOUVEAU MONDE."

Nous nous sommes permis de faire quelques plaisanteries au sujet du *Nouveau Monde*, au risque de provoquer des accès de sainte colère si dangereux pour ceux qui en sont victimes. Nous lui avons donné l'occasion qu'il cherchait depuis longtemps de nous excommunier avec cette charité évangélique qui est l'indice de la vraie religion et qui fait l'édification de la population. Etre excommunié par le *Nouveau-Monde* est heureusement chose très inoffensive et même souvent un bon certificat. On sait que ce journal n'hésiterait pas à excommunier le Souverain Pontife lui-même, s'il y trouvait son compte.

Il y a dans cette boutade du *Nouveau-Monde* une phrase qui mérite d'être placée dans les musées à côté de toutes ces curiosités et bizarreries de la nature qui font l'amusement des générations.

"Plusieurs de nos amis, dit-il, nous demandent depuis quelque temps ce qu'il faut penser de *L'Opinion Publique*."

Disons en passant que voilà des gens qui savent à qui s'adresser.

Mais écoutons comment le *Nouveau-Monde* répond à ses amis.

"Et d'abord, dit-il, *c'est une feuille qui n'aime point le Nouveau-Monde, et à nos yeux la chose est grave.*"

Malgré que nous ne désirions nullement froisser le *Nouveau-Monde*, nous ne pouvons nous empêcher de dire que cette phrase, capable de faire rire les morts, nous a fait penser à ce fou, qui se croyant Pape, se promenait par les rues, une tiare sur la tête et un bâton en forme de crosse à la main, et lançait les foudres de l'église contre tous ceux qui le regardaient de travers, au grand amusement de la foule.

Nous extrayons un autre diamant de cet impitoyable étui. Parce qu'on lui suppose des attaches respectables, le *Nouveau-Monde* se croit de taille à porter l'univers dans ses plis, et il se compare modestement à un grand "vaisseau de ligne," à côté duquel notre humble feuille n'est qu'un *yacht*, un simple canot d'écorce, quoi! Malheureusement, le bon La Fontaine avait prévu et écrasé d'avance ces sottes fatuités sous un éternel ridicule. On ne peut, malgré soi, lire "l'âne portant des reliques" sans penser au *Nouveau-Monde* et à son grand "vaisseau de ligne."

"Un baudet chargé de reliques.
"S'imagina qu'on l'adorait:
"Dans ce penser il se carrait,
"Recevant comme siens l'encens et les canti-[ques."

....

"D'un magistrat ignorant
"C'est la robe qu'on salue."

Il y aurait des choses bien plaisantes à dire sur la question de principes soulevée par le *Nouveau-Monde*, mais nous croyons devoir résister à la tentation pour le moment du moins, dans l'intérêt d'une cause à laquelle le *Nouveau Monde* rendrait des services, s'il pouvait être honnête et s'élever au-dessus de cet esprit étroit de colère et d'envie qui lui a fait une si triste réputation.

Cependant nous devons dire que les colères et les injures du *Nouveau Monde* ne nous empêcheront pas de rire et plaisanter, quelquefois, à ses dépens, lorsqu'il nous en prendra fantaisie. Qu'il soit bien content si nous ne le faisons pas chaque fois qu'il le mérite. Nous ne voulons pas en dire d'avantage, dans la crainte que nos irascibles mais pieux confrères croient que nous les prenons au sérieux.

Nous savons à quoi nous en tenir sur ce mouvement de colère, il y a longtemps qu'ils nous ont appris à croire qu'ils ne sont pas impeccables et que malheureusement ils sont soumis comme le reste des mortels aux faiblesses si pénibles de l'humanité.

Encore un mot. Quelques journaux ont pris l'habitude de déclarer impies, hérétiques et mahométans même, tous ceux qui ne les aiment pas dans l'espérance que leurs paroles seront regardées comme des articles de foi. Il faut que ce système finisse, la population est trop intelligente, maintenant, pour se laisser imposer d'une façon aussi scandaleuse. On dirait quelquefois que ces journaux ont le désir de produire par l'aigreur et le mécontentement des divisions qui rendront leur existence trop nécessaire. Mais que le *Nouveau-Monde* se le tienne pour dit, il ne réussira pas avec nous, et nous continuerons de croire qu'on peut être catholique et se sauver sans l'aimer, car enfin ce n'est pas notre faute s'il n'est pas aimable.

Dans tous les cas *L'Opinion Publique* qui n'est pas envieuse comme le *Nouveau-Monde*, lui souhaite de ne pas tomber avant d'avoir payé ses créanciers et montré sa reconnaissance envers ses protecteurs, comme un bon catholique doit le faire.

Il est malheureux que les hommes sincères qui ont fondé ce journal dans l'intérêt d'une si grande cause permettent qu'on les exploite d'une manière si funeste à l'avenir de la religion en ce pays.

Echos de la Guerre.

—Il y a quelque temps, on a annoncé que le maréchal Mac-Mahon avait quitté Pourru-aux-Bois, où sa guérison s'était faite, pour se rendre à Wiesbaden, où il devait rester comme prisonnier. On nous fait connaître aujourd'hui une particularité qui mérite d'être mis en relief. Les chefs allemands, chargés de procéder au voyage du maréchal, exigèrent de lui qu'il donnât son adhésion à la capitulation de Sédan. Le maréchal s'y refusa énergiquement. On le menaça alors de le conduire à Wiesbaden entre deux gendarmes.

—Faites! répondit il; mais je ne signe pas.

En ce qui le touche, on eut vergogne on n'insista pas,. On lui fit prendre l'engagement de se rendre à Wiesbaden et on le laissa libre. Mais il n'en fut pas de même de ses deux aide-de-camp, MM. d'Absac et d'Harmint. On voulait aussi les contraindre à signer la capitulation et sur leur refus, ils furent envoyés à leur destination, à pied, entre deux gendarmes. Arrivés au terme de la route l'un d'eux, le jeune vicomte d'Harmint, déclara au chef allemand qu'il se considérait, par suite des traitements qu'il avait subis, comme dégagé de la parole qu'il avait donné de ne pas chercher à s'évader, et que, s'il en trouvait l'occasion, il prendrait la fuite pour aller se mettre au service de la France.

—Un correspondant du *Daily News* fait un tableau déchirant des souffrances des prisonniers français dont les convois traversent chaque jour la Champagne.

Plus j'en vois, dit-il, plus j'éprouve de pitié. C'est à faire saigner le cœur. Ceux dont la santé est perdue ou qui sont amputés d'un membre ont leur congé et le passage gratuit à travers le pays occupé par l'armée prussienne. Ce passage gratuit consiste en une place en wagon à bestiaux, qui, d'après un placard affiché au dehors, est supposé pouvoir contenir 40 hommes et 6 chevaux.

Quelques-uns sont assez heureux pour recevoir d'une main amie un morceau de pain pour se nourir durant le voyage. Les autres sont obligés de demander l'aumône.

Les malades et les blessés sont, pour la plupart, absolument démoralisés. Ils ne comprennent même plus les questions les plus simples; ils vous regardent d'un œil hagard et vous font des réponses incohérentes. Je n'aurais jamais cru qu'il fut possible à un si grand nombre d'êtres humains, d'être à la fois réduits à un pareil état. La souffrance, la faim, l'abandon, le manque de nouvelles et le désespoir en sont la cause. Beaucoup d'entre eux, j'en ai la conviction, finiront leurs jours dans quelque hospice d'aliénés, où, si leur raison se rétablit avec des soins, elle restera toujours généralement affaiblie. Les Gascons spécialement, que j'ai rencontrés, souffraient tous plus ou moins d'aberration mentale.

—Le plus utile et le mieux approprié des présents pour les Fêtes de Noël serait la magnifique Machine à Coudre de Wheeler et Wilson qui a obtenu la Médaille d'Or. 34

Amusements.

THEATRE ROYAL.

Pour quelques soirées seulement!

LA CÉLÈBRE

TROUPE D'OPÉRA HOLMAN

Samedi, 14 Janvier,

LA FILLE DU REGIMENT

La soirée se terminera par la jolie operette irlandaise, en deux actes,

Les Lacs de Killarney.

Le Directeur annonce avec plaisir qu'il a ré-engagé la TROUPE HOLMAN pour SIX SOIRÉES.

On prépare plusieurs pièces nouvelles que l'on jouera durant la semaine.

Les portes seront ouvertes à 7½; le rideau se lèvera à 8½.

Loges d'avant-scène, $1. Premières, 75 cts. Secondes, 37½ cts. Parterre, 25 cts.

On peut retenir des siéges en s'adressant au Magasin de Musique de M. Prince.

14 janvier. 55

LE GRAND

CONCERT ET BAL

DE

L'UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER,

Sous la direction de M. A. J. Boucher,

AURA LIEU A LA

SALLE ST. PATRICE

Mercredi soir, 18 Janvier

Anniversaire de la naissance de

BENJAMIN FRANKLIN,

Le Pionnier Typographe de l'Amérique.

PROGRAMME:

1. Grande Marche de Concert............*Leybach.*
ADRESSE PAR LE PRESIDENT.
2. L'Absence..........................*Beethoven.*
Mons. F. A. Lavoie.
3. Cette fleur de l'Ame...............*Wekerlin.*
Mlle. Jacques.
4. Le Conscrit (Chant patriotique)
Mons. G. H. C. Cherrier.
ADRESSE PAR C. OVIDE PERRAULT, Ecr.
5. Le Cantique de Noël...............*Adam.*
Mons. F. X. Thériault.
6. Jérôme l'Ouvrier..................*Arnaud.*
Mad. A. J. Boucher.
7. Brown, the Tragedian; or, No Matter..........
Mons. Thos. Hurst.
8. Good Night! Farewell...............*Kucken.*
Mons. F. A. Lavoie.
9. Consolez-moi.......................*Ascher.*
Mlle. Jacques.
ADRESSE PAR B. DEVLIN, Ecr.
10. Romance..........................*Henrion.*
Mons. F. X. Thériault.
11. A Wee Bird Singing...............*Linley.*
Mad. A. J. Boucher.
12. Le Provençal (Chant comique)
Mons. G. H. C. Cherrier.
ADRESSE PAR L. O. DAVID, Ecr.
13. La Marseillaise
Mad. Boucher, Mlle. Jacques, Mons. Lavoie et Mons. Thériault.

DIEU SAUVE LA REINE!

Un magnifique orchestre est engagé pour la danse.

Des rafraîchissements seront fournis dans la salle aux prix de la ville.

Des vestiaires seront ouverts pour les Dames et les Messieurs.

Billets: 25 centins; on peut s'en procurer chez les libraires et les marchands de musique, des membres du comité et à la porte de la salle, le soir du Concert.

Montréal, 13 janvier 1871. jad—54

SALLE DES ARTISANS

JEUDI LE 19 JANV. 1871.

Premier Concert

DE

MUSIQUE DE CHAMBRE

DONNÉ PAR

F. J. PRUME,

(Violon Solo de S. M. le Roi des Belges,)

ASSITÉ PAR

Mad. E. WATERS, Soprano,
Mons. PERCEVAL TIBBS, Baryton,
Mons. GRUNWALD, 2nd violon.
Mons. PRINCE, do
Mons. WARNECKE, Alto,
Mens. JACQUARD, Violoncelle,
Mons. HURST, Flute,
Mons. EICHHORNE, Piano.

Portes ouvertes à 7½, le concert commencera à 8 heures.

Billets de souscriptions pour les six Concerts. $4.00
Siége Réservé pour un concert 1.00
Billets................................ 50

Les Billets de Souscriptions et les Billets Réservés pour un Concert peuvent s'obtenir chez M. Prince et chez M. De Zouche.

Pour les particularités voir le programme.

14 Jan. 55

ECOLE DE DANSE

DE

PREMIÈRE CLASSE.

UNE DAME qui vient d'arriver de Dublin, a ouvert une école de danse pour Dames et Messieurs.

LUNDI, MARDI, JEUDI et VENDREDI soir, de 8 heures à 10 heures. Elle enseigne toutes les danses fashionables.

76 Rue Sanguinet.

13 Jan. efps-em-51.

CIGARES "CABLE."

AVIS.

Le soussigné se permet d'attirer l'attention des amateurs de Cigares, sur les Cigares estampés fabriqués en cette Ville et imitant le CIGARE "CABLE." La Cour de Chancellerie, à Toronto, lui a accordé l'année de rnièreune injonction contre un fabricant qui imitait les "CABLE." Malgré cette injonction, d'autres continuent encore la même chose.

Ceux qui ne sont pas connaisseurs ou qui ne soupçonnent rien, prennent ces imitations pour le vrai Cigare. Voici la différence qu'il y a entre les deux:

Avec le vrai Cigare l'estampe est sur *le Cigare même*, tandis que les Cigares d'imitation n'ont qu'une estampe imprimée sur un morceau de papier brun très-mince et collé sur le Cigare.

Afin de ne pas être induits en erreur, les acheteurs nous feront le plaisir de remarquer que chaque vrai Cigare est estampé en or

"S. DAVIS CABLE,"

et que le couvercle de la boite est aussi marqué "CABLE," et que les étiquettes sur la boite et au dedans, portent les Médailles accordées aux Expositions Canadiennes, et à l'Exposition Universelle de Paris de 1867.

S. DAVIS,
No. 18, Rue de l'Hôpital.

14 janvier. am—55

PRESENTS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALPHONSE DOUTRE ET CIE.,

COIN DES RUES NOTRE-DAME et St. GABRIEL,

VIENNENT de recevoir leurs NOUVEAUTÉS de PRÉSENTS de FÊTES, et ils invitent le public à aller visiter l'assortiment le plus choisi et le plus complet qui ait été encore offert.

CONSISTANT EN

Plumes et Crayons d'Or, Manches de plumes montés en Argent, Encrier Français d'un style exquis en Ivoire, Acajou et Palissandre, etc., etc.
Statues et Statuettes, en Bronze.
Albums à Musique, jouant 3 et 5 Airs, aussi un assortiment considérable d'Albums de toutes sortes, contenant 25, 50, 100 et 200 Portraits, à des prix variant de 25 cents à $30 chacun.
Boites d'Instruments de Mathématique, Boites à Dessin, Boites à Peinture.
Pupitres pour Dames et Messieurs, en Palissandre et en Cuir.
Stéréoscopes et Vues d'un Caractère particulier.
Transparents sur Verre et Gelatine, représentant les plus beaux monuments de Paris, l'Eglise de la Madeleine, la Fontaine St. Michel, etc., et les endroits Pittoresques de la Suisse, etc., et divers sujets Religieux.
Un assortiment le plus complet et le plus varié de Livres de Prière, Crucifix, Médaillons et Objets Religieux, Chapelets en Ivoire et en Bois, splendidement travaillés.
Une grande collection de Gravures, Chromo-Lithographes, Photographies noirs et coloriées des célébrités Anglaises, Françaises, Américaines et Allemandes.
Réticules et Boites de Fantaisie.
Alphabets comiques, pour enfants.
Cartes à Jouer de Goodhall, nouveaux patrons.
Porte-Carte en Papier Maché, Cuir de Russie et Tartan, avec chiffre.
Dames et Damiers en Bois et en Ivoire.
Echiquiers et Echecs en Bois et en Ivoire.
Leur assortiment de Livres est considérablement augmenté et consiste en Ouvrages de Droits, de Médecine et de Littérature Française, etc. Un Catalogue est actuellement sous presse.

22 déc. 37

166, RUE ST. LAURENT.

166, RUE ST. LAURENT.

M. P. DENIS annonce au public qu'il a ouvert depuis quelque temps un atelier où il pourra donner satisfaction pour toutes sortes d'ouvrages tels que:

PEINTURAGE DE MAISONS ET D'ENSEIGNES,

IMITATIONS,

TAPISSAGE, VITRAGE, ETC.,

à des prix raisonnables et dans le plus court délai.

P. DENIS,
166, Rue St. Laurent, coin de la Rue Dorchester.

4 jan. dm—47

"HAS DEUS ADJUVET ARTES."

Institution Nationale des Beaux Arts appliqués à l'Industrie, ou Ecole Spéciale et Publique de Dessin Artistique et Linéaire.

75—GRANDE RUE ST- JACQUES—75

Cette Institution, comme l'indique son titre, a pour but de répandre parmi la classe ouvrière, la connaissance approfondie de toutes les parties du Dessin qui lui sont nécessaires pour faire un travail intelligent, élégant, prompt et solide.

LEÇONS SPÉCIALES pour les personnes qui ont particulièrement en vüe les agréments des Beaux Arts.

COURS SPÉCIALEMENT destinés, 1o. aux Etudiants en Médecine; 2o. aux Institutions et à toute personne qui se destine à l'enseignement du Dessin; 3o. aux Elèves externes des diverses écoles de la ville pendant leurs jours de congé.

Cours du Jour—Cours du Soir.

Enseignement Profe sif de TOUTES LES BRANCHES DU DESSIN.

Méthode et Programme analogue à celui de l'Ecole Impériale Spéciale de Dessin, de Sculpture, etc., etc., de Paris.

☞PROGRAMME et RÉGLEMENT à consulter à l'*Institution Nationale des Beaux Arts appliqués à l'Industrie*, chez tous les Libraires de la ville, et dans les principales maisons d'éducation.

J. CHABERT,
Principal.

9 janvier. bm-51

NOEL

ET LE

1870 NOUVEL AN. 1871

MARCHANDISES POUR FETES!

C. & F. Grothé

Viennent d'ouvrir un MAGASIN dans la bâtisse du CABINET DE LECTURE, où l'on trouvera un bon assortiment de

Montres en Or et en Argent,
Bijouteries, Argenteries
Electro-Plaquées, &c.,

Des mieux choisies et des plus convenables comme

PRESENTS DE NOEL ET DU NOUVEL AN!

329, RUE NOTRE-DAME.

C. & F. GROTHÉ.

23 déc. am-38

ANCIEN MAGASIN MORISON

Tous nos

CHALES,

TWEEDS,

MANTEAUX et

ETOFFES A ROBE

REDUITS AUX PRIX COUTANT!

450, Rue Notre-Dame,

(PRÈS DE LA RUE McGILL.)

E. TURGEON

12 déc. 28

AUX EPICIERS.

Thé noir,
Impérial,
Young Hyson
du Japon,

A vendre à bon marché pour faire place, par

JAMES DONNELLY,
Bâtissses de la Puissance
RUE McGILL.

De plus, une consignation de SAVON GLYCERINE et D'ESSENCES, pour présents de Noël, sera vendue à bas prix pour faire place.

21 déc. am-36

JOUR DE NOEL

VENTE PAR ENCAN

SANS RÉSERVE!

Le soussigné afin d'écouler aussitôt que possible ce

MAGNIFIQUE STOCK

DE

MM DUFRESNE, GRAY & CIE.

FAILLIS.

A commencé la VENTE PAR ENCAN au SECOND ÉTAGE et continura jusqu'à ce qu'il ait disposé du Stock entier.

La Vente ordinaire en Détail

Sera aussi continuée au Premier Étage.

Il n'est pas nécessaire de préciser tout ce qu'on offrira en vente.

LE STOCK EST TRES CONSIDERABLE

ET

Plusieurs assortiments sont au complet.

Souvenez-vous du Numéro

454—RUE NOTRE-DAME—454

P. McLAUGHLIN.

4 nov. 1870. cm-299

BAZAR.

Le BAZAR annuel au profit de l'ASILE DES ORPHELINS CATHOLIQUES ROMAINS de Montréal aura lieu dans les Salles de l'Asile, coin des rues Ste. Catherine et St. George, le SIX Février prochain, et la LOTERIE n'aura lieu que le lendemain le sept.

Les personnes qui voudront bien contribuer à cette œuvre, devront envoyer quelques jour d'avance les effets qu'elles y destinent, à Mesdames Bouthillier, Ostell, Bourret et Laframboise.

Montréal, 10 jan. 1871.

Avis de Syndics.

Acte concernant la faillite de 1869

CANADA, Province de Québec, District de Terrebonne.

Dans la Cour Supérieure.

DANS L'AFFAIRE DE

CROSBIE DAVIS, Failli.

AVIS est par le présent donné que le soussigné a déposé au Bureau de cette Cour un acte de composition et décharge exécuté par ses créanciers que le QUATORZIÈME jour de FÉVRIER prochain, à DIX heures de l'avant-midi, ou aussitôt que Conseil pourra être entendu, il s'adressera à la dite Cour pour en obtenir une ratification de la décharge effectuée en sa faveur et en vertu du dit acte.

CROSBIE DAVIS,
Par J. A. A. MACKAY,
Son procureur *ad litem.*

Ste. Scholastique, ce 30 décembre 1870.—am-47

Acte concernant la faillite 1869.

DANS L'AFFAIRE DE

RICHARD WORTHINGTON, de Montréal, Failli.

Une feuille de dividende a été préparée sujette à objection jusqu'au SEIZIÈME jour de JANVIER 1871, après quoi le dividende sera payé.

T. S. BROWN,
Syndic.

Montréal, 28 déc. 1870. bs-47

Acte concernant la Faillite 1869.

DANS L'AFFAIRE DE

ADOLPHE DESEVE, ci-devant de St. Timothée, maintenant de Montréal, Province de Québec, Commerçant, Failli.

Je, soussigné, JOHN WHYTE, de la Cité de Montréal, Syndic Officiel, ai été nommé Syndic dans cette affaire.

Ses créanciers sont priés de filer leurs réclamations devant moi, sous un mois.

JOHN WHYTE,
Syndic.

Montréal, 5 janvier 1871. bs—49

Acte concernant la Faillite de 1869.

CANADA, Province de Quebec, District de Montréal.

Dans la Cour Supérieure

DANS L'AFFAIRE DE

HENRY PERKINS, Failli.

Le DIX-SEPTIÈME jour de JANVIER courant, le soussigné s'adressera à la dite Cour pour en obtenir sa décharge en vertu du dit acte.

HENRY PERKINS,
Par R. C. COWAN,
Son procureur *ad litem.*

Montréal, 7 jan. 1871. am-49

Acte concernant la Faillite de 1869.

DANS L'AFFAIRE DE

FRANÇOIS A. LAVOIE, commerçant de Montréal, Failli.

Une première et dernière feuille de dividende a été préparée sujette à objection jusqu'au VINGT QUATRIÈME jour de Janvier courant, inclusivement.

T. SAUVAGEAU,
Syndic.

Montréal, 7 janvier 1871. bs-48

Acte concernant la Faillite de 1869.

DANS L'AFFAIRE DE

SUTHERLAND, FORCE & Cie, marchands et négociants de nouveautés, de Montréal. Faillis.

Je, soussigné, John Whyte, de la cité de Montréal, Syndic Officiel, ai été nommé Syndic en cette affaire.

Les créanciers sont en conséquence priés, de filer leurs réclamations devant moi, dans l'espace d'un mois.

JOHN WHYTE,
Syndic Officiel.

Montréal, 10 jan. bs-52

AUX ENTREPRENEURS.

On trouvera, au No. 93, Union Avenue, un VOYAGE de CENDRES de CHARBON, bien sassée. 58

Collège Commercial de Montréal,

AU COIN DE LA

RUE NOTRE-DAME ET LA PLACE D'ARMES.

Le cours est spécialement désigné pour les jeunes gens et les enfants qui se proposent de suivre une carrière commerciale. Il comprend la Tenue des Livres, la Calligraphie, l'Arithmétique, la Correspondance, et aussi la Télégraphie, la Phonographie et le Français.

Classes du jour et du soir.

On envoie des circulaires à ceux qui en demandent.

J. TASKER, Principal,

12 Jan. am-54.

Echos de Paris.

—Le comte de Néverlée vient de succomber glorieusement. Il y a 15 jours à peine, M. de Néverlée enlevait en plein Saint-Cloud, à la tête de quelques hommes, une forte patrouille prussienne.

Le comte est tombé frappé d'une balle au côté, au combat de Villiers. Officier d'ordonnance du général Ducrot, il avait obtenu de se choisir une petite troupe d'élite parmi les hommes qu'il avait distingués, pour aller en avant et remplir les missions les plus périlleuses Sur les cent quarante-trois hommes qu'il commandait avant-hier, cinq seulement sont revenus ! Tous les autres se sont fait tués autour de son corps qu'ils avaient juré de ne pas laisser à l'ennemi. Leur serment a été tenu.

—La commission d'étude des moyens de défense a examiné un petit appareil très simple, dit *stadia*, qui permet d'apprécier avec une exactitude suffisante la distance de l'ennemi, et qui peut ainsi être d'une grande utilité pour régler le tir. Le ministre des travaux publics, sur l'avis favorable de la commission, fait fabriquer un grand nombre de ces appareils,qui seront mis prochainement à la disposition des officiers de la garde nationale et de l'armée. Il a chargé,en outre, la commission de vérifier et de poinçonner les *stadia* qui lui seraient présentés par les industriels pour être mises en vente.

—M. le baron Saillard, commandant du 1er bataillon des mobiles de la Seine, a reçu deux blessures à l'attaque du village d'Epinay: il appartient à la diplomatie; il était sous-directeur aux affaires étrangères et a été longtemps délégué de ce département auprès de M. Boucher, ministre d'Etat.

Un autre officier, lieutenant dans la garde mobile, M. d'Irrisson,—et non Hérisson, comme l'annonçaient hier les journaux,—qui a reçu également deux blessures à l'attaque du même village, appartient aussi à la diplomatie; il est attaché au ministère des affaires étrangères.

Les blessés dangereusement atteints sont par bonheur en petit nombre; la plupart des blessures paraissent sans gravité; beaucoup de projectiles ont frappé à la tête, ce qui semble indiquer une modification dans le tir prussien qui visait aux jambes

Conseil de Ville.

L'assemblée spéciale du Conseil de Ville a eu lieu hier soir, sous la présidence de son honneur le Maire.

Une pétition du chemin de fer de la rive Nord demandant un octroi, fut renvoyée à un comité composé, du comité des finances et du bureau des Présidents.

Une discussion eut lieu sur ce sujet, et l'Echevin Bernard se prononça fortement en faveur du chemin de fer de la rive Nord et du chemin de fer de la colonisation du Nord.

Le comité de l'aqueduc fut d'avis d'accorder trois mois de salaire à la veuve de feu M. M. C. Casler, contre-maitre du département, et de lui permettre de demeurer jusqu'au mois de mai dans la maison qu'elle occupe aujourd'hui.

Le comité du feu fit un rapport permettant à plusieurs individus de construire des machines à vapeur. Le même comité soumis les noms de plusieurs individus demandant la charge d'inspecteur des bouilleurs et pour que le conseil en choisisse un. Le salaire sera de $1000 par années.

Le comité spécial relativement au nouvel Hôtel-de-Ville soumit des plans, des spécifications et des estimés de ce nouvel édifice.

Après quelques débats, ce rapport fut mis de côté.

L'échevin David donna quelque explications relativement à l'action du comité des chemins, dans l'achat de certaines planches de rebut au lieu des meilleurs planches pour construire les trottoirs. Il dit qu'il était opposé aux trottoirs modernes, On pouvait se servir de l'asphalte à aussi bon marché.

L'Echevin David dit que M. Bagg avait fait une offre libérale au comité des chemins pour le prolongement du haut de la rue Bleury, mais que le comité n'avait pu à cause de certaines stipulations, l'accepter.

Le comité de Police soumit un nouveau rapport relativement à la destitution du sous-chef Hughes, refusant de l'amender et insistant à ce qu'il soit destitué. On discuta beaucoup sur ce sujet.

Comme le maire était sur le point de proposer la destitution de M. Hughes, ce monsieur présenta sa résignation qui fut refusée.

On laissa de côté plusieurs rapports de peu d'importance. Pendant l'assemblée, on dit qu'on s'informait de plusieurs autres accusations contre les employés de la police.

Le Conseil leva la séance à une heure très avancée.

Nouvelles Locales.

MUNICIPAL.—Nous apprenons que la corporation de Montréal est entrée en négociations pour acheter un chemin allant aboutir à sa nouvelle carrière de pierre, derrière la montagne. Aussitôt que cette acquisition sera effectuée,on commencera l'exploitation de la pierre.

THEATRE ROYAL.—Nous avons assisté ce soir à la charmante représentation de *Bohemian Girl*, la délicieuse création de Balfe, si connue, si appréciée, a eu tout le succès que nous espérions ; la troupe Holman a fait merveille.

Nous aurons le plaisir d'entendre ce soir la *Fille du Régiment* de Donizetti, cet opéra amènera certainement salle comble.

ACCIDENT.—M. Daniel Hadley, en quittant mardi soir l'Eglise Wesleyenne, a fait une chute et s'est foulé le poignet.

NOYÉ.—On a trouvé ce matin dans le canal, le cadavre de la femme de M. Perry, qui s'y était noyée il y a quelques jours.

ARRÊTÉ.—La police a arrêté dans la journée de jeudi, un des employés de M. Sénécal, accusé d'avoir commis des vols d'une certaine importance au préjudice de son patron·

—La machine à coudre de Wheeler et Wilson, au moyen d'améliorations, peut travailler dans six plis d'étoffes en laine, et d'étoffe la plus mince. cm-34

INCENDIE.—Le feu se déclara hier matin, à cinq heures dans l'atelier de M. Coudoncer, rue Logan. La brigade des pompiers arriva promptement sur le lieu du sinistre, et parvint bientôt à se rendre maitre des flammes. La maison était assurée à la compagnie d'Assurance Mutuelle ; les pertes peuvent s'élever à $300.

CRUAUTÉ ENVERS LES ANIMAUX.—Joseph Jodoin, cultivateur, vient d'être condamné à la Cour du Recorder à $5 ou 30 jours de prison, pour avoir maltraité des animaux en sa possession.

LE CANADIAN ILLUSTRATED NEWS.—Le dernier numéro de cette publication contient d'excellentes Illustrations, une vue de Québec prise de la citadelle, d'excellentes reproductions de scènes de la guerre et surtout une délicieuse charge sur les visites du premier jour de l'année.

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE ST. PATRICE.—On nous assure que cette société a l'intention de donner son grand concert annuel, le 20 de février prochain.

LE MARCHÉ.—Quoique nous ayons enfin sur le St. Laurent, un solide pont de glace, nos marchés n'ont pas paru se ressentir de cette facilité de communication. Les produits sont loin d'être en abondance, et les prix restent toujours assez élevés.

AVIS SPÉCIAL.—Vu nos ventes considérables, nous avons préparé le local qui se trouve au Nos. 282 et 284, rue Notre Dame, où nous sommes à établir un fonds considérable des Machines à Coudre de Wheeler & Wilson, et de Howe.

On devrait se rappeler *ce fait de la plus haute importance* que la Machine Wheeler & Wilson est la seule Machine à Coudre qui a obtenu la médaille d'or à la dernière exposition universelle de Paris.

Le *Witness*, le *News* et le *Star*, et d'autres journaux ont justement déclaré que cette admirable Machine à Coudre de Wheeler & Wilson est, *quoiqu'on puisse vanter les autres*, la meilleure.

19 déc—cm-34 S. B. SCOTT & CIE.

COUR DU RECORDER.—21 prisonniers furent traduits devant cette cour :

Joseph Jodoin, fermier, cruauté envers des animaux, $5 ou 1 mois de prison.

Ann Powell et Peter Drummund, ivre dans une maison mal famée $20 ou 2 mois de prison.

Michael McGevry, ivre et assaut sur sa femme, $5 ou 1 mois de prison.

Margareth McMahon, ivre et troublant la paix publique, $5 ou 1 mois de prisnn.

Patrick Burk, même offense $2.50 ou 15 jours de prison.

Michael Brennon et Patrick Deery, pour avoir vagabondé dans la rue Kempt $5 ou 1 mois de prison.

Agnès Jeffry, ivresse et tapage nocturne, $5 ou 1 mois de prison.

Henry Connovan et Catherine Connovan, pour tenir une maison malfamée dans la rue St. Catherine, 3 mois de prison.

Ellen Sullivan et Mary O'Hara, ivres dans une maison malfamée, $20 ou 2 mois de prison.

Thomas Brennan et William Gordon, pour avoir été trouvés dans une maison malfamée, le premier $10 et le second $20 ou 2 mois de prison.

Annie Smalwell, ivre et désordonné $10 ou 2 mois de prison.

DEPECHES DU SOIR.

Grande assemblée à New-York en faveur de l'Unité italienne.

New-York, 12 jan.—Une foule immense encombrait ce soir l'Académie de Musique pour célébrer l'unité italienne, tandis qu'une grande assemblée avait aussi lieu en dehors.

Des résolutions ont été adoptées, déclarant que les Romains en votant en faveur de l'unité italienne se sont montrés fidèles à l'esprit de leur histoire comme peuple, qui s'est toujours opposé au pouvoir temporel des Papes.

Que le peuple romain en secouant le joug du gouvernement papal, s'est attiré la chaleureuse approbation et l'enthousiaste admiration du peuple américain. Horace Greeley, Henry Ward Beecher, William Collins Bryant, Parke Godwin et d'autres élevèrent tour-à-tour la parole et félicitèrent l'Italie sur son triomphe.

Les batteries prussiennes sont à un kilomètre des forts.

Le correspondant de la *Tribune* à Versailles écrit en date du 9: On a érigé de nouvelles batteries à un kilomètre des forts d'Issy et de Vanvres. Le ton de la presse est révolutionnaire ; les officiers et les soldats de la mobile désertent.

Les prussiens marchent sur Lyon.

Le feu des prussiens a visiblement affaibli Noisy, Rosny et Nogent.

On ouvrira bientôt de formidables batteries.

Manteuffel est ici, mais il part immédiatement pour prendre le commandement de la nouvelle armée de l'Est composée des 2e 7e et 14e corps, et s'avance par Troyes pour supporter le gén. Von Werder et s'emparer du district de Lyon.

Manteuffel laisse le commendement du 1er et du 8e corps de la landwehr à Von Goeben, qui est une force suffisante pour se mesurer avec l'armée de Faidherbe.

Complots révolutionnaires.

Blanqui a comploté une nouvelle insurrection mais elle a été supprimée.

Le correspondant de la *Tribune* dit que les boulets creux ont dépassés Auteuil et frappés le Panthéon, sans causer toutefois de dommages sérieux.

Une dépêche spéciale de Versailles adressée au *Herald* en date du 20 dit : que la plus grande portée des canons, qui tirent des hauteurs de St. Cloud, Meudon, Châtillon et Clamart est de 3¾ milles. Les pièces de vingt quatre atteignent Neuilly, Porte-Maillot, l'avenue de l'Impératrice, la rue de Rome, le Champ de Mars, les Invalides, les jardins du Luxembourg, l'Observatoire et la Porte Bicêtre; Toutes les places au-delà, sont hors de portée des canons prussiens. Il n'y a encore aucune batterie aux côtés du sud, de l'est et du nord qui puisse atteindre Paris, mais les artilleurs assurent au contraire qu'ils ont pu suivre à l'aide de leur longues vues, la fusée des boulets creux jusqu'à la place de la Concorde. Cinq cent boulets creux ont été lancés dans l'enceinte de la ville, hier au soir. Ils ont atteint St. Jacques et ont mis le feu à plusieurs édifices.

Justesse du tir des canons prussiens.

On a érigé une novelle batterie à Clamart, à une avance considérable de sa position première, laquelle bombarde sans relâche les ouvrages ennemis ; une autre batterie est montée à une distance de 1200 verges des batteries françaises, et a été remarquable par la grande justesse de son tir.

On est forcé de bombarder au hasard, et on ne lance que 10 bombes par heure.

Le feu des cinq batteries ne peut atteindre Paris, qu'en donnant une très-grande élévation aux canons.

Rumeurs de paix.

Des rumeurs de paix circulent aux quartiers généraux.

Succès des prussiens.

Londres, 12 janvier.—Le duc de Mecklembourg télégraphie à la duchesse, qu'après avoir traversé le ruisseau de Hanne, ils livrèrent un combat sanglant mais victorieux, à Lambron et Lachapelle, et qu'ils ont fait 10,000 prisonniers,

Les plans de la Prusse.

Le correspondent du *Times* de Londres à Berlin dit: que la Prusse a abondonné l'idée d'occuper toute la France.

Elle gardera seulement une partie du territoire français. Il dit que le Gouvernement français ne peut plus faire d'emprunt.

Partie de billard à San-Francisco.

Dans la partie de billard entre Dion et Deery, à 11 heures ce soir, Dion avaitfait 361 points et Deery 338.

Le bombardement menace de détruire Paris.

D'autres nouvelles reçues de Paris en date du 9 et du 10, confirment le terrible effet produit par le bombardement dans les environs du jardin du Luxembourg.

Une foule d'édifices ont été détruits, et le feu de l'ennemi a également détruit le faubourg.

Les faubourgs au sud-est de la ville sont en ruines, et semblent entièrement à la merci des canons prussiens

Le dommage fait aux édifices dans les environs de St. Jacques est très-grand.

Quand cette dépêche est partie, le bombardement continuait toujours et tout le monde s'accordait à dire, que la vie et les propriétés sont en danger continuel dans ces environs.

La batterie érigée à Clamart rend de bons services aux prussiens. Le rapport qui disait que son feu était efficace est confirmé.

Les boulets, sans aucun doute, atteignent la place de la Concorde.

DEPECHES DE MINUIT.

LA GUERRE.

NOUVELLES DE LA CHINE.

BATAILLE DE LEMANS.

EXPLOSION A NEW-CASTLE.

Les Bavarois surpris par une sortie.

Bismark et la Marine Marchande.

San Francisco, 13 jan.—La partie de billard entre Dion et Deery a été gagnée par le premier. Dion 500 points ; Deery 478.

New-York, 13 jan.—Le steamer *Nebraska* est arrivé de Liverpool.

L'assemblée des assureurs a unanimement décidé aujourd'hui de prendre des mesures pour forcer le congrès de passer le bill relativement aux réclamations de l'*Alabama*, regardent les pertes des individus en temps de guerre comme pertes nationales.

Explosion à New-Castle.

Une autre terrible explosion a eu lieu dans une mine à New-Castle. Vingt personnes ont été tuées et blessées.

Nouvelles de la Chine.

Le Bureau des affaires étrangères a reçu des dépêches de la légation à Pékin, il n'y a pas eu d'autres troubles et les nouvelles de source chinoise sont satisfaisantes.

La délégation Autrichienne a voté le budget de l'armée.

Bataille de Lemans.

Il s'est livré une grande bataille le 11 sous les murs de Lemans, les Allemands ont attaqué les troupes françaises sur toute la ligne.

Le général Jaure Gibeny qui commandait la droite de l'armée française a conservé sa position sur la rive droite de la Huisne, et le général Colombe sur la gauche et le centre a combattu désespérément pendant six heures.

Les Français ont conservé presque toutes leurs positions. On dit que les forces allemandes s'élevaient à 180,000 hommes, On ignore les pertes des Français, mais elles sont sérieuses.

Version des Prussiens.

Versailles, 12.—Il y a eu une bataille près de Lemans, mercredi, les Allemands se sont emparés des faubourgs Champagne et Château-Archer, de 7 canons et 5,000 prisonniers.

Londres, 13, 2.30 a. m.—L'armée allemande sous le commandement du prince Frédéric-Charles et du duc de Macklembourg a complètement défait l'armée de Chauzy près de Lemans.

Une quantité d'approvisionnements et de matériel de guerre est tombée au pouvoir des Prussiens ; on poursuit vivement les Français.

Queenstown, 13.—Le steamer *Pensylvania* est arrivé de New-York.

New-York, 13.—Le steamer *Abyssinia* de Liverpool est arrivé.

Mort du Rév. M. Myalford.

Londres, 13 janvier.—Le très-révérend M. Hyalford, doyen de Cantabury, est mort subitement aujourd'hui, âgé de 61 ans.

Le steamer *Hansa* est arrivé aujourd'hui à Great Grimbsby de New-York, avec quatre passagers; il avait aussi à bord l'agent du steamer *City of Brooklyn*, venant de New-York en destination de Liverpool. Ce vaisseau ayant perdu son hélice a continué son trajet à la voile. Les agents de la compagnie Inman ont envoyé le steamer *City of Durham* au secours du *City of Brooklyn*.

Recrues pour l'armée Allemande.

Une dépêche de Berlin en date du 12, adressée au *World*, dit que les recrues qui s'en vont grossir les rangs de l'armée allemande et celles qui sont déjà prêtes, forment un total de 20,000 hommes; l'armée prussienne sera maintenant forte d'un million d'hommes.

Succès des Prussiens.

Versailles, 13 jan.—A l'est, le gén. Von Werder, poursuit le cours de ses victoires. Après la bataille de Villersexel, il continua son mouvement sur la gauche des français sans rencontrer aucun obstacle.

Le gén. Manteuffel est passé à Versailles, en route pour son nouveau commandement de l'armée de l'Est.

Les Bavarois surpris par une sortie.

Versailles, 12 jan.—Le bombardement continue toujours avec la même vigueur.

On aperçoit plusieurs incendies au delà des lignes françaises.

Les prussiens se massent devant Clamart et Meudon.

Une compagnie de Bavorois, près de Clamart a été surprise par une sortie.

Les français ont érigé de nouvelles batteries.

New-York, 13 déc.—Le stemer *Tiber* est arrivé d'Anvers.

Bismark et la marine Marchande.

Washington, 13.—On a reçu ce soir à la légation de l'Allemagne du Nord, le télégramme suivant. venant de Bismark ,—La manière que notre marine Marchande a été traitée par les Français, nous fait rétracter ce que nous avions déclaré au commencement de la guerre, que nos vaisseaux de guerre ne s'empareraient pas des bataux français de la marine marchande qui, n'auraient à leur bord aucunes marchandises de contrebande; et tout ce qui pourrait avoir été expédié par les navires français en contravention à cette nouvelle mesure ne sera pas sujet à être saisi avant quatre semaines après cette déclaration.

Marché de Chicago.

Chicago, 13 jan.—Farine nominale, blé 1.15⅞ à 1.15½ ; comptant 16⅝, vendeur en février pour No. 2 ; Maïs du printemps ferme, No. 2 de 45 à 45½; comptant 45½ à 46½, vendeur en février ; Avoine tranquille, 40¼ comptant ; Seigle tranquille 77 No. 2 ; Orge 77½ à 78.

Provisions ferme; Lard Mess 2.00 à 20.13 ; comptant ferme, 20.50 à 21.00, vendeur en Mars ; vendeur en ce mois, 20.00 à 20.75 ; Saindoux ferme 11⅞ ; comptant ⅞, vendeur en janvier et février ; Jambons de famille 12⅝ ; Epaules salées depuis 25 jours 7¼ moyennes 10 ; Jambons verts 6¾ Jambons 11 ; Bestiaux, en petites quantités, 5.75 à 6.50 de bons à de choix. Cochons, 6.15 à 6.50 pour bons à de choix. Reçu, 32,000 fleur ; 40,000 blé ; 63,000 Maïs ; 11,000 avoine ; 5,500 orge ; 10,000 cochons ; Expédié, 3,500 farine ; 1,800 blé ; 5000 cochons.

Marché de New-York.

New York, 13 jan.—L'or a été lourd toute la journée, ouvert à 111 et fermé à 110⅞.

New-York, 13 jan.—Coton 15⅞, Uplands moyen.Farine ferme, reçu 7,000 qrts, vendu 9,000 de 5.40 et 5.70 pour superfine de l'Etat et de l'Ouest, 6.15 à 6 65 pour com. à de choix extra de l'Etat, 6.10 à 6.70 pour com. à de choix extra de l'Etat de l'Ouest. 6.20 à 6.75 pour cercles ronds de l'Ohio. Farine de seigle ferme de 4.00 à 5.40. Blé plus ferme, reçu 6.00 bois., vendu 38,000 bois., 1.47 à 1.48 pour nouveau du priutemps, 1.43 à 1.52 pour rouge de l'hiver et ambre de l'Ouest. Seigle tranquille. Maïs ferme, reçu 11,000 bois., vendu 34,000 à 80c pour nouveau mêlé de l'Ouest. Orge tranquille, vente de petites quantités d'orge de l'Etat de 85 à 88c. Avoine peu animée, reçu 8,000 boiss., vendu 18,000 boiss. de 59c à 62c pour avoine de l'Etat d'Ohio et de l'Ouest.

Provisions.—Lard plus ferme, vendu 500 qrts de 20.75 à 21.00 pour nouveau mess, 19.95 à 20.00 pour vieux mess. Saindoux plus ferme, de 11½ à 12⅞, fondu à la vapeur, 12⅞. Beurre ferme, 12 à 40 pour beurre de l'Etat. Fromage tranquille de 12c à 16½c pour comm. à de choix.

COMMERCE.

Température.

—Température à l'ombre observée par JOHN UNDERHILL. Opticien de la Faculté Médicale de l'Université McGill, No. 299, Rue Notre-Dame

Montréal, 13 jan. 1871.

6 p.m. hier,	9 a.m. ce matin,	1 p.m. aujourd.
23	32	38°
Maximum.	*Minimum.*	*Moyenne.*
38	20°	29°

Corrigé suivant le Baromètre Anéroïde:

6 p.m. hier.	9 a.m. ce matin.	1 p.m. aujourd.
30.58°	30.62°	30.62°

Rapport quotidien de la halle aux Cereales.

(Du *Herald* de Montréal.)

Montréal, Jeudi 12 jan.

FARINE par baril de 196 lbs. — Extra supérieure, $6.40 à $6.50 ; extra, $6.30 à $6.40 ; de fantaisie, $6.00 à $6.05 ; Supérieure fraiche moulue de blé du Canada, $5.70 à $5.80 ; sup. Etats de l'ouest nominale $5.85 à $6.00, facilement ; super. mi-forte de blé du Canada, $5.85 à $5.95 ; farine forte de boulangers, $6.00 à $6.15 ; superfine de blé de l'Ouest (canal Welland), nominale ; sup. marques de la cité (de blé de l'Ouest) entièrement nominale ; $5.75 ; Super. No. 2 du Canada $5.35 à $5.55, Etats de l'Ouest No. 2 $5.35 à $5.50, facilement, nominale ; Belle, $5.00 à $0.00 ; moyenne, $4.30 à $4.60 ; recoupe $3.25 à $3.75 ; Farine en sacs des E. U. $2 65 à $2.75 ; sacs de la cité, (livrée) $2.90 à $292½. L'activité augmente au marché de la farine ce matin, et les achats se firent avec beaucoup plus de facilité. Les prix sont spécialement les mêmes La farine extra est à $6.37½ et celle de fantaisie à $6.00. La superfine forte de boulangers rapporte $6.00. La farine mi-forte de choix fut vendue pour $6,00 et la superfine ordinaire $5 75. Un prix en dehors de la cote fut payé pour celle No. 2 $5.35 à $5.55. Les qualités inférieures sont fermes. La farine en sacs de la Cité (livrée) trouve des acheteurs de $2.90 à $2.92½, dont il y eut des ventes considérables. Reçu, ce matin par le Grand Tronc, 1,100 barils.

FARINE D'AVOINE, par baril de 200 lbs.—Ferme. On cote de $5.70 à $5.90, selon la qualité.

BLÉ, par boisseau de 60 lbs.—Marché tranquille, on rapporte que les dernières transactions se sont faites à $1.30 en entrepôt pour No. 1 et No. 2 de Chicago.

MAÏS, par boisseau de 56 lbs—Marché ferme. Les détenteurs demandent de 80c à 82c.

POIS, par boisseau de 60 lbs.—Tranquille, de 85c à 87 les 66 lbs.

AVOINE, par boisseau de 32 lbs.—Ferme. On la cote de 43½c. à 45c. On rapporte une vente de 500 boisseaux au premier chiffre.

ORGE., par boisseau de 48 lbs.—On la cote de 60c. à 65c. ; 1,000 boisseaux se sont vendus au prix de 62½c.

GRAINES, Mil par 45 lbs —Marché ferme. Ventes de qualités ordinaires de $3.50 à 3 75.

FROMAGE, par lb. — Marché ferme ; très-beau, 13c à 00 centins ; bon, 12½c ; inférieur 10 à 11 centins.

BEURRE par lb.—Marché ferme ; on cote : beurre moitié graisse, 13c à 14c ; ordinaire, 15c à 16c ; beau, 17c à 20 centins ; le plus beau, 21c à 21½c.

LARD, par baril de 200 lbs.—Marché tranquille. On cote pour nouveau mess, $20.00 ; mess mince, $18.00 à $18.50 ; prime mess, et prime nominal. Plusieurs lots de Mess ont changé de mains aux prix cotés.

SAINDOUX, par lb.—Tranquille et ferme, de 11½c à 12½c.

ALCALIS par 100 livres.—Potasse ferme ; première $6.25 à $6.30 ; seconde $5.10 à $5.15 ; troisième $4.50 à 0.00. Perlasse plus ferme ; première $6.10 à $6.20 ; seconde $5.75.

COCHONS en carcasse par 100 lbs.—Marché tranquille. Les acheteurs donnent de $6.70 à $7.00 selon la pesanteur, ce dernier prix étant celui du lard Mess de choix.

VALEURS AMERICAINES.

Fourni par la maison de banque de CHS. T. IRISH, 11, Place d'Armes.

NEW-YORK, 13 jan. P.M.

	Ouv.	Fer.		Ouv.	Fer.
L'or	111	110⅞	Rock	106⅞	106⅞
Pacific Mail	42½	42	N. Western	72½	....
Telegraph	46	46⅞	Préféré	83½	83½
N.-York Cent.	92½	92⅞	Wayne	....	....
Erie	....	....	5-20's	109	....
Reading	99	99⅞	Ech.	9½	....
Mich. South	94⅞	94⅞	Intérêt—6 p.c.		
C. & P.	104½	....			

MARCHE MONETAIRE.

Fourni par la maison de banque de CHS. T. IRISH, 11, Place d'Armes.

Montréal, 13 Janvier 1871.

L'or ouvert à 111 et fermé à 110⅞.

Greenbacks achetés à 90 et vendus à 90¼ d'escpt.

Argent dur acheté à 5 et vendu à 4½ d'escpte.

Billets de la Banque du Haut-Canada, achetés à 6 vendus à 0. Change sur Londres à 9½.

Change sur New-York 9½.

RAPPORT QUOTIDIEN

DU MARCHÉ DES FONDS DE MONTRÉAL

Montréal, 13 janvier 1871.

FONDS	Acheteurs.	Vendeurs.	Dernières ventes.
Banques			
Montréal	232	233	232 232½
Ontario	109	110	109½
Amérique B. du Nord	107½	109	107½
de la Cité	87½	88	87½
du Peuple	106½	107½	......
Molson	111	....	......
de Toronto	163	....	......
Jacques-Cartier	116	....	......
des Marchands	116	116½	116½ 116
Cantons de l'Est	110	....	......
de Québec	112½	114	......
Nationale	107	....	......
Union	107½	108	......
Royale Canadienne	87½d	92½d	......
des Artisans	69½	70	......
de Commerce	117	118	......
Compagnies			
Minière de Montréal	4.75	5.00	......
de Cuivre de la B. Hur	30	85	......
Champ. et St. L. R. R.	18	21	......
do do 8 p.c. déb.	101	102	......
do do stg 6 p.c.	89	95	......
Télégraphe de Mont.	liv.	fer.	......
do du Peuple	100½	101½	......
Navig. du Richelieu	190	196	......
Navigat'n du Canada	103	105	103
Ch. de fer de la Cité	164	180	......
du Gaz de la Cité	170	180	......
Bourse	95	100	......
Soc. de Cons. Permanente du Dis. de M.	108	....	......
Cana. Rolling Stock	105	....	......
Fonds de la Puissance	110½	112	......
Bons de la Puissance	110½	....	......
Déb. du Gouv. 6 p.c. stg	....	....	......
do do 6 p.c. ct.	....	....	......
do do 5 p.c. stg	....	....	......
do do 5 p.c. ct.	....	....	......
Hâvre de Mont. 6½ p.c	....	....	......
do do 6½ p.c dus '83	105	....	......
do de Québec 8 p.c	....	....	......
do do 7 p.c	....	....	......
Fonds de Mont. 7 p. c.	117	119	......
Mont C. stock 6 p. c.	104	105	......
Corp. de Montréal	101	101½	......
Aquéduc de Montréal	101½	102	......

REMARQUES.

Banque de Montréal, les actions sont fermes, avec une tendance à la hausse. On a offert 232½ pour des montants considérables mais les détenteurs furent fermes à 233. Quelques petits lots ont changé de mains, de bonne heure ce matin pour 232 et 232½.

La banque d'Ontario offre facilement 109½, sans attirer d'acheteurs.

Banque de l'Amérique Britannique du Nord, ventes à 107½, qu'on payerait encore.

La Banque de la Cité, n'est pas tout à fait aussi ferme, les dernières ventes se sont faites au taux de 87½.

La Banque des Marchands, demeure ferme, sans aucune transaction digne de remarque.

Compagnie de Navigation du Canada, ventes considérables à 103, qu'on payerait encore.

C. & C. G. GEDDES, Courtiers,
38, *Rue St. Jean.*

Prix des Marchés de Montréal.

Corrigés par le Clerc du Marché Bonsecours.

Montréal, 12 jan. 1871.

	EN DETAILS.		EN GROS.	
	$ c.	$ c.	$ c.	$ c.
Farine, du pays, par qtl.	2 95 à 3 00		0 00 à 0 00	
Farine d'avoine do	3 10 à 0 00		3 00 à 0 00	
Farine de Maïs	2 20 à 0 00		2 10 à 0 00	
GRAINS.				
Blé par minot	0 00 à 0 00		0 00 à 0 00	
Orge do	0 60 à 0 66		0 00 à 0 00	
Pois do	0 85 à 0 90		0 00 à 0 00	
Avoine do	0 50 à 0 55		0 00 à 0 00	
Sarasin do	0 60 à 0 66		0 00 à 0 00	
Blé-d'Inde do	0 00 à 0 00		0 00 à 0 00	
Seigle do	0 00 à 0 00		0 00 à 0 00	
Graine de lin	1 50 à 1 60		0 00 à 0 00	
do de Mil	3 60 à 3 80		0 00 à 0 00	
VOLAILLES ET GIBIERS.				
Dindes, par couple	2 50 à 4 00		0 00 à 0 00	
Dindons do	1 60 à 2 50		0 00 à 0 00	
Oies do	1 20 à 1 80		0 00 à 0 00	
Canards do	0 60 à 0 80		0 00 à 0 00	
do sauvages do	0 00 à 0 00		0 00 à 0 00	
Poules do	0 60 à 0 70		0 00 à 0 00	
Poulets do	0 40 à 0 80		0 00 à 0 00	
Pigeons do	0 20 à 0 25		0 00 à 0 00	
Perdrix do	0 50 à 0 70		0 00 à 0 00	
Lièvres do	0 25 à 0 40		0 00 à 0 00	
Becasses do	0 00 à 0 00		0 00 à 0 00	
Bécassines do	0 00 à 0 00		0 00 à 0 00	
Pluvior do	0 00 à 0 00		0 00 à 0 00	
VIANDES.				
Bœuf par livres	0 06 à 0 15		0 00 à 0 00	
Lard do	0 12 à 0 12½		0 00 à 0 00	
Mouton do	0 08 à 0 10		0 00 à 0 00	
Agneau do	0 08 à 0 10		0 00 à 0 00	
Veau do	0 10 à 0 11		0 00 à 0 00	
Bœuf, le cent lbs.	4 00 à 6 00		0 00 à 0 00	
Lard frais, do	0 00 à 0 00		7 50 à 8 50	
LAITERIE.				
Beurre, frais, la livre	0 25 à 0 33		0 00 à 0 00	
Do salé, do	0 15 à 0 18		0 00 à 0 00	
Fromage, do	0 00 à 0 00		0 00 à 0 00	
LEGUMES.				
Fèves, amer. le minot	0 00 à 0 00		0 00 à 0 00	
Do canad. do	1 10 à 2 00		0 00 à 0 00	
Pommes de terre, le sac	0 50 à 0 55		0 00 à 0 00	
Navets, do	0 60 à 0 70		0 00 à 0 00	
Oignons, le minot	1 75 à 2 00		0 00 à 2 00	
SUBRE ET MIEL.				
Sucre d'érable, la livre	0 10 à 0 11		0 09 à 0 10	
Miel, do	0 10 à 0 11		0 00 à 0 00	
DIVERS.				
Saindoux, la livre	0 15 à 0 18		0 00 à 0 00	
Œufs, frais, la douzaine	0 25 à 0 30		0 00 à 0 00	
Flétan, la livre	0 06 à 0 00		0 00 à 0 00	
Merluche (Haddock), la lb.	0 06 à 0 00		0 00 à 0 00	
Pommes, le quart	0 00 à 0 00		2 50 à 5 00	
Oranges, la boite	0 00 à 0 00		2 00 à 0 00	
Citrons, do	0 00 à 0 00		0 00 à 0 00	

Naissances.

En cette ville, le 13 courant, Madame P. A. O. Archambault, une fille.

Mariages.

Hier matin à Boucherville, avait lieu le mariage de A. A. Taillon Ecr., de la Banque des marchands de cette ville. à Mlle. Marie-Emma-Joséphine, fille ainée de Philias Verchères de Boucherville, Ecr., M. D. Le mariage fut célébré par le Très-Rév. Messire Proulx oncle de la mariée, G. Taillon, Ecr., avocat d'Ottawa, et frère du marié, lui servait de père, après la cérémonie les heureux époux partaient pour Ottawa.

A Montpellier, Vt., le 2 jan., par le Rév. M. Duglué, M. Joseph P. Miron à Delle Julie Gingras.

A St. Johnsbury, Vt., le 2 jan., par le Rév. M. Daniélou, M. Damas M. Poirier, de Waterloo, P. Q., à Delle Elizabeth Douville, de St. Ferdinand d'Halifax, P. Q.

A la même Messe, M. Julien Demers, de St. Nicolas, P. Q, à Delle Clarice Trudel, de St. Johnsbury.

Décès.

A Plymouth, Vt., le 29 déc., Melle Azilda, âgée de 17 ans, 6 mois et 9 jours, fille de M. Olivier Belrose dit Ménard.

A St. Cuthbert, le 30 déc., à l'âge de 4 ans, 3 mois et 8 jours, Marie-Julie-Emma, fille ainée de P. Tellier, Ecr., notaire.

A St. Constant, P. Q., le 8 courant, à l'âge de 3 mois et 10 jours, Rose-Blanche-Eglantine, enfant de M. N. Picard.

A Montréal, le 10 jan., courant, Joseph-Dieudonné-Ubalde, âgé de 11 mois et 10 jours, enfant de P. J. Ubalde Beaudry, Ecr., Protonotaire de Beauharnois.

En cette ville, le 11 courant, à l'âge de 18 mois, Marie-Joseph-Etienne-Thomas, enfant de J. G. Roby, Ecr., commis-marchand.

A Hochelaga, le 7 courant, à l'âge de 20 ans, M. Adolphe Paquet.

Corporation.

CORPORATION DE MONTREAL.

BUREAU DES REVISEURS.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le BUREAU DES REVISEURS nommés pour reviser les Listes des Votants pour la prochaine Election Annuelle d'un MAIRE et de CONSEILLERS, ainsi que pour les Elections Parlementaires dans cette Cité. S'ASSEMBLERA à l'HOTEL-DE-VILLE, TOUS LES JOURS, à DIX heures du MATIN, depuis et après VENDREDI, le VINGT JANVIER courant, et tous les jours suivants, jusqu'à ce que toutes les dites Listes des Votants soient réglées ; et que la révision des Listes se fera dans l'ordre suivant, savoir :

Le Bureau revisera ;

Les Listes des QUARTIERS EST, CENTRE et OUEST, VENDREDI le 20 Janvier courant.

La Liste du QUARTIER STE. ANNE, SAMEDI, le 21 Janvier courant.

La Liste du QUARTIER ST. ANTOINE, JEUDI, le 23 Janvier courant.

La Liste du QUARTIER ST. LAURENT, MARDI, le 24 Janvier courant.

La Liste du QUARTIER ST. LOUIS, MERCREDI, le 25 Janvier courant.

La Liste du QUARTIER ST. JACQUES, JEUDI, le 26 Janvier courant.

La Liste du QUARTIER STE. MARIE, VENDREDI, le 27 Janvier courant.

Et toutes personnes qui ont demandé à faire ajouter leurs noms à quelques-unes des dites Listes, ou qui ont objecté aux noms maintenant sur aucune des dites Listes, et demandé à les en faire rayer, ou qui y sont intéressées en aucune manière, sont par le présent notifiées de se présenter devant le dit Bureau aux jours ci-dessus mentionnés, auxquels les Listes où elles sont concernées seront revisées.

(Par ordre,)

CHS. GLACKMEYER,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel-de-Ville, Montréal, 9 janvier 1871. bs-52

CORPORATION DE MONTREAL,

DEPARTEMENT DE L'AQUEDUC.

GASPILLAGE DE L'EAU.

Comme il y a lieu d'appréhender qu'en bien des cas ceux qui prennent l'eau, la laissent couler inutilement et la gaspillent, en contravention au Réglement concernant l'Aqueduc, AVIS est par le présent donné que des mesures rigoureuses seront prises de suite pour poursuivre et punir toutes personnes trouvées coupables de telle contravention.

(Par ordre,)

LOUIS LESAGE,
Surintendant de l'Aqueduc.

Hôtel-de-Ville Montréal, 11 Janvier 1870. bs-52

CORPORATION DE MONTREAL,

Département des Chemins.

PIERRE CONCASSEE POUR MACADAM.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et endossées "SOUMISSIONS POUR PIERRE CONCASSÉE" seront reçues au Bureau du Greffier de la Cité jusqu'à JEUDI le 19 courant, à MIDI, pour la livraison de 750 toises de pierre concassée de la carrière récemment acquise par la corporation de cette cité; aussi, dans le cas où le comité des chemins se résoudrait à employer la pierre de Banc Rouge, on recevra des soumissions aux mêmes temps et endroit pour 750 toises de pierre de Banc Rouge concassée ; le tout suivant le dévis que l'on peut voir au bureau du soussigné.

Le comité des chemins décidera la qualité de pierre dont il voudra se servir.

On ne s'oblige d'accepter la plus basse ni même aucune des soumissions.

Nulle soumission ne sera reçue qui n'aura pas été faite sur un blanc, que l'on peut se procurer au bureau du soussigné.

(Par ordre)

P. MACQUISTEN,
Inspecteur de la Cité.

Hotel-de-Ville, Montréal, 12 jan. 1870. fl—54

Annonces Diverses.

AUX TAILLEURS.

ON DEMANDE deux bons presseurs chez H. SHOREY & CIE.

Montréal, 12 jan. 1870 fl—54

LOUIS PLAMONDON,

AGENT D'IMMEUBLES

ET DE

PLACEMENTS,

No. 25 RUE ST. GABRIEL,

A actuellement un grand nombre de belles propriétés à vendre à des conditions faciles,

ET AUSSI,

$75,000 A PRETER

SUR BIENS DE FONDS.

Les acheteurs de biens immeubles sont respectueusement priés de venir examiner la liste des propriétés à vendre

Au No. 25 rue St. Gabriel, Montréal.

Montréal, 12 janvier 1871. aa—54

ON DEMANDE

DES FINISSEURS, et des personnes capables de travailler dans les habits chez H. SHOREY & CIE.

Montréal, 12 jan. 1870 fl—54

T. P. JACOB & CIE.,

Dessinateurs et Graveurs sur Bois,

119, RUE ST. FRANCOIS-XAVIER,

En face du Bureau de Poste.

MONTREAL, P. Q.

Cette maison exécute à la perfection et à des prix modérés les vues de bâtiments, Machines, paysages, les potraits etc.

14 sept. 256

PENSION DEMANDEE.

Un Jeune anglais, désirant apprendre le français, demande la pension dans une maison française, à dix minutes de marche du Bureau de Poste.

S'adressez, en dictant les conditions, au Bureau du PAYS.

Montréal, 9 jan, 1871. 51

Ventes par Encan.

PAR A. BOOKER.

Acte concernant la Faillite 1869.

VENTE PAR SYNDIC
DE
LIVRES DE DETTES,

Par Autorité de la Cour.

Le soussigné vendra par Encan Public, dans son Bureau, North British Chambers, No. 11, Rue Hôpital, JEUDI, le 26 Janvier courant, à ONZE heures A. M., les LIVRES DE DETTES non collectées appartenant à la Succession de ROBERT BRYSON RUTHERFORD, Marchand-Tailleur, Grande Rue St. Jacques.

Le montant des Dettes, comme le démontre la liste que l'on pourra voir au Bureau du Syndic, est de $1,6120.00, et sera vendu à tant dans la piastre.

CONDITIONS : Argent comptant, ou billet endossé avec intérêt.

DAVID J. CRAIG,
SYNDIC OFFICIEL.
A. BOOKER,
Encanteur.

Montréal, 11 janvier 1871. jad-52

Annonces Diverses.

Acte concernant la Faillite de 1869.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District de Montréal.

DANS L'AFFAIRE DE

THOMAS HOBSON et COMPAGNIE, Négociants et marchands à commission, de Montréal, et THOMAS HOBSON et JOHN BELL, les associés individuels de la dite compagnie, comme tels associés et comme individuellement, FAILLIS.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les terres et habitations ci-dessous mentionnées, la propriété du dit John Bell, lequel m'a investi comme Syndic, de la succession des dits faillis, seront vendus MERCREDI, le QUINZIÈME jour de MARS mil huit cent soixante-et-onze à ONZE heures de l'avant-midi, au Palais-de-Justice,dans la Cité de Montréal, dans la salle consacrée aux affaires de faillite.

PREMIÈREMENT.—Un lot de terre situé au Faubourg Ste. Anne, dans le Fief Nazareth, en la Cité de Montréal, étant une partie du lot six cent vingt-neuf, sur le Plan Officiel et sur le Livre de renseignement, pour la Division Ouest, Quartier Ste. Anne, en la dite Cité, et étant aussi les lots Nos. 107 et 123 sur le Plan figuratif du dit Fief Nazareth, borné de front par la Rue Wellington, sur un côté par la Rue Nazareth, et sur l'autre côté en partie par le passage mitoyen ci-dessous mentionné, et en partie aussi par les lots Numéros seize cent quarante-et-un et seize cent quarante-deux, sur le dit Plan Officiel et sur le dit Livre de renseignement, et en arrière par le reste du dit lot Numéro seize cent vingt-neuf, et renfermant à peu près quatre-vingt-quatorze pieds de largeur de façade, environ quatre-vingt-dix pieds de largeur sur le derrière, sur une profondeur d'environ soixante pieds sur la ligne, près de la Rue Nazareth, et sur une profondeur de quatre-vingt-dix-neuf pieds de l'autre côté de la ligne, le tout mesuré plus ou moins à l'aide de la mesure française, et sans aucune garantie précise, renfermant une Maison en briques à deux étages et autres Edifices érigés là, avec le droit de passer par un passage mitoyen, entre le lot présentement décrit et le dit lot Numéro seize cent quarante-deux, ayant une largeur d'à peu près huit pieds, mesure française, comme démontré entièrement sur un Plan de la dite Propriété, fait par Joseph Rielle, Ingénieur Civil pour la Province, le trentième jour du mois de Décembre dernier, donnant le droit au Propriétaire du dit lot présentement décrit, de bâtir sur le dit passage, sur une largeur de trente-trois pieds

SECONDEMENT.—Un lot de terre situé dans le faubourg et fief ci-dessus mentionné ; et étant ce qui reste du dit lot seize cent vingt-neuf; borné de front par la rue Nazareth, sur le derrière par le dit lot numéro seize cent quarante-et-un, sur un côté par le dit lot ci-dessus décrit, et sur l'autre côté par le lot numéro seize cent trente sur le dit plan officiel et livre de renseignement; et contenant environ quarante-cinq pieds de front sur une profondeur d'à-peu-près quatre-vingt-dix pieds, le tout mesuré plus ou moins à l'aide de la mesure française et sans aucune garantie précise, renfermant un édifice en briques à deux étages avec fondations en pierre, aussi une remise en bois érigée là-dessus. Le tout comme démontré sur le susdit plan du dit Jos. Rielle, tout en étant aussi le lot numéro cent huit sur le plan figuratif du dit fief Nazareth.

TROISIEMEMENT.—Deux lots de terre contigus l'un à l'autre situés, se trouvant et étant en la cité de Montréal, étant les lots numéros quatre et cinq du carré figuré sur le plan, dessiné par Joseph Bouchette, Ingénieur civil assermenté, daté de Montréal le vingt-septième jour d'octobre mil huit cent soixante et deux. et déposé au bureau de A. Montreuil, notaire,afin d'y avoir recours, en cas de besoin, contenant les deux lots de terres susdits, ayant soixante-dix pieds de front sur une profondeur de cinquante-sept pieds, mesurés à l'aide de la mesure anglaise; bornés de front sur le dit plan par la rue Fullum; sur le derrière par un passage public ou ruelle, sur un côté par le lot numero trois, et sur l'autre côté par le lot lot numéro six, sans aucun édifice. Les dits lots ont été premièrement et secondement décrits, comme devant être sujets au paiement aux héritiers et représentants et syndics de feu l'honorable John Samuel McCord, jusqu'au vingt-neuvième jour de Septembre, mil huit cent quatre-vingt-dix, et ensuite, de plus, aux dames religieuses hospitalières de St. Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal, et aux successeurs et administrateurs de la propriété des pauvres du dit Hôtel-Dieu, à savoir: le premier jour de Mai de chaque année, l'acheteur du lot premièrement décrit devra payer une rente foncière annuelle, perpétuelle et non rachetable, de cinq louis, trois chelins et trois deniers, et l'acheteur du dit lot décrit en second lieu d'une même rente foncière annuelle, perpétuelle, et non rachetable de trois louis.

Toutes personnes ayant des réclamations à exercer à cet égard, que le régistrateur n'est pas tenu de mentionner dans son certificat en vertu de l'article sept-cent du code de procédure civile du Bas-Canada, sont par le présent requises de les faire connaitre suivant la loi, et telles réclamations doivent être produites sous six jours, immédiatement après le jour de la vente ci-dessous mentionnée.

DAVID J. CRAIG,
Syndic.

Montréal, 9 jan. 1871 al-ps-jad—51

PROVINCE DE QUÉBEC, District de Montréal.

Dans la Cour de Circuit

POUR LE DISTRICT DE MONTRÉAL.

Le VINGTIÈME jour de SEPTEMBRE, mil huit cent soixante-dix.

No. 2,746.

MASON LOCH, Encanteur et Marchand à Commission, de la Cité et du District de Montréal, *Demandeur.*

vs.

RICHARD W. AKIN, Gentilhomme, ci-devant du même lieu, et maintenant absent de la Cité de Montréal, *Défendeur,*

et

THÉODORE LYMAN *et al.,* *Tiers-Saisis.*

IL EST ORDONNÉ sur la requête de MM. Devlin et Power, Avocats du Demandeur, en autant qu'il appert par le retour de John Bates, un des Huissiers de la Cour Supérieure du Bas-Canada, exerçant dans le District de Montréal, écrit sur le Bref de Saisie-arrêt avant jugement émané en cette cause, que le Défendeur, a laissé son domicile dans la Province de Québec, en Canada, et ne peut être trouvé dans le District de Montréal, que le dit Défendeur soit, par un avertissement à être deux fois inséré en langue anglaise dans le papier-nouvelle de la cité de Montréal appelé *The Gazette*, et deux fois en langue française dans le papier-nouvelle de la Cité appelé *Le Pays*, notifié de comparaitre devant cette Cour et là de répondre à la demande du dit Demandeur sous deux mois après la dernière insertion de tel avertissement, et sur le défaut du dit Défendeur, de comparaitre et de répondre à telle demande dans la période susdite, il sera permis au dit Demandeur de procéder à la preuve et Jugement comme dans une cause par défaut.

HUBERT, PAPINEAU & HONEY,
P. C. S.

Montréal, 13 janvier 1870. bl—54

Ventes par Encan.

PAR P. J. KEARNEY.

Tattersall--Etabli en 1832.

Ce vieux local d'affaires, si bien connu, a été transporté de la Grande Rue St. Jacques, à la Rue Craig, au pied de la Rue St. Antoine, où on continuera la Vente de Chevaux, Voitures, Harnais, chaque MARDI et VENDREDI, à DEUX heures P. M. Cet endroit est le plus central, le plus beau et le meilleur de la ville pour la vente de Chevaux, Voitures, etc. On ne perçoit des droit que sur les objets vendus seulement. Les acheteurs de toutes les parties de la Puissance et des Etats-Unis se rendent à ces ventes. On ne charge aucun frais d'écurie pour n'importe quelle quantité de chevaux, jusqu'à leur vente. On avance de $1.00 à $5,000 sur n'importe quelles sortes d'objets offerts en vente. Les ventes à l'extérieur se font à des termes libéraux.

P. J. KEARNEY,
Encanteur.

13 avril. 180

VENTE IMPORTANTE DU SOIR.

LES ACHETEURS de CAMPAGNE, les MARCHANDS et autres trouveront leur PROFIT en assistant à

L'ENCAN PUBLIC

DE TOUTES ESPÈCES DE

MARCHANDISES, DRAPS, FLANELLES

ETC., ETC.,

AU MAGASIN PORTANT

No. 303, RUE NOTRE-DAME.

Le tout vendu sans réserves.

La Vente se fait chaque soir à SEPT heures.

P. J. KEARNEY,
Encanteur.

25 nov.—15

Annonces Diverses.

" Magna est Veritas et Prœvalebit."

" La verite est grande et elle prevaudra "

AMERS D'HOSTETTER, AMERS DE MISHLER, AMERS DE RICHARDSON, AMERS DES PLANTATIONS, etc.

Jamais les spiritueux distillés ou l'alcohol étendu n'ont été présentés au public sous une forme plus propre à créer des habitudes d'ivrogne et un mal et fatal esclavage de la bouteille comme celle suggérée par la tête de cette annonce. Ces compositions ne sont rien moins que du whiskey ou du rhum déguisés par l'introduction de quelques écorces amères, bois et racines dont un homme ayant quelques notions de botanique pourrait charger une charette dans presque tous les bois de notre pays. **** Ces manufacturiers d'amers font des fortunes par la vente de whiskey chargé d'amers et la crédulité et la confiance de milliers de personnes dont les systèmes nerveux demandent des stimulants ou des narcotiques, et qui ont trop de délicatesse envers le sentiment public et trop de conscience pour boire du whiskey pur dans une auberge. Dans un prochain numéro de l'*Advocate* je me propose de démasquer d'une manière rigoureuse l'hypocrisie flatteuse, la philantropie fausse et la sympathie affectée pour l'humanité souffrante qui servent si bien à dorer cette vente de whiskey coloré. En même temps,que tous les amis de la tempérance, les patriotes et les philantropes se mettent en garde contre le whiskey déguisé comme une médecine.—CHARLES JEWETT.

COPIE.—Laboratoire du Département de l'Agriculture, Washington, 28 déc. 1868 :

" Les Amers au Vin" de M. A. M. F. Gianelli, de Montréal, éprouvés dans ce laboratoire, ont donné les résultats suivants : " Amers Royaux Italiens, (2 bouteilles examinées), pesanteur spécifique 1.009.

Au moyen de plusieurs résultats.

Alcohol (par la pesanteur)	15.2-00	par cent.
Sucre (canne)	3.37	do
do (fruit)	63	do

L'extraction était abondante et contenait plusieurs odeurs aromatiques. Après l'avoir évaporé précipité plusieurs fois avec les réactifs ordinaires, elle a produit une substance ayant la réaction de "l'Ouanthine " de Faure. On pouvait séparer l'acide tartarique en quantité remarquable et la remarquer facilement.

Une solution de nitrate d'argent n'a pas été réduite par le liquide ("Amers"), et il n'y avait aucune apparence de l'huile " Fusel."

Cette analyse prouve que le principe étheré du vin (Ouantine) se trouve en quantité considérable, et que l'acide propre du vin de Xérès s'y trouve aussi, et que l'on ne peut découvrir aucune trace de l'huile " Fusel."

D'après tous ces réactifs, ils est évident que l'on s'est servi de vin pour fabriquer les " Amers Italiens de Vin " et que l'on ne s'est pas servi de whiskey.

La plus grande partie de l'alcohol trouvé appartenait certainement au vin qui se trouvait dans les amers, et non au whiskey.

(Signé,) THOMAS ANTISELL, M.D.,
Premier Chimiste du Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

New-York.

CHER MONSIEUR,—Me relevant d'une longue et grave maladie, je reçus une bouteille de votre " Tonico Reale " et son usage m'a causé beaucoup de bien, vu que je m'aperçois que mon appétit et ma digestion se sont améliorés, et je n'hésite pas à le recommander comme un des meilleurs et des plus agréables toniques dont je me sois jamais servi WILLIAM ARNOLD,
A. B. Trinity College, Dublin; M. R. C. S., Londres; M.D., New-York, Licencié du Collége Royal de la Havane.

A. M. F. GIANELLI, Ecr.

25e rue Est, No. 20, New-York.

CHER MONSIEUR,—J'ai essayé avec soin le " Tonico Reale " et j'ai le plaisir de vous informer que c'est le tonique le plus agréable et le meilleur que j'ai jamais employé dans ma pratique. Je le trouve le plus particulièrement adapté aux femmes et aux enfants affaiblis par les diverses maladies auxquelles *ils sont* sujets. Si vous me faites la faveur de m'informer, par lettre, ou je puis me procurer cet amer pour mes patients, je ferai tout mon possible pour le recommander. Ordinairement les amers qui se vendent sont trop amers et renferment trop d'*Alcohol*, et par conséquent deviennent nuisibles.

Votre "Tonico Reale " me semble être le tonique que nous avons cherché longtemps, mais que nous n'avons jamais trouvé jusqu'à ce que le Prof. Verri, M. D, de Padoue, en ait doté le monde médical.

Respectueusement, etc.,
W. FRED. HOLCOMB, M. D.
Professeur de Chirurgie auriculaire et Ophtalmique au Collége de Médecine de N. Y., et Chirurgien de l'Hôpital Ophtalmique et du Dispensaire Demult.

A A. M. F. GIANELLI, Ecr.

CHER MONSIEUR,—Après un long et minutieux essai, j'ai beaucoup de plaisir à recommander vos Amers Royaux. C'est un excellent stimulant et tonique qui aide à la digestion et donne du ton aux organes de la digestion. Je crois, d'après la note que vous m'avez remise des ingrédients qui entrent dans sa composition, que c'est une combinaison admirable, un tonique agréable, utile et sûr. Votre dévoué,
R. P. COOKE, M.D., New York.

Aux personnes FAIBLES, DÉBILITÉE, FATIGUÉES le rédacteur du *Boston Recorder* dit : " Nous pouvons recommander sans hésiter le SIROP PÉRUVIEN, un excellente salution de protoxide Fer, à toutes les personnes faibles, débilitées ou fatiguées, car nous avons avec fruit expérimenté ses heureux effets. Il possède toutes les qualités que accorde son propriétaire."

M. GIANELLI. 31, rue Temple, Boston.

MON CHER MONSIEUR,—Je m'empresse d'accuser réception d'un échantillon de votre " Royal Italian Bitters " accompagné de la note m'informant de la formule de sa préparation. Ayant un champ vaste pour essayer l'effet de votre Amer, j'ai obtenu le succès le plus flatteur dans les cas qui exigent un stimulant doux et tonique à la fois, et je le recommanderai avec plaisir dans la dyspepsie, l'indigestion, la perte de l'appétit, la dibilitation générale et l'inactivité constitutionnelle du foie. Je demeure, mon cher M. Gianelli
C. PRINCE, M. D., 57ème rue est.

A. M. F. GIANELLI.

CHER MONSIEUR.—J'ai retardé à accuser réception de votre bienveillante remise d'amers royaux italiens jusqu'à ce que je pusse en faire l'essai. Je suis heureux de dire que c'est le meilleur article dont j'ai encore fait usage. Son goût est très agréable. Il me parait être très pur et préparé avec un soin extraordinaire, et propre à faire un tonique des plus excellents et à augmenter l'appétit pour plusieurs cas de dyspepsie, débilité et convalescence produits par la maladie.

Avez-vous une agence pour sa vente à New-York ? Avec respect votre,
F. J. BUMSTEAD, M. D.

Lettre de G. Miliano, M.D.

22 ONZIÈME RUE OUEST, N. Y.

CHER MONSIEUR,—J'ai reçu, il y a quelque temps, un échantillon de vos Amers Royaux Italiens que vous avez eu la politesse de m'envoyer. Après en avoir fait un essai avantageux, je suis heureux de dire que ce sont des toniques délicieux et des amers stomachiques et stimulants qui, je le pense, seront considérés comme utiles à tous ceux qui souffrent de l'indigestion, de la constipation et de la dyspepsie.

Avec mes meilleures souhaits pour votre succès, je suis avec respect votre,
G. MILLIANO, M. D.

A.M. F. GIANELLI, ECR.

23 janv. aa-apfs

Mme. CUISKELLY,

SAGE-FEMME,

Continue a recevoir chez elle les Dames qui auraient besoin de ses soins. Elles y trouveront avec la tranquillité, tout le confort désirable et les meilleurs soins médicaux. Elle se charge de fournir des Nourrices. Consultations à toute heure. Les personnes entrant en relation avec elle, pourront être assurées de la plus complète discrétion.

Habitation : 488½, Rue Dorchester, quelques portes à l'Ouest de la Rue St. Urbain.

6 mai 1870. 148

SOCIETE CANADIENNE FRANCAISE

DE

CONSTRUCTION

DE MONTREAL.

L'ASSEMBLÉE ANNUELLE pour l'ELECTION des DIRECTEURS, aura lieu LUNDI, 16 JANVIER courant, à SEPT heures et DEMIE du soir au No. 107, Rue Visitation, Maitrise St. Pierre.

(Par ordre)

M. CHARPENTIER,
Sec.-Trés.

9 janvier 1871. jad-50

Machines à Coudre.

SEWING MACHINES

La Compagnie de la Manufacture des Celebres Machines a Coudre de Singer.

Vu les demandes toujours croissantes des

VERITABLES MACHINES A COUDRE DE SINGER, j'ai pris des arrangements avec la COMPAGNIE de MANUFACTURE de MACHINES SINGER de New-York, qui me permettront d'avoir toujours en mains leurs CÉLÈBRES MACHINES à COUDRE pour les FAMILLES et pour les FABRIQUES, dont les qualités supérieures sont incontestables.

Au lieu de prêter l'oreille à ce que l'on peut dire des MÉDAILLES EN OR, des EXHIBITIONS DE PARIS, &c., ceux qui désirent acheter, feront bien de voir par eux-mêmes la

Machine pour Familles de Singer,

Nouvellement améliorée, avec accessoires, pour Ourler, Rabattre, Lisérer, Border, Cordonner, Assembler, Remplier, Piquer, Broder, etc.

J. D. LAWLOR,
365, Rue Notre-Dame.

février 1870. aa—74

Réduction considérable de Prix ;

Messrs. J. A. MANLEY & Cie

sont les seuls Agents pour les

MACHINES A COUDRE

DE

WRIGHT & MANN, confectionées sur le même principe des Machines à Coudre de WHEELER & WILSON.

N.B. Nous possédons constamment en mains toutes espèces de Machine à Coudre et faisons une spécialité des réparages.

27 Nov. aa-17.

Annonces Diverses.

LES ACHETEURS

TROUVERONT DES

Sacs-à-Grain,

Velours de coton noir et bleu,

Mérinos Français, de toutes nuances

Gants, en peau de chevreau et en drap doublés,

Winceys, marchandises d'étape, etc,

chez

JAMES DONNELLY,
Batisses de la Puissance,
RUE MCGILL.

21 déc. am-36

W. REID ET CIE,

Marchands et Propriétaires des Moulins à Papier de Lorette,

84, RUE MCGILL,

Manufacturiers de Papiers de toutes descriptions,

PAPIER MANILLE,
BRUN,
THÉ,
GRIS,

D'EMBALLAGE.

AUSSI—FEUTRE pour TOITURE de QUALITÉ SUPÉRIEURE, qu'on pourra acheter à des prix raisonnables.

On achètera argent comptant, toute espèce de Marchandises propes à manufacturer le Papier, Journaux, etc.

7 janvier. bs—49

Old Tom Gin,

Vin de Gingembre,

Irish Whiskey,

Scotch Whiskey,

Amers à l'Orange

DE

BERNARD.

BON WHISKEY DE PAISLEY

DE

JAMES STEWART ET CIE.

Cognac et Brandy de " Sayer "
" " " Coran "

A vendre par

OGILVY & CIE.,
AGENTS.

Fourrures ! Fourrures ! Fourrures !!

Mr. J. LEVY

Informe le public qu'il possède un fonds considérable de FOURRURES de la plus belle qualité tel que : Peaux de mouton, Hermine, Loutre, Martre de toutes descriptions qu'il vendra de 15 à 20 cts meilleur marché que n'importe quel autre magasin de fourrures de Montréal.

Coin des Rues McGILL & NOTRE-DAME.

26 Nov. aa.16

Pharmacie Royal Western.

MUNRO & JACKSON!

160, RUE McGILL!

MONTREAL.

FABRICANTS et PROPRIÉTAIRES des articles suivants :

Le Parfum aux Bourgeons,

Un article remplaçant déjà avantageusement les parfumeries de Lubin.

Coagulum,

Le meilleur ciment qui ait jamais été offert au public pour coller la Porcelaine, le Bois, le Verre, etc., etc.

La Poudre d'Œufs,

Le public désirait depuis longtemps cet article, qui permet de faire une grande économie d'Œufs et de Beurre dans la fabrication des Puddings, des Gateaux pour le Thé, des Biscuits, etc., etc.

Vendu chez tous les Epiciers et Pharmaciens à 5 cts. et 10 cts. le Paquet.

4 nov. 1870. 299

Madame Chs. Fuhrer,

SAGE-FEMME,

LICENCIÉE par le Collége de Hambourg, Allemagne, et par le Collége McGill, Montréal, No. 6, RUE ST. ELIZABETH, continue à recevoir chez elle les Dames qui auraient besoin de ses soins. Tous l'attention et le confort désirable, ainsi que d'excellents soin médicaux sont donnés aux malades. Cette maison a été établie en 1870.

13 juin 1870. aa-178

AU COMMERCE.

Manufacture d'Aiguilles, d'Hamecons de Manches de lignes et d'Accessoires de Pêche.

FABRIQUE HEWELL,

REDDITCH.

J'avertis le public que j'ai nommé MESSRS. SULLIVAN DAVID & CIE., No. 442 Rue St. Paul, Montréal, mes seuls Agents et Représentants pour la Puissance du Canada, et je demande que toutes les commandes que l'on voudra bien me faire m'arrivent par leur entremise.

(Signé) JOSEPH WARNER.

9 Novembre, 1870.

A propos de cette lettre, nous prenons la liberté d'informer la Partie que nous avons à présent en montre, à notre magasin, 442 Rue St. Paul, des échantillons de la Fabrique de M. Warner, et que l'on recevra avec plaisir ceux qui voudront bien les inspecter

SULLIVAN DAVID & CIE.

19 déc. 1870. am 35.

AVIS

Est par le présent donné qu'il sera fait application à la prochaine Session du Parlement de la Puissance, pour obtenir un Acte d'Incorporation de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Canada.

Montréal, 12 décembre 1870. bm-28

Alexandre Dumas.

Nous avions tous espéré que la mort, occupée depuis quatre mois sur les champs de carnage, ménagerait encore cette fois l'homme excellent qui vient de s'éteindre. D'après une lettre de Dumas fils, donnant des nouvelles du cher malade, rien n'était désespéré : la vigoureuse nature de l'illustre écrivain semblait devoir triompher de la maladie, et voici que tout à coup nous parvient la lugubre nouvelle que tout est fini !

Depuis plus de deux ans les amis attristés du grand écrivain prévoyaient le dénouement sinistre d'une glorieuse carrière ; on voyait pour ainsi dire Alexandre Dumas lutter contre un mal qui l'étreignait ; sa respiration était devenue de plus en plus pénible ; il souffrait d'étouffements qui menaçaient plus d'une fois de l'emporter ; son obésité, déjà bien grande, prit dans ces dernières années des proportions maladives et inquiétantes ; mais l'homme était si solidement bâti qu'en contemplant ses larges épaules on se disait en souriant :

—Celui-là ne mourra jamais !

Le pauvre grand homme s'est éteint à une époque funeste où l'agonie de celui qui fut une grande intelligence a été étouffée par le bruit stupide de l'artillerie. Depuis quatre mois nous avons pris la triste habitude de voir tomber chaque jour des régiments entiers, fauchés par la mort comme un champ de blé, et cependant si habitués que nous soyons à voir disparaître toute une génération de jeunes gens, la mort de celui-ci, qui était presque un vieillard, ne nous a ni moins ému ni moins consterné. La fusillade et la canonnade ne peuvent pas, par leur effroyable et sinistre vacarme, dominer le vibrement mélancolique de notre âme attristée. On a beau se dire que celui-là avait épuisé toutes les joies de la vie et que l'avenir ne pouvait même plus lui offrir une fraction de sa gloire passée, on n'en éprouve pas moins cette douloureuse sensation dont le cœur se défendrait en vain à l'heure où l'on se dit que l'on ne reverra plus jamais un être aimé.

Alexandre Dumas était de ceux que l'on aimait dès la première rencontre ; outre ses remarquables qualités du talent et de l'esprit, il avait encore le don de séduire. Sa physionomie ouverte, son éternel et doux sourire, son entrainant tempérament d'artiste, son affectueuse amabilité et son excellent cœur captivaient dès la première heure tous ceux qui sont devenus ensuite ses amis. Heureux de vivre, il répandait la vie autour de lui ; l'insolente bienveillance du protecteur lui était inconnue. On allait à lui le cœur rempli d'admiration pour un grand écrivain, et l'on s'en retournait tout heureux d'avoir trouvé un si bon camarade. Si prétentieux que paraisse ce mot sous la plume d'un humble journaliste qui parle de l'une des illustrations de ce siècle, je n'en trouve pas d'autre pour peindre l'entraînement que l'on subissait en présence du plus étonnant des charmeurs. Son exquise affabilité, rapprochait les distances qui séparaient les esprits modestes de sa vaste intelligence. Dumas apportait dans sa causerie ce ton de charmante bonhomie qui lui fit un ami de tout lecteur : le courant sympathique qui se dégage de ses écrits, se développait encore bien mieux dans la causerie intime. Tout d'abord on l'aimait pour son talent et son esprit et ensuite on l'admirait en raison de l'exquise délicatesse qui l'empêchait de vous faire sentir sa supériorité. Dumas n'avait rien de cette froide et humiliante bienveillance du grand homme ; il avait, comme on dit, le cœur sur la main, et en serrant la main de l'illustre écrivain, on sentait pour ainsi dire battre le cœur de l'homme.

L'écrivain appartient désormais à la postérité. Les esprits subalternes qui n'ont voulu voir en lui qu'un amuseur prodigieusement doué, finiront, eux-aussi, par se convaincre que son grand nom n'appartient pas seulement aux cabinets de lecture, mais qu'il tiendra encore une large place dans l'histoire des lettres françaises. Dumas a "fait craquer le théâtre et le roman sous la pression de ses épaules vigoureuses," comme l'a dit son fils dans la meilleure préface de son *Théâtre complet.* Il a fait craquer la littérature tout entière. Jamais, à aucune époque, on a vu un seul homme réunir en lui, à ce degré, toutes les facultés d'un écrivain : le tour gracieux de la comédie lui était familier comme la poignante émotion du drame, le roman d'aventures et le roman intime.

Une œuvre de trente volumes ou une nouvelle de cinquante pages, peu lui importait, pourvu qu'il pût donner un libre cours à son ardente imagination qui le poussait en avant. Sa plume était encore occupée à une œuvre que déjà sa pensée était à une autre ; de la sorte, il a échafaudé pièce sur pièce, entassé volume sur volume, songeant toujours au lendemain, jamais à la veille, ne relisant jamais ce qu'il avait écrit, écrivant toujours et quand même, et laissant à la postérité le soin de distinguer, dans le monument littéraire qu'il lui lègue, les pages trop légères de celles qui lui imposeront l'admiration la plus vraie et la plus méritée.

Je n'ai pas eu le bonheur de connaître Alexandre Dumas à l'époque de sa splendeur. Quand un hasard me conduisit pour la première fois en sa présence, le grand romancier commençait déjà à vivre de sa gloire passée. Cependant le besoin de produire était resté intact alors que l'imagination de l'écrivain, surmenée par des prodigieux efforts, se montrait parfois rebelle. Mais tel qu'il était, Alexandre Dumas éblouissait et fascinait toujours. Les années n'avaient point encore entamé le plus spirituel et le plus fécond des causeurs français. S'il suffisait de lire ses romans pour aimer l'écrivain, il suffisait aussi de causer cinq minutes avec lui pour adorer l'homme. Aujourd'hui qu'il n'est plus, je me souviens encore avec attendrissement de la première visite que je fis à Dumas, qui occupait alors un petit hôtel rue d'Amsterdam.

C'était en 1827. Je venais d'arriver à Paris ; je ne connaissais personne et j'étais ignoré de tous. Cependant aux heures de la solitude, quand je pensais au présent et à l'avenir qui n'avait rien de riant pour moi, j'entrevoyais le grand Dumas comme dans les hallucinations d'un rêve d'opium ; il m'apparut dans toute sa splendeur, assis sur un trône, fait de volumes et de pièces de théâtre. Je voulus le voir, je lui écrivis, et naturellement il ne me répondit point. Après avoir en vain interrogé le facteur de mon quartier pendant toute une semaine sans obtenir de lui la réponse attendue, je résolus d'aller frapper à la porte du grand écrivain. On ne doute de rien quand on est jeune ! Inutile d'ajouter que je ne fus pas reçu. M. Dumas est à la campagne, me répondit-on. Je me présentai cinquante fois, et chaque jour j'obtins la même réponse. Le jour même où je comptais retourner en Allemagne, gros Jean comme j'étais venu, le hasard me fit rencontrer sur le seuil de l'hôtel de la rue d'Amsterdam un monsieur avec qui je m'étais trouvé la veille chez un ami commun. Je lui exposai mon désenchantement ; il me pria d'attendre quelques instants, monta à l'entresol et revint en me disant :

—Allez, jeune homme, Dumas vous attend dans son cabinet de travail.

Dumas vous attend ! Saisissez-vous l'effet magique de ces mots ? Le rêve d'opium allait devenir une réalité. Je reçus cette nouvelle en pleine poitrine ; ce fut comme une commotion électrique. Mon cœur battait avec une certaine violence. D'un pas chancelant je montai au premier comme le condamné à mort gravit les marches fatales de l'échafaud. Là-haut, c'était l'inconnu.

Qu'allais-je raconté à ce grand écrivain ? comment me recevrait-il ? ne me ferait-il pas mettre à la porte par ses gens quand je lui aurai dit que je venais pour le contempler comme l'arc de triomphe ? Comme le condamné qui veut faire bonne contenance au moment décisif, je m'efforçai de maitriser mon émotion et je frappai à la porte.

—Entrez ! fit une voix vigoureuse.

J'entrai, et pour la première fois je vis le grand Dumas. La pièce était petite ; sur une large table, des monceaux de paperasses et des tas de papier à lettres bleues d'un très grand format, sur lequel l'écrivain a écrit ses œuvres complètes. Près de la cheminée était une baignoire et dans cette baignoire se trouvait Dumas. Il me tendit sa main mouillée et me dit :

— Et bonjour, mon garçon, que me voulez-vous ? Avez-vous besoin d'argent ?

Tout l'homme est dans ces mots. On avait tant exploité sa générosité qu'il ne se figurait pas que quelqu'un pût chercher à le voir dans un but désintéressé. Mais je n'étais pas venu pour lui emprunter quoi que ce fût : il en parut fort surpris et me regarda comme un être étrange d'une espèce toute particulière.

— Tiens ! tiens ! fit-il, vous n'avez pas besoin d'argent ? Mais que me demandez-vous alors ?

— Rien que le bonheur de vous voir et de causer un instant avec vous.

Dumas sourit ; il me demanda d'où je venais ; je lui répondis que j'arrivais d'Allemagne, et aussitôt, demeurant toujours dans sa baignoire, il me fit une conférence sur la littérature allemande et surtout sur le théâtre de Schiller qui l'intéressait vivement. Dumas avait, à cette époque, l'intention de refaire "les Brigands" pour le théâtre de la Gaieté, et il manifesta le désir de voir la pièce sur une scène allemande ; je lui conseiller d'aller à Berlin ; nous causâmes un quart d'heure de l'Allemagne et de ses écrivains, et, enchanté de l'accueil bienveillant que j'avais reçu du grand homme, j'allais m'éloigner quand il me dit à brûle-pourpoint :

—Que faites-vous à Paris ?

—Je m'apprête à retourner en Allemagne d'où je suis venu.

—Pas du tout, fit Dumas, vous allez vous ennuyer là-bas ! Restez donc à Paris ; vous pouvez m'être utile pour ma traduction des "Brigands." Voulez-vous être mon secrétaire ?

—Comment ? si je veux......

—Vous aurez la table et trois cents francs d'appointements ! Encore une fois si vous avez besoin d'argent je vous offre un mois d'avance.

Puis se ravisant et jetant un regard mélancolique sur quelques louis éparpillés sur son bureau :

—Pardon ! ajouta-t-il, je ne puis vous donner les trois cents francs avant le fin de la semaine.

(*A continuer.*)

Avis Spéciaux.

L'Almanach Américain d'Ayer se trouve chez tous les Pharmaciens, où on le distribue gratuitement à tous ceux qui le désirent. Ce petit annuaire a une circulation plus étendue que quelque livre que ce soit, pour la raison bien simple, que c'est le meilleur médecin-conseiller, indiquant à chacun son mal et comment il peut le guérir. Il renferme l'étonnante prédiction de la *conflagration d'un monde*, ou la combustion d'une des étoiles du firmament avec toutes ses satellites.

—Si vous souffrez des Dents, faites usage du *Dentifrice de Birk*, garanti pour une guérison immédiate. Seulement 12½ cents par Bouteille. Préparé et vendu seulement par JOHN BIRK, Pharmacie Ste. Catherine. 588, Rue Ste. Catherine, entre la Rue des Allemands et la Rue St. Constant, Montréal. 265

La vie sert-elle à quelque chose ? Si elle sert, prenons en soin—c'est un bijou qui se perd aussi facilement que la vertu, et souvent aussi difficile à retrouver. Dans ce climat, principalement à cette saison de l'année, on prend facilement froid et on souffre généralement de maux de gorge, de rhumes, d'hémostysie et d'affections pulmonaires, qui, si on ne les soigne pas à temps amènent des conséquences graves. On se demande—quel est le remède le plus prompt et le plus efficace ? On s'est servi, toujours avec satisfaction, depuis vingt ans des Pastilles Pulmonaires de Bryon, et si on les prend à point elles guérirsent infailliblement. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands de campagne de la Province, à 25 centins la boite.

UNE CHARMANTE PROMENADE à faire est de suivre la Rue Ste. Catherine à l'Est de la Rue St. Laurent. Les arbres vous procureront un ombrage touffu, et vous pourrez toujours avoir des Sodas à la Glace à la Pharmacie Ste. Catherine de JOHN BIRKS, 588, Rue Ste. Catherine. 203

L'efficacité des pastilles pulmonaires de BRYAN dans la guérison de la Toux, du Rhume, et des autres affections bronchiques, est passée à l'état de proverbe. Aux Etats-Unis, où ces pastilles merveilleuses sont en vogue, elles éclipsent toute opposition et toute concurrence ; la moyenne des demandes pour cet endroit, depuis vingt ans jusqu'à aujourd'hui, a atteint le chiffre de 100,000 boites par année. Un grand nombre de membres éminents de la profession médicale ont avoué qu'ils ne connaissaient aucuns médicaments pouvant obtenir des résultats aussi satisfaisants que ces Pastilles. La guérison est certaine lorsqu'elles sont prises à temps.
En vente chez tous les Pharmaciens et dans la plupart des magasins bien assorties de la provinces, à 25 cts. la boite. 14

Le Sirop composé d'Hypophosphite de Fellows détournera immédiatement et certainement les maladies qui paralysent les nerfs et les muscles. Il rend l'appétit et porte à prendre l'embonpoint. Il forme le sang, donne de la force au cœur et aux poumons. Il soutient le système quand il est abattu, et développe tous les organes nécessaires à notre existence. bs-51.

LE SIROP CARMINATIF DE BIRKS est le meilleur Sirop adoucissant pour la dentition des enfants.

Les personnes qui souffrent, même très-légèrement, d'une faiblesse d'Estomac ou de Gorge, affectant soit le Larynx, la Trachée, les Bronches ou même les Poumons, devraient dès les premiers symptômes, se servir du Syrop composé d'Hypophosphite de Fellows, ils guériraient ainsi les organes déjà malades, (même la Pulmonie à son premier degré) et éviteraient des conséquences plus graves. bs-51.

LE TEMPS ÉPROUVE TOUT, et il est prouvé que le SIROP BALSAMIQUE AUX CERISES SAUVAGES du Dr. Wistar, est le remède par excellence pour la guérison des Rhumes, coups de froid, maladies de la Gorge, Croupe, Bronchites, Asthme, etc. ; il guérit les Rhumes et les maux de Gorge instantanément. Il calme les parties irritées, arrête l'inflamation et est infaillible pour la consomption.

Divorces. — Divorces complets légalement obtenus dans les Etats de New-York, Indiana, Illinois et autres Etats, et légaux partout ; l'abandonnement, l'ivrognerie, refus de soutien, sont des raisons suffisantes ; tout est secret. On ne débourse rien avant d'obtenir le divorce. Consultations gratuites.
Adressez : MOORE ET RICHARDSON, Conseils en Loi, 180, Broadway, New-York.
27 décembre 1870. aa—42

LE SIROP CARMINATIF de BIRKS s'emploie pour la dentition des enfants. 101

Avis Spéciaux.

PILULES CATHARTIQUES D'AYER

MÉDECINE TOUT A FAIT PURGATIVE.

Il n'est pas de médecine qui soit aussi nécessaire à tout le monde qu'une médecine Cathartique, et il n'en est pas non plus dont l'usage soit si répandu dans tous les pays et chez toutes les classes que ces PILULES douces, efficaces et purgatives. La raison principale est que c'est un remède plus efficace et sur lequel on peut compter plus qu'aucun autre. Ceux qui l'ont essayé, savent qu'ils ont été guéris, ceux qui ne l'ont pas essayé savent que leurs voisins et leurs amis ont été également guéris ; et tous savent qu'il ne manque jamais de donner l'effet désiré. Nous avons des milliers de certificats des cures remarquables des maladies suivantes ; mais c'est un fait si bien connu que nous n'avons pas besoin de les publier. Ces pilules sont adaptées à tous les âges et toutes les conditions, dans tous les climats ; ne contenant ni calomel, ni aucune drogue délétère, elles peuvent être prises en sureté par qui que ce soit. La couche de sucre qui les recouvre, les conserve toujours fraiches et les rend agréables à prendre ; étant en même temps entièrement végétales, il n'y a aucun danger à en prendre une quantité quelconque.

Elles agissent par leur influence puissante sur les viscères en purifiant le sang et en le stimulant—enlèvent les obstructions de l'estomac, des entrailles, du foie et autres organes du corps, font cesser leur action irrégulière, en corrigeant, partout où ils existent, ces dérangements qui sont l'origine de la maladie.

Des directions minutieuses sont données sur l'enveloppe de la boite, pour les maladies suivantes que ces *Pilules* guérissent rapidement :

Pour la *Dyspepsie* ou *Indigestion, Inattention, Langueur* et *Perte d'Appetit* elles doivent être prises modérément pour stimuler l'estomac et lui rendre son action naturelle.

Pour les diverses douleurs de *Foie, Mal de Tête, Jaunisse, Pâles Couleurs, Coliques Bilieuses* et *Fièvres Bilieuses*, elles doivent être prises avec précaution dans chaque cas pour enlever la maladie ou les obstructions qui l'ont causée.

Pour la *Dyssenterie* ou *Diarrhée*, une petite dose suffit généralement.

Pour le *Rhumatisme*, la *Goutte*, la *Gravelle*, *Palpitation du Cœur, Douleurs dans les Cotés*, le *Dos* ou les *Reins*, elles doivent être prises régulièrement, suivant le cas, pour changer l'action corrompue du système, et par là guérir ces maladies.

Pour l'*Hydropisie* et *Enflures Hydropiques*, elles doivent être prises en doses afin de produire l'effet d'une médecine drastique.

Pour la *Suppression*, une forte dose doit être prise pour obtenir l'effet désiré.

Comme *Pilules de Diner*, prenez en une ou deux pour faciliter la digestion et soulager l'estomac.

Une dose prise de temps à autre donne à l'estomac et aux boyaux une action régulière, restaure l'appétit, et donne de la vigueur au système. De sorte qu'il est avantageux d'en faire usage lors même qu'aucun dérangement sérieux n'existe. Une personne qui se sent passablement bien trouve souvent qu'une dose de ces *Pilules* la rend mieux portante à cause de leur effet curatif et rénovateur de l'appareil digestif.

DR. J. C. AYER & CIE., Chimiste, Lowell, Mass.
HENRY SIMPSON & CIE., Agent, Montréal.
1er oct. 1870. dm-cfps

La montre à levier de $12, ($12 Lever Watch) No. 13,580, achetée de Chas. P. Norton et Cie., 86, Rue Nassau, New-York, le 5 janvier, a été portée par moi plus de six mois, avec un dérangement total de temps de 26 secondes seulement, sans avoir été réglée dans cet espace de temps, et a encore une couleur aussi brillante que quand elle a été achetée.
JAMES R. WILTON, Sec. American S. M. Cie., N.Y.
New-York, le 30 juillet 1870.

Depuis huit mois, je me suis constamment servi d'une des montres d'or à levier d'Oride de $12 ($12 Oride Gold Lever Watches) manufacturées par Charles P. Norton et Cie, 86, rue Nassau, N.Y. et pendant tout ce temps, elle ne s'est dérangée que d'une demi minute, (30 secondes) et elle a retenu la même apparence d'or qu'elle avait quand elle a été achetée. Plusieurs de nos hommes s'en servent avec les mêmes résultats. Je les recommande avec plaisir pour leur exactitude et leur durée.
HORACE W. WHITAKER, Conducteur de la compagnie du Chemin de fer Erié.
13 déc.—em-29

AVIS.—Nos lectrices seront charmées d'apprendre que dès cette date elles peuvent se faire faire toute espèce de Corsets français et anglais sur mesure chez MADAME BERTRAND, 29, RUE BLEURY. Il a été prouvé que le Corset fait sur mesure n'injure point la santé, en outre il donne à la robe une taille des plus gracieuse.
Que nos lectrices s'empressent de profiter d'une occasion aussi rare et sans précédent.
MADAME BERTRAND, 29 Rue Bleury.

La liste des inventions augmente toujours tous les ans.—C'est ainsi que l'habileté des milliers d'intelligences contribue au bien-être et au confort du genre humain. Mais parmi les inombrables préparations inventées pour embellir et conserver les dents, aucune ne peut être comparée à celles spécialement préparées par MM. Gabriel, les célèbres dentiste de Londres, dont la Pâte Corallié pour les Dents, la Poudre Royale pour les Dents et l'Elixir Odontalgique sont sans pareils pour nettoyer, embellir et conserver les dents, et pour donner une haleine agréable. Nos lecteurs apprendont avec plaisir, qu'ils peuvent à présent se procurer ces précieux articles en cette ville. Pour plus de détails nous les référons à l'annonce de MM. Gabriel qu'il trouveront dans une autre colonne. 30

Eau de la Floride de Murray et Lanman.—Contrairement à la généralité des eaux de toilette, qui sont des essences et rien de plus, ce parfum délicieux est un cosmétique et un remède extérieur. Mêlé avec l'eau, il devient précieux pour laver la peau en faisant disparaitre les boutons, et toutes les autres aspérités. Appliqué à la tempe il guérit du mal de tête et quand on en fait usage après s'être fait la barbe il prévient l'irritation de la peau qui en est ordinairement la suite. Quand on s'en sert pour se laver la bouche, il neutralise les effets du cigare et améliore la condition des dents et des gencives.
Prenez garde aux contrefaçons ; demandes toujours pour la véritable **Eau de Floride de Murray et Lanman**, préparée seulement par Lanman et Kemp, New-York. Toutes les autre sont sans valeur.
A vendre chez tous les pharmaciens.

—Le *Scientific Journal* de Philadelphie dit que Geo. P. Rowell et Cie., de New-York, sont si généralement connus sur tout le continent que de les nommer et d'expliquer la nature de leurs affaires, serait entièrement superflu. Pas une Agence de Publicité n'a déployé plus qu'eux d'énergie et de tact dans la transaction de leurs affaires.

AUX FAMILLES.—C'est avec plaisir que nous recommandons à nos lecteurs d'aller faire une visite au nouveau magasin d'épiceries que viennent d'ouvrir MM. Matthieu et Trudel, au No. 88 de la rue Notre-Dame. On y trouvera des vins des meilleurs crus et les meilleures liqueurs en général. Les épiceries ne laissent aussi rien à désirer sous le rapport de la quantité qui est supérieure et aussi sous celui du bon marché. Ainsi, n'oubliez pas d'aller chez MM. Mathieu et Trudel où vous serez certains d'avoir des marchandises de choix.

C'est réellement un bon remède, bien propre à refaire le système et augmenter la vigueur du du corps et de l'esprit.—(Du *Journal de St. Jean*, N. B., 7 déc. 1868.)
Ce sirop se vend $1.50 la bouteille, ou six bouteilles pour $7.50.
Agents à Montréal, Francis Cundill et Cie., 32, ue Lemoine.

Qu'est que Madame Winslow ?—Comme on nous fait souvent cette demande, nous répondrons seulement que c'est une femme qui, depuis trente ans, a consacré tout son temps et ses talents à soulager les maladies des femmes et surtout celles des enfants. Elle a particulièrement étudié la constitution et les besoins de cette classe nombreuse, et comme résultat de ses efforts, et de la connaissance pratique obtenue tout le temps qu'elle a passé comme médecin et nourrice, elle a composé un Sirop pour la Dendition des enfants. Ce Sirop agit d'une manière merveilleuse ; repose et donne la santé, et, de plus, régularise la digestion. Cette découverte a fait la réputation de Mme. Winslow, et l'a fait considérée comme une bienfaitrice de l'humanité ; On fait un usage d'une grande quantité de *Sirop Adoucissanti.* Nous pensons que Mme. Winslow a immortalisé son nom par cette découverte, et nous pensons sincèrement que plus d'un millier d'enfants ont été sauvés de la mort, et que plus d'un million à naitre partageront ces bénéfices, et s'uniront pour la bénir. D'après notre opinion, aucune mère n'a fait son devoir si elle n'a pas donné de ce Sirop adoucissant à son enfant. Mères, essayez-le. Essayez-le dès maintenant.
Vendu par tous les Pharmaciens.
Demandez "Le Sirop Adoucissant de Mme. Winslow," ayant le *fac-simile* de "Curtis et Perkins," sur l'extérieur de l'enveloppe. Tous les autres ne sont que des imitations. 28 déc.—bm-42

Bronchite, Toux, Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons sont infailliblement guéries en faisant usage des Troches Bronchiques de Brown.
"J'ai été affectée l'hiver dernier d'une Bronchite qui n'est disparue qu'en faisant usage des Troches vos Bronchiques.
C. H. GARDNER, Principale du Couvent des jeunes filles de Rutger, New-York.
Ce remède apporte un soulagement immédiat dans la respiration fatigante particulière à l'Asthme.
Rev. A. C. EGGLETON, New-York.
Je suis heureux de pouvoir me porter garant de l'efficacité de vos Pastilles Bronchiques. Elles m'ont guéri d'une affection de la gorge et de la voix, que j'avais contractée en chantant en public.
Elles m'ont mis en état de pouvoir chanter sans plus de fatigue et avec beaucoup plus de facilité.
T. DUCHARME, Chantre à l'Eglise de Notre-Dame de Montréal.
Toutes les fois que j'ai senti quelque enrouement dans la voix, dû au froid ou à la fatigue en parlant en public, j'ai toujours éprouvé du soulagement en faisant usage des PASTILLES DE BROWN.
HENRY WILKES, D.D. Le Parte urde l'Eglise Zion, Montréal.
Vendu par tous les Pharmaciens au prix de 25 centins la boite. bm-42

Le Grand remede anglais. Célèbres Pilules de Sir James Clarke, pour les femmes.—Cette médecine inappréciable ne faillit jamais de guérir toutes les douleurs dangereuses et incidentes à la constitution des femmes. Elles modèrent tous les excès et fait disparaître toute obstruction, provenant de n'importe qu'elle cause, et on peut compter sur une guérison rapide.
Elles conviennent plus particulièrement aux femmes mariées. Elles régularisent en peu de temps la menstruation.
AVIS.
Dans tous les cas d'affections nerveuses douleur de reins et dans es membres, lourdeur, épuisement, palpitation du cœur, abattement de l'esprit, hystériques, maux de tête, fleurs blanches, et toutes les maladies occasionnées par un système de mauvais ordre, ces pilules guériront quand même tout autre moyen aurait failli.
Direction complète sur chaque pamphlet qui enveloppe, lequel devrait être conservé.
Une bouteille contenant 30 pilules et entourée de l'étampe du gouvernement britannique, sera envoyée *franco* sur réception d'une piastre en timbres de poste.
Seul agent pour les Etats-Unis et le Canada : JOB MOSES, Rochester N. Y.
A vendre chez tous les pharmaciens de Montréal et chez tous les marchands de médecines.

Annonces Diverses.

CATALOGUE DES VINS
QU'ON PEUT SE PROCURER AU MAGASIN DE
MM. DUFRESNE & McGARITY,
SOIT PAR
GALLON, PINTES, CHOPINES, &c.
Champagne de Moet et Chandon,
Carte blanche et Noire de Rœderer
Champagne de Chs. Farre,
" *Saint Peray,*
" *De Venoge, de S. Majesté et de Carte d'Or,*
" *de Bouché, fils,*
" *de Perrier, cachet vert,*
" *Cabinet,* " "
Vins mousseux de Reinhardt,
Vins mousseux de Fritz & Frs.
Claret, Sauterne, Chablis, Bourgogne, Vieux Madère, Xérès, Porto, Muscat, Malvoisie, etc., etc., etc.
ENTREPOT ROYAL DE THÉ & CAFÉ
221, Rue Notre-Dame.
12 nov. 1870. fm-4

CHARBON.
TOUTES ESPÈCES DE CHARBON A VENDRE PAR
COPLAND, PHYMISTER & Cie.,
DEPOT DE CHARBON
COIN DES
Rues des Sœurs Grises & Wellington.
6 oct. 1870. 1m-275

GEORGE HARVEY,
Marchand de toutes sortes de
MACHINES A COUDRE
POUR
FAMILLES ET MANUFACTURES,
eul Agent dans la Province de Québec, pour la vente des célèbr
MACHINES À COUDRE DE LOCKMAN, A NAVETTE ET A POINTS DOUBLES.
La meilleur marché, la plus simple et la plus durable machine à coudre de famille, qui ait jamais été offerte au public. Le plus grand succès a signalé l'introduction de cette machine ; plus d 5,000 ont été vendues en Canada pendant ces cinq derniers mois.
Une excellente Machine à Coudre ne se dérangeant jamais !
LE DERNIER MOT DE LA SIMPLICITE
Les Dames devront demander et examiner la Machine de LOCKMAN avant d'en acheter d'une autre sorte.
Epargnez-vous de l'argent et du tracas en vous pourvoyant de la meilleure Machine. Chaque Machine est garantie pour un an.
On a toujours en Magasin des Aiguilles, des Navettes, des Elastiques, du Fil, de la Soie, de l'Hulle, etc., etc.
On demande es Agents. Des hommes entreprenant pourront y trouver de grands avantages.
On peut obtenir des prospectus en s'adressant à
GEORGE HARVEY, Agent pour la Province de Québec,
A transporté son magasin du No. 72, Rue St. Jacques, à l'ancien magasin de Boyce, 343, Rue Notre Dame, Montréal.
On répare toutes sortes de Machines à Coudre.
21 avril 1870. aa—136.

Produits Pharmaceutiques
SPÉCIAUX DE LA MAISON
GRIMAULT & Cie.
45, Rue de Richelieu, à Paris.

Le FER et le QUINQUINA—Sont deux médicaments d'une efficacité héroïque, le premier contre toutes les maladies provenant de l'appauvrissement du sang, le second comme tonique et fortifiant. C'est donc un véritable service que M. Grimault a rendu à la médecine en les réunissant sous le nom de *Sirop Quinquina Ferrugineux*, et cela explique le succès que l'on en obtient contre les pâles couleurs, les maux d'estomac, les pertes d'appétit, et surtout pour facilité le développement des jeunes filles.

Le SIROP d'HYPOPHOSPHITE de Chaux de MM. Grimault et Cie., pharmaciens de S. A. I. le Prince Napoléon, est, non-seulement la préparation consacrée par l'expérience, pour guérir et prévenir les *Maladies de Poitrine, Toux, Rhumes, Catarrhes*, mais encore celle dont la réputation est la plus ancienne, quoique se vendant meilleur marché ; il suffit d'essayer comparativement ce produit avec les similaires, pour lui donner une préférence méritée.

M. le Dr. BONNARI, médecin de l'Hôpital des vénériens de Lyon, après de nombreuses expériences sur les *Capsules et Injection Matico*, de MM. Grimault et Cie., pharmaciens à Paris, donne les conclusions suivantes dans la Gazette médicale, de Lyon :
"De nos jours, la vertu curative du copahu et du poivre de Cubèbe est de plus en plus discutée et amoindrie et s'ils ont été jusqu'ici les médicaments les plus employés contre les écoulements blennorhagiques, ils ne peuvent plus prétendre à en être considérés comme les spécifiques. Nos observations et nos travaux nous font certifier, que les Capsules et Injections Matico préparés par Grimault et Cie. sont douées d'une efficacité réelle dans le traitement des écoulements."

Les PERSONNES ne POUVANT digérer, *Manquant d'appétit, Souffrant d'inflammations de l'Estomac* ou qui sont sujettes à des *Renvois* et des *Nausées après les Repas* n'ont qu'à faire usage de l'*Elixir digestif de Pepsine de Grimault & Cie.* pour être guéries complètement en très-peu de temps. La Pepsine est le Suc Gastrique qui opère dans l'estomac la dissolution des aliments, suc qu'on extrait de l'estomac des animaux et qui après avoir été purifié sert à préparer le délicieux Elixir qui porte son nom.

Les PERSONNES qui font usage soit des Pilules d'iodure de Fer, soit des Dragées de Lactate de Fer, soit des Pilules de Carbonate de Fer, soit enfin du Fer réduit par l'Hydrogène, n'apprendront pas sans intérêt que ces mêmes produits additionnés de manganèse et préparés par BURIN DU BUISSON, ont été approuvés par l'Académie de médecine de Paris. Cette addition les rend en effet beaucoup plus actifs, grand nombre de médecins ont remarqué que les malades étaient plus vite guéris et moins exposés à des rechutes.
Dépôt à Montréal,

Le GUARANA GRIMAULT & Cie., Pharmaciens à Paris, est un médicament d'une efficacité incontestable contre les *Migraines, Maux de Tête et Névralgies* ; un seul paquet délayé dans un peu d'eau sucrée suffit le plus souvent pour faire disparaitre ces divers accidents et guérit les *Coliques* et la *Diarrhée.*

QUEL EST le MEILLEUR des FERRUGINEUX !—La réponse est facile : les Pilules et Dragées sont d'une déglutition difficile et traversent souvent l'estomac et les intestins sans être dissoutes ; les Poudres, Pilules et Sirops à base, soit de Fer réduit, soit de Lactate de Fer, noircissent les dents, en altèrent l'émail, et provoquent la constipation.—Seul le *Phophate de Fer de Geras* n'a aucun de ces inconvénients ; il est liquide, analogue à une eau minérale, sans goût ni saveur de fer, se mélange très-bien avec le vin, renferme dans sa composition les éléments des os et du sang, et est adopté par l'élite des médecins du monde entier pour la guérison des maux d'Estomac, Pâles Couleurs, appauvrissement du Sang, auxquels les dames et les jeunes filles délicates sont si souvent sujettes.

BEAUCOUP de PERSONNES ne peuvent tolérer l'*Huile de Foie de Morue*, qu'elle soit blanche ou brune, épurée ou non, additionnées de substances qui tendent à masquer son goût ou son odeur, elle n'en est pas moins très-souvent vomie ou mal supportée. Nous signalons qu'après un grand nombre d'expériences faites dans les Hôpitaux, la plupart des médecins de Paris ont adopté le *Sirop de Raifort iodé, préparé à froid, de M Grimault*, comme le remplaçant avec avantage.

Les CIGARETTES au Canabis Indica, (chanvre indien du Bengale) de GRIMAULT & CIE., pharmaciens de S. A. I. le Prince Napoléon, à Paris, sont le médicament le plus nouveau et le plus efficace pour la guérison ou le soulagement immédiat de l'*Asthme*, de la *Phtisie laryngée*, de l'*Extinction de voix*, de l'*Oppression*, des *Suffocations*, de l'*Insomnie*, et des *Névralgies faciales.*

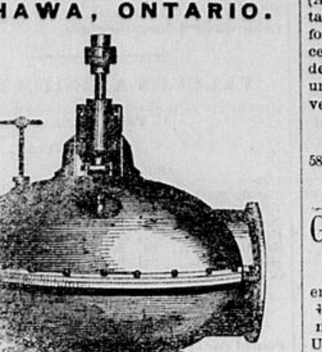
De TOUT TEMPS, les préparations balsamiques ont joui d'une vogue méritée pour guérir les Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Irritations de Poitrine. Le *Sirop et la Pâte de Sève de Pain, de Lagasse*, qui contiennent les principes balsamiques et résineux du Pin Maritime extrait par la vapeur, sont aujourd'hui les produits les plus recherchés contre ces affections, et sont de beaucoup supérieurs aux Pâtes et Sirops de Tolu, de Goudron, etc.

Les PASTILLES DIGESTIVES de BURIN du BUISSON réunissent, sous forme d'un bonbon agréable, les principaux éléments qui opèrent la digestion dans l'estomac. Il résulte d'expériences comparatives faites par un grand nombre de médecins, dans les hôpitaux de Paris, qu'elles sont souvent supérieures aux Pastilles dites de Vichy, au Sous-Litrate de Bismuth, à la Magnésie Calcinée et au Charbon végétal, pour guérir toutes les maladies de l'Estomac et les muvaises digestions.

Le NOUVEAU BONBON PECTORAL, connu sous le non de Pastilles au Suc de Laitue et de laurier cerise de GRIMAULT & CIE., jouit à Paris d'une immense réputation. Ces pastilles contiennent les deux principes les plus calmants et en même temps les plus inoffensifs de la matière médicale, et leur goût très-agréable les fait recommander non-seulement aux enfants, mais aussi aux grandes personnes. Elles ont en outre la propriété de ne causer aucun climat.
DEVINS ET BOLTON.
Québec, JOHN MUSSON ET CIE.
11 bfpm—aa—12

Nouveautés.

LA FABRIQUE DE MACHINES
JOSEPH HALL,
(FONDÉE EN 1851),
OSHAWA, ONTARIO.



Notre nouvelle Boite en fer (Floom) brevetée.

LA COMPAGNIE MANUFACTURIERE
JOSEPH HALL,
PROPRIÉTAIRE,
Fabrique la célèbre
Roue double Hydraulique (Turbine) Leppel brevetée.

Nous sommes les seuls fabricants qui puissent fournir la véritable Roue Leppel en Canada, comme le fait voir le certificat suivant :
Springfield, Ohio, 25 déc. 1868.
C'est avec plaisir que nous annonçons au public canadien que nous avons vendu et fourni à M. F. W. Glen, d'Oshawa, Ontario, des Dessins, des Modèles, des Moules, des Mesures et toutes autres choses nécessaires pour construire notre célèbre double Roue Turbine Hydraulique inventée par James Leppel et connue sous le nom de "Roue Leppel."
Nous ne fournissons à aucune autre Manufacture les moyens de la fabriquer. Sans l'information que nous avons donnée à M. Glen, personne ne peut bien construire nos Roues, et nous conseillons aux Canadiens de n'acheter nos Roues que de lui. Les avantages de M. Glen ne peuvent être surpassés, et nous sommes sûrs qu'il construira une Roue qui donnera une entière satisfaction. Nous le recommandons donc aux Canadiens avec une pleine confiance, certains que nous sommes qu'il fabriquera une Roue égale de toutes manières à la nôtre
Signé : JAMES LEPPEL ET CIE.

GARANTIE.
Nous sommes prêts à fournir les roues hydrauliques, garnitures, arbres de couche, poulies et tout le mécanisme indispensable pour les faire mouvoir ; et si après un essai de deux mois ils ne satisfaisaient pas le public, nous les reprendions, en payant les frais de transport et en remettant l'argent qui nous aurait été donné. Si par hasard quelques-uns n'étaient pas satisfaits de la roue, et ne pourraient la changer en un certain temps, sans y perdre dans leurs intérêts, nous leur permettrons de se servir de tout le mécanisme pendant un temps raisonnable (n'excédant pas un an) sans leur charger aucun prix, afin e pouvoir les changer, sans leur faire tort en aucune manière.
Nous donnons ci-dessous les noms de ceux qui se servent de quelques-unes de nos roues, et nous invitons tous ceux qui désireraient en acheter, à correspondre avec eux.

David Arnold	Dawn
Thomas Arkell	Arkell
Boucher & Anderson	Georgina
Bowman & Pringle	Avening
William Beam	Oshawa
A Buntin & Co	Valleyfield
A Barbeau	St. Davids
N Barnhart	Toronto
J B Bickell	Columbus
Wm Barness	Bangor
A J Buck	Norwood
Wm Broomfield	Eddystone
J M Brace	Hubbell's Falls
Christopher Burrell	Stanley Mills
Jackoo Bricker	Waterloo
J Craveth	Lescard
C W Card	Cannington
James A Close	Napanee
A & J Clemens	Hespeler
A Chown	Kingston
James Dyer	Perrytown
John Dyke	Uxbridge
Diamond & Diamond	Belleville
Samuel Davidson	Lindsay
C E Drewry	Mountain View
M Davern	Napanee
James Elliot	Port Hope
Nicholas Egan	Tottenham
Rufus Everts	Everton
Robert Forsyth	Montréal
Francis Frères	Brooklin
Farrand & Miles	Campbellford
S J Green	Greenwood
Thomas Gibson	Wroxeter
Josedh Gould	Uxbridge
William Gomlo	Glasgow
Gibbs et Frère	Oshawa
H & G Greenwood	Grafton
Gondon McKay & Cie	Thorold
Wm & Walter Guthrie	Wilmot
Wm Hiller	Enniskillen
Hilliard & Dixon	Parkenham
G B Hall	Quebec
Hunter Frères	Almonte
Capt R T Raynes	Montréal
John Haggart	Perth
John Helliwell	Highland Creek
Heath & Horton	Forestville
R T Harrison	Brooklin
Irwin & Boyd	Port Hope
John Ingles	Guelph
O F Jones & Cie	Gananoque
A Lomas	Sherbrooke
James Lee	Orono
Calahan Lent	Newcastel
J C Langman	Craighurst
A J Lockhart	Orono
Hugh Monroe	Cannington
J W Marsden	Newmarket
John McDougall	Montreal
Wm Murray	Mild May
John McRae	Renfrew
McDowall & Stratts	Demorestville
Samuel Merner	NewHamburg
Isaa Modeland	Elora
John McEachern	Renfrew
John McEachern	Sherbrook
John Nichol	Bloomfield
Wm. Noxon	Montréal
A W Ogilvie & Cie	Sonya
John Parish	Bowmanville
Wm. Pottor	Leaksdale
Richard Pirt	Sherbrooke
Paton Manufacturing Co	Pickering
William Press	Duffins' Creek
James L. Palmer	Quebec
Pemberton & Cie	Brighton
S L Purdy	Montreal
Peck, Beny & Co	Wick
C Parish	Uxbridge
James Ruddy	Elora
Thomas Quicktall	Beaurivage
A D Ross	Almonte
B & W Rosemand & Cie	Claremont
John Russell	Oshawa
Edward Smith	Bowmanville
Souche Frères	Duffins' Creek
Moses Smith	Norwood
Thos W Stephenson	Collingwood
Staples & Schulenber	Bangor
E & J H Smith	Oshawa
Alex Small	Grafton
Thos Stephenson	Normandale
George Stacey	Montréal
John Smith	Montréal
Peter Simpson	Smiths' Falls
Charles Smith	Warkworth
R Staples	Cobourg
Ellis & Shupe	Hespeler
Thos B Summerville	Belfast
Stephenson & Easton	Brampton
Torr Bros	Mount Albert
John Thompson	Brooklin
Wm Tuer	Hayden
David Towns	Bowmanville
Thomas & Townsend	Orono
Thompson & Burns	Bowmanville
George Wheeler	Uxbridge
P W Wood	Montréal
John Woodley	Petrolia
T P White	Whitevale
Wm Ward	Greenville

Pour plus amples informations adressez-vous à
F. W. GLEN, Président, Oshawa, Ontario.
Ou à JOHN McDOUGALL, (Caledonia Works), Agent pour la Province de Québec.

Nous manufacturons aussi des MACHINES A VAPEUR, portatives et fixes, et des BOUILLOIRES de toutes sortes et de toutes dimensions.
Machines de Scierie de toutes sortes, anglaises et américaines.
Scies patentées oscillantes de Swartwout et Mulay.
Scies circulaires se plaçant à la main et d'elles-mêmes.
Taillants simples et doubles.
Machines à Moulins à Farine de toutes sortes, avec les dernières améliorations.
Galets, Machines Gouvernantes et Rabots.
Machines pour Douves et Lattes.
Machines pour le bois de toutes sortes.
Machines de toutes dimensions pour tourner, raboter et forer.
Machines à percer et métiers à tisser, tailleurs d'écrous.
Machines pour fendre le Cuir et Meules à affiler.
Presses à la main d'imprimerie, de Washington.
Presses à Pouvoir de Gordon.
Presses Cylindriques de Taylor.
Tailleurs de Papier ; Régulateurs de Machines à Vapeur.
Arbres de Couche et Poulies.
Pendants s'ajustant eux-mêmes avec des boites se huilant elles-mêmes.
Fontes de toutes sortes en cuivre et en fer.
Nouvelles Machines de toutes sortes faites sur commande.
Patrons de toutes descriptions manufacturés quand on le désirera.
On garantira toutes Machines pour être faites, avec les meilleurs matériaux. et par des ouvriers très habiles.
Pour plus amples informations, s'adresser à
F. W. GLEN, Président, Oshawa, Ontario.
Montréal, 10 janvier 1870. aa—51

TRAITÉ COMPLET, THEORIQUE et PRATIQUE DE GÉOMÉTRIE et d' TRIGONOMÉTR E rectiligne et sphérique, avec TABLES de Logarithmes et autres Tables utiles ; contenant aussi le NOUVEAU SYSTÈME de l'auteur p ur TOISER tous les CORPS de formes quelconques, t us les Segments, Troncs et Onglets de ces corps, par UNE SEULE et MÊME RÈGLE.
A vendre par le soussigné
C. BAILLARGÉ, Québec.
19 octobre 1870. 285

Pharmacie.

DENTIFRICE DE BIRKS
Anti-Mal de Dent de Birks
Cette excellente préparation qui est faite d'après une recette du célèbre Dr. DAVIS, de Londres (Angleterre) n'a jamais manqué de guérir instantanément le MAL DE DENT, si une cavité est formée dans la Dent. Les personnes souffrant de ce mal, s'épargneront beaucoup de douleurs et de nuits sans repos, en achetant pour 12½ cents, une bouteille de ce remède infaillible, préparé vendu seulement par
JOHN BIRKS, PHARMACIE STE. CATHERINE,
588, Rue Ste. Catherine, entre la Rue des llemands et la Rue St. Constant, Montréal.
14 juillet. 203

GRAINES ! GRAINES ! !
Les soussignés viennent de recevoir et offrent en vente un Assortiment complet et choisi de GRAINES DE JARDINS ET DES CHAMPS importées d'Angleterre de France et des Etats-Unis, comprenant en partie les suivantes :—
Graines de Betteraves Rouges et de avets à racines.
Choux St. Denis, Winningstadt et autres
Carottes Rouges et *Early Horn*
Choux-Fleurs hâtifs, Tardifs et le Normand, choux-fleurs
Céleri Rouge, Blanc et à Soupe
Blé-d'Inde sucré d'avance de Adams et Darling
Concombres précoces Russe et Prickley
Choux Laitues et Romaines
Betteraves des Champs, Rouges et Jaunes
Melons Muscadés de Skillman, Melons Musqués, Melons doux des Montages, Melons d'Eau
Gros Oignons Américains Rouges et Blancs
Panais, Sucrés et Guernsey
Pois de toutes sortes
Radis de toutes sortes
Moelle de Courge, Hubbard et Boston
Tilden's Gén. Grant et autres Tomates
Navets, variétés Blanches et Jaunes
Navets Suédois (Ruta Baga) améliorés de Laing *Skervings* et autres variétés
GRAINE DE LUZERNE—Alsyke, Rawdon Rouge Allemand, Allemand Blanc et de l'Ouest.
Graine de Mil, Herbe à Pelouse, Graine de Lin.
—AUSSI—
Gypse ou Plâtre de Terre
Super-Phosphate brut de Chaux de Baugh
Huile, Gateaux de Graine de Lin en Meule et en grain pour les animaux etc., etc.
Le prix le plus élevé sera payé pour la Graine de Lin et la Graine de Mil.
LYMANS, CLARE & CIE.,
15 mai 1870. aa-156

GRAINES ! GRAINES ! GRAINES !
JAS. GOULDEN,
Pharmacien -- Chimiste,
177 et 179 Rue St. Laurent,
(*Près le Marché*)
MONTREAL,
Offre en vente un assortiment considérable de Graines pour Champs et Jardins Potagers, Fleurs de France, d'Angleterre et des Etats-Unis. Elles sont garanties fraiches et considérées comme une des meilleures collections du Canada.
ELLES CONSISTENT EN

Feves,	Concombres,	Persils,
Betteraves,	Laitues,	Piments,
Choux,	Blé-d'Inde,	Pois,
Carottes	Melons,	Radis,
Choux-Fleur,	Moutarde,	Epinards,
Céleri,	Oignons,	Raves,
Mil,	Panais,	Tomates,
Cerfeuil,	Citrouille,	Marjolaine.

Un escompte libéral sera accordé aux marchands et aux sociétés d'Agriculture, qui s'en procureront en certaine quantité.
Sur demande on envoie un catalogue.
On trouvera à la même Pharmacie :
MEDECINES BREVETEES, TEINTURES, BANDAGES, *BOUTEILLES DE NOURRICES, &c.*
AUSSI LE
NITRO-KALI DE GOULDEN
OU
ESSENCE DE SAVON
Supérieure à aucune maintenant en usage. Elle est garantie comme faisant le savon sans graisse t essive avec peu ou point de peine.
A vendre partout chez les principaux Droguistes et Epiciers.
31 ma

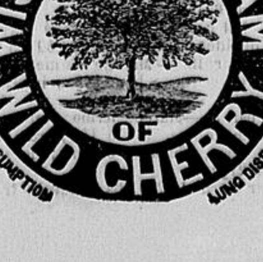
W. MONTGOMERY,
CHARPENTIER ET CONSTRUCTEUR,
No. 14, RUE EVANS,
(Première Rue après la Rue Sherbrooke, entre la Rue St. Urbain et la Rue St. Charles Borommée.
MONTREAL.
Les travaux de toutes sortes seront promptement exécutés. S'adresser à sa résidence, No. 280 RUE ST. URBAIN.
4 mai 1870. aa—146

Imprimerie.

AUX IMPRIMEURS !
S. COLLINS
FABRICANT
D'ENCRES A IMPRIMER,
SPÉCIALITÉ
D'Encres de la meilleure qualité
NOIR DE JAIS,
POUR IMPRESSION DE
LIVRES ET JOURNAUX,
—AUSSI—
ENCRES DE COULEURS
DEPOT ET FABRIQUE
12, RUE FRANKFORT,
NEW-YORK.
M. COLLINS est le fournisseur de la Maison LOUIS PERRAULT ET CIE., à Montréal, et le *Pays*, dont l'élégance typographique est si fort remarquée, est imprimé avec
L'Encre à Journaux
—DE—
COLLINS.
PRIX MODÉRÉS, toute encre vendue par la Maison est garantie.
Les imprimeurs, qui n'ont jamais employé ces encres, sont invités à les essayer. Ils verront qu'elles sont tout à fait égales sinon supérieures à toutes celles que l'on trouve sur le marché.
31 janv. aa—68

CIRAGE A L'HUILE
(PREMIER PRIX)
DE
J. Brown
Ce cirage donne le Poli et le Brillant du Cuir verni, à tout espèce de Cuir Noir.
Toute boit qui ne porte pas ma signature, doit être regardée omme contrefaite.
Agents pour la vente en gros en Canada, CLARK & DARRAGH, 514, Rue St. Paul, Montréal.
14 nov aa-5

CANADA WIRE WORKS.
THOS. OVERING exécute tous les ouvrages a Fil de Fer ; manufacture les Etoffes à Cylindre pour les Moulins à Papier, la Toile Métallique, les Tamis, les Cribles, les Garde-Feu pour Poële et pour Grilles, les Garde-Manger, Ratières, etc. Il donne une attention toute spéciale aux travaux pour les Constructeurs, et fait à ordre les Barrières de Jardin et de Cimetière.
757, RUE CRAIG, à l'Ouest du Carré Victoria, Montréal.
P. O. boite 1924.
6 oct. 1870. aa-275



LE PAYS
ORGANE DU PARTI LIBÉRAL
EN CANADA

Sera publié à deux Editions par jour, à compter de ce jour, 9 Nov. 1870.

BUREAUX :
230 RUE ST. JACQUES
LOUIS PERRAULT & Cie.
Editeurs-Propriétaires

Ce journal fondé en 1851 par plusieurs citoyens distingués de Montréal, entre au jourd'hui dans sa dix-neuvième année d'existence.

En assumant la responsabilité d'une publication quotidienne aussi considérable, les propriétaires croyent devoir faire part au public de leurs projets et de leurs intentions.

LE FORMAT

du journal, tel qu'agrandi, permettra d'insérer une quantité de matière intéressante à lire, et de donner un espace très considérable aux

Dépêches Télégraphiques.

LE COMMERCE

Trouvera dans nos colonnes, tous les renseignements nécessaires, tant sur les transactions diverses d'échange que sur les variations diverses des fonds de Banques, Compagnies de Chemins de fer, Bateaux à Vapeur, &c.

LA PARTIE LITTERAIRE

est confiée à des personnes de talent et d'expérience, qui, dans des écrits soignés et bien pensés, sauront tenir le journal à la hauteur des premières feuilles quotidiennes, sans oublier la littérature légère et étrangère, en faisant un choix des extraits propres à instruire et à amuser.

LE FEUILLETON

qui excite la curiosité d'une si nombreuse classe de lecteurs, sera choisi parmi les productions les plus nouvelles et les plus populaires de la littérature française et nationale.

Nos aimables lectrices nous sauront gré sans doute de notre bonne volonté en accordant à notre feuilleton leurs suffrages et leur attention.

L'EDITION HEBDOMADAIRE

Revêtira une nouvelle toilette, en paraissant sous un format plus grand, et en partageant l'élégance typographique de la feuille quotidienne.

Nos nombreux abonnés des Etats Unis, dont l'encouragement et le patriotisme ne nous ont jamais fait défaut, auront une nouvelle occasion de manifester leur attachement à la terre natale en recevant cette édition, qui, sans être coûteuse, leur donnera un précis des nouvelles et des renseignements sur les événements de leur pays.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

Edition Quotidienne.—Au Canada, un an, $6 ; six mois, $3.
Edition Hebdomadaire.—Au Canada, un an, $2 ; six mois, $1.
Pour les Etats-Unis : Edition Quotidienne un an, $7.50 en or ; Edition Hebdomadaire, un an, $2.50 en or. Les frais de port inclus dans les deux cas.

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois. On ne reçoit pas d'abonnement, pour moins de six mois. Les frais de poste sont à la charge de l'abonné. On adresse les lettres et communications au Bureau du Pays, 230 Rue St. Jacques.

ANNONCES :

Première insertion, 7 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, 2 centins par ligne. Le carré de 20 lignes, $40 pour l'année et $25 pour six mois ; le demi-carré de 10 lignes, $25 pour l'année et $15 pour six mois, avec le privilége d'un changement mensuel. Adresses professionnelles n'excédant pas 8 lignes, $10 pour l'année, $6 pour six mois et $2 pour un mois.

Toute annonce envoyée sans être accompagnée d'un ordre mentionnant le nombre d'insertions sera publiée pendant six mois.

L'IMPRIMERIE
LOUIS PERRAULT & Cie.
SE RECOMMANDE AU PUBLIC
Par l'excellence de ses Œuvres Typographiques

12 PREMIERS PRIX

remportés aux Expositions des cinq dernières années, attestent de son mérite et ne nécessitent aucune réclame

Service des Postes.

BUREAU DE POSTE, Montréal, 26 Déc. 1870.

Distribuées A. M.	Distribuées P. M.	MALLES.	Levées A.M.	Levées P.M.
		ONTARIO.		
8 & 9½		Ottawa, p. chemin de fer (a)	6.45	6.45
8 & 9½		Province d'Ontario......(a)	6.45	6.45
......	6.30	Rivière Ottawa p. vapeur.	7.00	....
		QUEBEC.		
8.00	......	Chemin de fer Arthabaska et Trois-Rivières	.....	7.00
	2.00	St. Rémi et Hemmingford	.....	1.00
	2.00	St. Hyac. et Sherbrooke...	6.00	1 et 7
8.00	......	Chemin de fer Richmond et Québec	.....	7.00
10.00	......	Do St. Jean et Rouses' Pt.	.....	2.15
10.00	......	Shefford et la Jonction du chemin de fer Vt.	.....	2.15
		MALLES LOCALES.		
11.00	....	Beauharnois	6.00	....
11.00	......	Chambly (aussi 6 a.m) et St Césaire	.....	2.30
11.00	......	Contrecœur, Varennes et Verchères	.....	2.30
11.00	......	Côte St. Paul et Tanneries Ouest	10.30	....
10.00	5.45	Huntingdon	6.00	1.00
9.30	2.00	Lachine	6.00	1.00
10.00	......	St. Lambert	.....	2.30
12.00	2.15	Laprairie	9.30	2.15
11.00	......	Longueil	6.00	2.30
.....	5.15	New Glasgow, Sault au Récollet et Terrebonne	7.00	....
8.30	5.00	Pointe St. Charles	8.30	5.00
	1.30	St. Eustache, St. Laurent Ste.Scho. et Bellle Rivière	7.00	....
.....	2.45	St. Jérôme, Ste Rose et Ste Thérèse	7.00	....
8 & 10	......	St. Jean et Station St. Armand	8.00	2.15
8.00	......	Trois-Rivières par la Rive Nord	.....	1.30
		PROV. MARITIMES.		
.....	.....	N. Brunswick et Isle P. E.	.....	12½,7
.....	.....	Halifax, N.-E.	.....	12½,7
		Les malles vont de Terre-Neuve à Halifax tous les jours et de là la transmission se fera tous les vendredi à partir du 26 août.	....	
		ETATS-UNIS.		
8 & 11½	......	Albany, Boston, Buffalo, Burlington, N.-York, &c.	.	2.30
8 & 9½	......	I. Pond & Portland	.	12½,7
8 & 9½	12.30	Etats de l'Ouest	6.00	7.00

INDES OCCIDENTALES.
Lettres, &c, payées d'avance *via* New-York, sont expédiées chaque jour à New York d'où partent les autres malles.
Pour Havane et Indes Occidentales, *via* Havane, tous les Jeudis P. M.
Pour St. Thomas, les Indes Occidentales et Brézil, le 23ème jour de chaque mois. 2.15
GRANDE BRETAGNE.
Par la Ligne Canadienne, Vendredi..... ..... 7.00
Par do Cunard : *via* N.-Y., Mardi..... .....
Par Brême (si l'adresse le comporte) *via* N.-Y......Mardi..... ..... 2.30
(a) Les sacs de la malle pour les chars ont ouverts de 7.35 a.m. à 7.35 p.m.
Do do pour I.P.R ouverts jusqu'à 1,35 p.m.

Les lettres enregistrées doivent être déposées 15 minutes avant la fermeture des malles.
Les boites à lettres dans les rues sont visitées à 10.30 A.M., 1.15, 5.45 et 9.00 P.M. Le Dimanche 9.00 P. M.

Annonces Diverses.

Wm. PIPE,
MARCHAND DE TOUTES SORTES DE
MACHINES A COUDRE,
Exécute avec soin les réparations dont il est chargé
MACHINES A LOUER à la Semaine, au Mois et à l'Année.
VENTE de MACHINES avec de faciles conditions de paiement.
Il a toujours en Magasin les MACHINES de WHEELER & WILSON.
186, RUE ST. JACQUES.
31 oct. 1870. aa-296

SEATH,
35, GRANDE RUE ST. LAURENT,
VEND
Des Vêtements confectionnés à meilleur marché que les moins coûteux.
Pardessus pure laine - - $6.00

BRASSERIES
DE
Wm. YOUNGER & Cie,
A l'Abbey & Holyrood,
EDIMBOURG.
J. G. SIDEY.
A ent pour le Canada.
16 mai 1870. aa-157

NOUVEAU ! NOUVEAU ! NOUVEAU !
Cols Opera, avec Nœud de Cravate de Soie,
MANUFACTURÉS PAR
RICE FRERES.
Ce Col est fait de Papier, imitant parfaitement la Toile, avec des boutonnières garnies de Toile un Nœud de Cravate de Soie dans chaque Boite ; vendu au prix ordinaire des Boite de Cols.
Les Marchands en Gros devront prêter leur attention à ce nouvel article.
novembre. em-30

Hotels et Restaurants.

GRANDE EXPLOSION
A LA
CANTINE DE JOE BEEF,
En face de l'Hotel de ville.
JOE représente la "Jeune Amérique en avant."

VIVEZ ET LAISSEZ VIVRE !
Lunch libre et un verre de punch, le tout pour 5 cents.
Oie, Canard et Tortue Rotie, 10 c.
Pour les Pékins, 5 cents seulement, pour le Militaires plein prix.
Café chaud, pain et beurre, 5 cents seulement.
Beefsteak à double moelle, avec tripes, 5 cents.
Fromage grouillant et un verre de bière amère pour la modique somme de 5 cents.
Tue Douleur Joe ! Bon pour le corps et l'esprit, cinq centins seulement par dose.
Joe est le grand fils du monde. Il est le compatriote de tous. Il prendrait tout aussi bien cinq cents d'un orangiste qu'à un fénian.
Nov. 21 11

GEORGE C. JORDEN & Cie.
Repas à toutes heures.
Tous ceux qui visitent cet établissement sont sûrs d'y revenir.
No. 18, RUE ST. JACQUES, au coin de la RUE ST. LAMBERT.
4 mai 1870. aa-171